VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 AVRIL 1938 — NUMERO 51

Adressez toute co... "LA LIBER..."
ABONNEMENTS
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Convention des Instituteurs de langue française du Manitoba

L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

M. l'abbé Léo Blais fait une démonstration sur l'enseignement du catéchisme par l'Evangile. — M. l'abbé A. Couture parle de l'Action catholique.

Un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices ont assisté, comme de coutume, aux séances de la convention tenue la semaine dernière à Saint-Boniface. Elle s'est ouverte, mercredi soir, par les allocutions de M. J.-C. Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, et de M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education.

Mme Houde a dit quelque mots à propos du programme de français à l'école supérieure et suggéré certains changements dont le principe avait déjà été adopté par l'exécutif de l'Association.

Le catéchisme par l'Evangile

M. l'abbé Léo Blais a donné une causerie, accompagnée d'une démonstration vivante, sur l'enseignement du catéchisme aux VIIe et VIIIe grades.

Avant de donner une démonstration sur l'enseignement du catéchisme par l'Evangile, le conférencier lit le rapport d'un certain nombre de réponses à un questionnaire envoyé aux instituteurs, trois semaines auparavant, sur le programme de catéchisme.

Le programme proposé présenterait deux caractères particuliers: il permettrait de combiner les différentes divisions d'un même grade; il rendrait le catéchisme par l'Evangile obligatoire aux IVe et Ve grades.

Entre autres rapports, citons l'expérience d'une institutrice. C'est une compagne qui rapporte le fait: "Pour mettre plus d'Evangile dans son enseignement et détruire la méthode du "par coeur" elle a mis le catéchisme de côté, pour ce qui a trait au sujet qu'elle traite. Puis, par des questions semblables à celles du catéchisme, elle fait dire aux élèves, dans leurs propres paroles ce qu'on enseigne avec le mot à mot. Les enfants sont très intéressés. Au commencement, ils disaient: "Nous n'apprenons pas de catéchisme, cette année". Mais ils ont changé d'idée et maintenant ils disent: "Je comprends mieux qu'avant".

Démonstration

Pour illustrer la méthode, le conférencier choisit le chapitre de la Contrition et l'enseigne aux élèves du VIIe grade de l'école Provencher.

Préparation de la leçon ... 1. Le catéchiste s'empare d'abord du fascicule "Le Catéchisme par l'Evangile" A gauche, des numéros du catéchisme ... Aussitôt, il faut référer au catéchisme. Dans son cahier, l'instituteur écrit, d'un côté, l'idée du numéro de catéchisme; de l'autre, la parole ou l'idée de l'Evangile qui expliquent le catéchisme.

Exemple— No 207: Définition. L'enfant prodigue a du regret.

2. Il faut maintenant lire et méditer son Evangile, en se rappelant toutes les idées qu'il y aura à en extraire, pour illustrer les réponses du catéchisme.

3. Raconter la parabole aux élèves.

4. Interroger les élèves et, par des questions semblables à celles du catéchisme, leur faire dire dans leur propre vocabulaire ce qu'enseigne le mot à mot, dégager toutes les leçons qui en découlent.

Le programme artistique de la soirée comprenait: Gavotte, de Gluck-Brahms (piano), par Mlles Thérèse et Mona Thibault; Burlesque, de Karg-Elert (piano), par Mlle Jacqueline Gagnon; Hymne à La Vérendrye (chant), par les élèves du Jardin de l'Enfance.

Dans l'après-midi du jeudi, le R. P. Caron, S.J., a donné une très instructive causerie sur le chant grégorien. Cet entretien, destiné seulement aux religieuses et institutrices chargées du chant dans les paroisses, a été suivi avec un vif intérêt par un auditoire d'une centaine.

M. Hormisdas Béliveau

Le soir, au début de la séance, M. J.-C. Fournier, président, a présenté les hommages du personnel enseignant à Son Excellence Mgr Béliveau et l'a remercié de sa paternelle sollicitude. Il lui a également offert les condoléances de tous dans le deuil douloureux qui vient de le frapper. M. Hormisdas Béliveau, a-t-il dit, se montra toujours d'une droiture exemplaire et d'une distinction attachante. Il fut dans la paroisse un modèle salutaire et prenant de catholique convaincu. Rappelant sa présidence générale de l'Association d'Education de 1922 à 1924, M. Fournier dit quel soin il apporta dans l'accomplissement de cette charge. Les Franco-Manitobains garderont le souvenir de leur ancien président, qui fut un patriote sincère et un ardent chrétien.

"La lumière sur la route"

M. l'abbé Blais a poursuivi sa causerie-démonstration sur l'enseignement du catéchisme, cette fois au cours supérieur.

Les élèves qui appartiennent au Xe grade de l'Académie Saint-Joseph, ont entre les mains un livre qui tranche sur les manuels ordinaires. C'est "La lumière sur la route". Pas de texte à apprendre par coeur; on se contente de lire attentivement, de bien comprendre le sens et d'en faire l'application pratique. Cette méthode d'enseignement s'attache au côté positif de la religion; elle en fait une doctrine vivante dont chacun doit s'imprégner et se nourrir.

La leçon porte sur l'autorité de l'Eglise. L'Evangile atteste que Jésus-Christ a fondé une société avec des chefs qui dirigent et des membres qui obéissent. C'est ce que le professeur s'attache à démontrer en établissant les faits et les preuves à l'appui, en interrogeant les élèves et en s'aidant d'inscriptions au tableau noir.

On comprendra qu'il est presque impossible de donner ici même un simple aperçu de cette démonstration, mais les nombreux instituteurs et institutrices présents en ont certainement fait leur profit.

M. l'abbé A. Couture, directeur des Oeuvres diocésaines d'Action catholique, a donné une causerie substantielle sur "l'Action catholique spécialisée, méthode pratique d'éducation", dont on lira le texte dans une autre colonne.

Au cours de la soirée, Mlles Lucienne Bouchard et Eveline Bouchard ont exécuté au piano: Valse-Caprice (Schubert-Listz); Mlles Noëlla Raymond et Eliane Pelletier: Danse Hongroise (Afoldy); les Junioristes des Oblats, sous la direction du R. P. Maurice Dussault, ont chanté un Pot-Pourri de chants canadiens (au piano, le R. P. Paul Dussault).

La Vérendrye

A la séance du vendredi matin, le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., a fait une causerie fort attachante sur La Vérendrye, dégageant les leçons qui peuvent servir, dans la carrière du Découvreur, à développer chez les élèves l'énergie, le goût de l'effort et la fierté nationale. Nous espérons être en mesure de publier ce travail qui a été fort goûté.

La Rév. Soeur Tougas a traité le sujet toujours actuel de l'analyse grammaticale et logique.

L'élection des officiers de l'Association a donné les résultats suivants: Rév. Soeurs Luc d'Antioche, Marie-Diomède, Alarie, Saint-Elphège et Rose-Cécile, Rév. Frère Berger, Mme Houde et M. Camille Fournier.

Les membres du comité n'ont pas encore élu leur président.

UNE NOUVELLE PROVINCE DANS LE NORD-OUEST DU CANADA

Le nord de l'Alberta et de la Colombie-Britannique constitue une région géographique distincte des deux provinces.

RIVIERE-à-LA-PAIX, Alta. — La Chambre de commerce de la Rivière-à-la-Paix demande la séparation des régions albertaine et colombienne de la Rivière-à-la-Paix qui, avec les territoires du Yukon, constitueraient une province séparée ou une région autonome. La Chambre de commerce a adressé son mémoire au conseil des ministres du gouvernement fédéral et se propose de le présenter aussi à la Commission d'enquête sur les relations fédérales-provinciales présidée par M. Rowell.

"Le premier ministre de la Colombie-Britannique, dit le mémoire, ayant demandé que les limites de cette province soient étendues de façon à inclure le Yukon et une partie des Territoires du Nord-Ouest, la Chambre de commerce de Rivière-à-la-Paix désire protester contre l'inclusion d'un autre territoire dans les limites de la Colombie-Britannique et en même temps demander à votre gouvernement d'étudier un projet d'après lequel le Yukon, les régions du Territoires du Nord-Ouest, la partie nord de la Colombie-Britannique et la région de la Rivière-à-la-Paix de l'Alberta, jouiraient d'avantages qui ne feraient aucun tort à aucune autre partie du Canada".

Le mémoire demande que la région obtienne une représentation à la Chambre des Communes qui corresponde au chiffre de sa population et qu'elle soit représentée au Sénat par trois membres au moins. Il demande en outre que l'on tienne un plébiscite dans la région afin de procéder à un remaniement de frontières.

A Ottawa

OTTAWA — Le gouvernement fédéral étudie depuis quelques mois la possibilité d'une modification des frontières provinciales dans le Nord-Ouest canadien. La proposition de la Chambre de commerce de la Rivière-à-la-Paix est le troisième plan qui lui est proposé. M. Pattullo a demandé, au nom du gouvernement de la Colombie, que le Yukon et une partie des Territoires du Nord-Ouest deviennent partie de cette province. Quelques hauts fonctionnaires du ministère des Mines et des Ressources prédisent que le développement des Territoires du Nord-Ouest dû à l'exploitation des mines amènera un jour ou l'autre la constitution d'une dixième province dont la capitale serait Fort Smith.

M. DIONNE VEUT AVOIR LA GARDE DE SES ENFANTS

Il réclame une enquête judiciaire sur l'administration des tuteurs des quintuplettes.

TORONTO — Le procureur général Gordon Conant a déclaré qu'il étudierait le rapport de Me Percy-D. Wilson, tuteur officiel des enfants mineurs en Ontario, avant de répondre à la requête de M. Oliva Dionne qui réclame une enquête judiciaire sur l'administration des tuteurs des quintuplettes. M. Wilson aurait fait son enquête à la demande de M. le Dr Allan-Roy Dafoe, médecin des jumelles, et il aurait fait tenir son rapport au procureur général la semaine dernière.

La requête

Me Henri Saint-Jacques, d'Ottawa, qui a soumis au procureur général la requête de M. Dionne, a déclaré que le père cherche surtout à réunir autour de lui tous les membres de sa famille et que c'est là le principal motif qui l'a poussé à réclamer une enquête judiciaire. M. Dionne, dit-il, veut reprendre la garde de ses enfants afin de pouvoir contrôler leur éducation, mais il serait prêt à laisser aux tuteurs l'administration financière. M. Dionne voudrait également que l'on réinstalle dans leurs fonctions les gardes Jacqueline Noël et Claire Tremblay, récemment congédiées, et que l'on mette un frein aux extravagances, dans l'administration des biens des quintuplettes.

Le père des cinq fillettes considère Mlles Tremblay et Noël comme très compétentes. Il prétend que Mlle Tremblay a été renvoyée par le Dr W.-E. Blatz, un spécialiste en psychologie de Toronto, parce qu'elle n'aurait pas suivi ses instructions et négligé de parler anglais aux fillettes pendant le repas du midi. M. Blatz dirigeait autrefois l'éducation des fillettes. Mlle Noël aurait été congédiée à son tour pour avoir mis M. Dionne au courant du renvoi de Mlle Tremblay.

Me Saint-Jacques a déclaré que la requête a l'appui de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario. Il a ajouté qu'il y a plus d'un mois que M. Dionne a demandé au procureur général une enquête judiciaire. M. Conant avait alors chargé M. Wilson de faire enquête. Quand M. Dionne s'est rendu compte que l'enquête de M. Wilson n'avait aucun caractère judiciaire, il a retenu les services de Me Saint-Jacques.

Le Dr Dafoe

CALLANDER, Ont. — Le médecin des jumelles Dionne, M. le Dr Allan-Roy Dafoe, a déclaré en apprenant que M. Oliva Dionne réclame une enquête judiciaire sur l'administration des tuteurs de ses enfants que "des intérêts du dehors veulent s'emparer du contrôle des fillettes".

"Aujourd'hui que les fillettes possèdent $600,000, dit-il, on leur témoigne beaucoup d'intérêt. J'ai l'impression que des intérêts du dehors veulent s'emparer du contrôle. On m'assure que des intérêts du dehors cherchent à influencer le père. Je ne crois pas qu'il soit bien conseillé".

HISTOIRE VRAIE DE L'ORIGINE DE GREY OWL

Le célèbre naturaliste était né Américain et avait été naturalisé Canadien en 1935.

OTTAWA — M. Oscar Coderre, chef du service de la Naturalisation du secrétariat d'Etat, s'est intéressé à l'histoire de Grey Owl. Il a repêché son dossier et après l'avoir étudié, a fait la déclaration suivante au "Droit":

GREY OWL

"Grey Owl a fait sa demande de naturalisation à Prince-Albert le 5 avril 1934 sous le nom de Grey Owl (Archie Belaney). Il a soutenu son certificat de naturalisation le 2 janvier suivant, sous ces noms-là. Dans sa requête assermentée, il déclare être né le ou autour du 18 septembre 1888, dans un camp indien, près de Hermosillo de Sonora, au Mexique, pendant que ses parents visitaient ce pays. Son père, dit-il, était citoyen américain et sa mère sauvagesse. Le nom de Grey Owl lui fut donné au baptême selon les rites sauvages, ou en sauvage: Washa Quon-Asin, mais son père s'appelait George McNeil et sa mère Catherine. Cette dernière était membre d'une tribu Jicarilla-Apache. Il adopta le nom de Archie Belaney lorsqu'il s'enrôla pour son service militaire. Son nom lui venait d'une tante qui l'avait adopté et élevé aux Etats-Unis.

"Grey Owl demeura au Canada continuellement depuis 1906, sauf durant les trois années de 1915, 1916, 1917 pendant lesquelles il faisait du service dans l'armée canadienne en France".

Comme le fait remarquer M. Coderre, ces faits ont été déclarés sous serment et ont toutes les chances d'être l'histoire vraie de l'origine de Grey Owl. M. Coderre ajoute que lorsque Grey Owl passa par Ottawa en septembre dernier, le naturaliste lui déclara qu'il avait épousé, il y avait dix mois en septembre, Mlle Yvonne Perrier, de Montréal.

M. G.-F. Powell sera libéré d'ici peu

EDMONTON—L'Edmonton Journal annonce que M. G.-F. Powell, qui a été condamné à six mois de prison pour libelle diffamatoire, sera libéré d'ici peu et qu'il retournera aussitôt en Angleterre. M. Powell a commencé le 10 février à purger sa sentence. Le Toronto Star, dans une dépêche de son correspondant d'Ottawa, précise que M. Powell sera libéré avant la fin du mois. Le Star ajoute qu'il est passible de déportation, mais que l'Immigration n'a pas l'intention de le déporter.

MONTREAL — Le docteur Elzéar Montpetit, frère de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, est mort à Montréal. Il était âgé de 66 ans.


Décédé



R. P. A.-G. Morice, O.M.I., dont les funérailles ont eu lieu samedi dernier à Saint-Boniface.

Gala dramatique

NOS VISITEURS DU MOIS DE MAI

Les trois troupes d'acteurs qui figureront au Gala dramatique avec le Cercle Molière.

Les meilleurs acteurs du Canada seront à Winnipeg, dans la semaine du 16 au 21 mai, pour prendre part à l'épreuve finale du Gala dramatique. Dix-sept groupes d'artistes, dont quatre de langue française, figureront dans ce concours. Voici les noms et la composition des troupes françaises qui viendront de l'Est se mesurer avec le Cercle Molière, avec le titre des pièces qu'elles joueront:

Le Conservatoire National de Musique de Québec, Québec, "Un Déjeuner d'Amoureux". Jean Nel, Claire Duhamel, Isabelle Boiteau. Directeur, M. Jean Nel.

Montreal Repertory Theatre, section française, "Maldonne". François Lavigne, René Chaput, Andrée Basilières, Florence Demers, François Côté. Directeur, M. Mario Duliani.

Le Caveau, Ottawa, "Scampolo, Germaine Patrice, Marguerite Gaudreau, Paul Pelletier, Marcel Gay, Romuald Latreille. Directrice, Mlle Florence Castonguay.

ACCORD ENTRE L'IRLANDE ET LE ROYAUME-UNI

C'est la cessation de la guerre économique entre les deux pays. — Un protestant à la présidence.

LONDRES — Le Royaume-Uni et l'Irlande ont conclu un accord qui a été signé lundi.

Cet accord a pour principal résultat la cessation de la "guerre" économique entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. Il fait disparaître les droits de douane "punitifs" qui, depuis 1932, frappaient les produits agricoles de l'Irlande à leur entrée en Grande-Bretagne. L'Irlande obtient de la Grande-Bretagne un régime douanier analogue à celui que reçoivent les Dominions. Elle n'aura plus à verser à ses exportateurs certaines subventions, non plus que certaines primes, et cela lui permettra d'économiser environ deux millions de livres par an. La Grande-Bretagne deviendra l'unique fournisseur de charbon de l'Irlande. L'Irlande s'occupera de la défense des ports de Lough, de Swilly, de Queenstown et de Berehaven; elle construira les ouvrages qu'il lui faut. Elle affectera à la construction de ces ouvrages la somme des primes et des subventions supprimées.

La présidence

DUBLIN—L'élection de M. Douglas Hyde à la présidence de l'Irlande est assurée. M. Alfred Byrne, maire de Dublin, annonce qu'il renonce à son projet de se porter candidat et le parti travailliste approuve la décision que le parti de M. de Valera et celui de M. Cosgrave ont prise de désigner l'érudit comme candidat.

Le cardinal primat MacRory déclare qu'il appuie la candidature de M. Hyde. Le candidat, qui, on le sait, est un protestant, a répondu à Son Eminence: Je vous suis très reconnaissant de l'honneur que vous me faites; je l'accepte humblement.

LE RÉV. P. A.-G. MORICE EST MORT

Le vénérable historien, missionnaire et savant bien connu est décédé subitement jeudi dernier. — Il laisse de nombreux ouvrages sur l'Ouest canadien.

Le R. P. Adrien-Gabriel Morice, O.M.I., l'historien et savant bien connu de l'Ouest, auteur de nombreux ouvrages historiques et scientifiques, est décédé jeudi matin, à 7 h. 30, à l'hôpital de Saint-Boniface. Frappé d'une attaque d'apoplexie mardi soir, il avait été transporté immédiatement à l'hôpital où il n'avait pas repris connaissance jusqu'au moment de sa mort. Le défunt était dans sa 80e année.

Né le 27 août 1859 à Mayenne, dans le diocèse de Laval, France, le R. P. Morice avait entendu l'appel de la vocation de missionnaire Oblat dès l'âge de 15 ans, lors d'une visite de Mgr Grandin au petit séminaire où il faisait ses études. L'évêque du Nord-Ouest canadien avait parlé des besoins spirituels des peuplades indiennes de la Colombie-Britannique. En 1878, le jeune séminariste entrait chez les Oblats et un an plus tard il prononçait ses voeux perpétuels.

En Colombie-Britannique

L'année suivante, il était envoyé en Colombie-Britannique. Comme il n'y avait pas encore de chemin de fer à travers l'Ouest canadien, il s'y rendit par New-York, San Francisco et Vancouver. Il fut ordonné prêtre en 1882, à la mission Sainte-Marie, sur le bas Fraser.

Le Père Morice passa 28 ans en Colombie. Il exerça d'abord son ministère au lac William, dans le district de Caribou. Les Chilcotins, qu'il y évangélisa, étaient considérés comme la tribu la plus sauvage du Canada. Il fut ensuite envoyé au lac Stuart, aujourd'hui Fort St. James, où il resta 19 ans chez les Dénés ou Indiens Porteurs. Il inventa pour eux un alphabet et fit fondre à Montréal des caractères spéciaux au moyen desquels il imprima sur une petite presse des brochures et des journaux dans leur langue.

Explorateur et géographe

Le missionnaire trouva aussi le temps de faire des travaux d'exploration à l'intérieur. Il découvrit treize lacs qu'aucun blanc n'avait encore jamais vus et dont le plus grand, le lac Eutseuk, avait 60 milles de long. Il traça des cartes du pays qui furent très utiles pour le tracé des chemins de fer. L'un des lacs qu'il découvrit, — l'un des plus beaux de la province, — porte son nom, ainsi qu'une rivière, une montagne et une petite ville.

L'état de sa santé l'ayant contraint d'abandonner ses durs labeurs de missionnaire, le Père Morice vint à Saint-Boniface et se consacra dès lors à ses travaux d'histoire. En 1911, il fut appelé à Duck Lake, Sask., pour prendre la direction du "Patriote de l'Ouest" qui venait de se fonder, et qu'il rédigea pendant trois mois. De retour au Manitoba, il s'était livré presque exclusivement à la publication de ses livres dont il laisse un grand nombre dans les deux langues.

Anthropologiste

Le Père Morice était un anthropologiste renommé et avait professé comme tel à l'Université de la Saskatchewan. En reconnaissance de ses services, cette institution lui avait même décerné les premiers diplômes de bachelier es arts et de maître es arts émis par elle. Il appartenait à une foule de sociétés historiques et scientifiques d'Europe et d'Amérique et avait assisté fréquemment à des congrès de ces groupes renommés.

Travailleur infatigable, il a été d'une extraordinaire activité jusqu'à la fin. La mort l'a surpris en train de corriger les épreuves d'une brochure sur les origines du catholicisme à Winnipeg.

Parmi ses principaux ouvrages, citons: Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien (4 vol.), Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis de l'Ouest, History of the Northern Interior of British Columbia, The Red River Insurrection, The Carrier Language, La Race Métisse.

Funérailles

Les funérailles du R. P. Morice ont eu lieu samedi matin, à la chapelle du Juniorat de la Sainte-Famille, au milieu d'un très grand concours de membres du clergé et de laïcs.

Le R. P. Edouard Lamontagne, provincial des Oblats, officiait, assisté du R. P. J.-O. Plourde comme diacre et du R. P. J.-A. Brachet comme sous-diacre. La chorale du Juniorat a exécuté le chant, sous la direction du R. P. Maurice Dussault.

Son Excellence Mgr A. Sinnott était présent, ainsi que Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., Mgr M. Kessler, P.D., V.G., et M. Henri Bougearel, consul de France.

Parmi les membres du clergé nous avons noté: MM. les abbés M. Mireault, A. Benoit, Antoine d'Eschambault, J.-C. Paillé, Denys Lamy, J.-Ad. Sabourin; RR. PP. Louis Mailhot, S. J., P. Léonard, O.C.R., Eugène Paré, C.SS.R., C.-H. Lesage, C.S.V., J. Schnerch, O.M.I., P. Hilland, O.M.I., S. Prokop, O.M.I., B. Ueberberg, O.M.I., P. Dussault, O.M.I., C.-A. Comeau, O.M.I., Ovide Guy, O.M.I., D. Jubinville, O.M.I; MM. les abbés W. J. Moore, McIsaac, Chamberland, A. Couture, Picton, McDonald, MacAulay; RR. PP. Béliveau, S.J., Bourque, S.J.; Damase, O.M.Cap., J. Magnan, O.M.I., Perrault, O.M.I., Péalapra, O.M.I., Vézina, O.M.I., I. Joyal, O.M.I., Normandin, O.M.I., A. Joyal, O.M.I.; RR. FF. F. Sylvestre, O.M.I., Denner, O.M.I., Kerouanton, O.M.I., Huitric, O.M.I.

Les communautés de femmes suivantes étaient représentées: Soeurs des SS. NN. de J. M., Soeurs Grises, Soeurs Oblates, Soeurs de la Sainte-Famille.

Au nombre des laïcs nous avons remarqué: MM. F.-X. Russell, J.-A. Dussault, Noël Bernier, E. Létienne, G. Charette, D. Frémont, F. Deniset, etc.

L'inhumation s'est faite dans le cimetière du Juniorat.

QUEBEC — Deux soeurs aînées des jumelles Dionne entreront au couvent des Ursulines pendant que leur frère de 12 ans, Ernest, sera placé au collège apostolique de St-Alexandre à la Pointe-Gatineau.

QUEBEC — M. Arthur Larouche, député du comté de Chicoutimi à la législature de Québec, a donné sa démission pour raisons de santé.

L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION D'ONTARIO ET LES JUMELLES

Ottawa, le 22 avril 1938.

"Il est absolument faux que l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario soit intéressée à la question de l'administration des finances des jumelles Dionne ainsi qu'on l'a insinué hier dans les journaux.

"M. Oliva Dionne n'a fait appel à notre Association que pour la sauvegarde des intérêts religieux, moraux et linguistiques de ses enfants. Jusqu'à présent, le père des jumelles ne nous a confié aucun mandat.

"Nous croyons cependant de notre devoir de protester contre les efforts faits en certains milieux et au moyen de diverses publications pour humilier le père des jumelles, l'amoindrir, pour ne pas dire le ridiculiser aux yeux du public avec l'intention évidente de créer l'impression générale qu'il est incapable de porter toute responsabilité relative à l'éducation de ses enfants et à l'administration de leur pouponnière.

"Dès l'installation de Mlles Ulrischen et Rousselle à la Pouponnière Dionne, à la place de Mlles Noël et Tremblay, nous avons protesté énergiquement auprès de qui de droit et nous n'avons pas cessé, depuis, de chercher à obtenir que les jumelles soient placées dans leur milieu familial et sous les soins de personnes compétentes.

"Nous savons que la situation actuelle à la pouponnière est intolérable et nous avons tout lieu d'espérer que, sous peu, on y apportera les changements nécessaires à l'éducation normale des jumelles et que l'on prendra des mesures pour que tous les membres de la famille Dionne se trouvent le plus tôt possible réunis sous le même toit".

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ottawa.

Aimé ARVISAIS, sec.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le Vatican et les catholiques d'Allemagne

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano publie un article de son rédacteur en chef, le comte della Tore, qui déclare que le résultat du plébiscite du 10 avril en Autriche ne saurait être interprété comme une approbation sans réserve de la politique naziste par les catholiques autrichiens.

CITE DU VATICAN — Mgr de Preysing, évêque catholique de Berlin, est arrivé vendredi à Rome pour conférer avec les autorités vaticanes. Sa Sainteté le pape Pie XI, qui a reçu mercredi Son Eminence le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, continue à s'occuper de façon toute particulière de la situation de l'Eglise allemande.

Hailé Sélassié revient à la charge

GENEVE — L'empereur Hailé Sélassié a averti la Ligue des Nations, qu'il avait l'intention d'envoyer des délégués au conseil de la Ligue, le 9 mai, probablement afin de combattre le projet de la reconnaissance de la conquête de son pays par l'Italie. Ceux qui discutent dans les coulisses voient peu de chance, cependant, pour l'Ethiopie d'empêcher la reconnaissance de la conquête italienne, qui est un facteur de la réussite du traité d'amitié anglo-italien.

Les étrangers indésirables en France

PARIS — Parmi les mesures que le gouvernement met au point figure une surveillance plus stricte des étrangers indésirables. Pour apprécier la gravité de ce problème il importe de souligner que la France au dernier recensement de décembre 1936, comptait plus de deux millions et demi d'étrangers régulièrement enregistrés. En tête venaient 890,000 Italiens, puis 460,000 Polonais, 410,000 Espagnols, 210,000 Belges. Le nombre total des Russes atteignait environ 60,000, les Allemands environ 50,000, les Américains du Nord environ 10,000.

Depuis lors, les événements d'Espagne et d'Autriche semblent avoir attiré en France plus d'étrangers qu'il n'en est sorti.

Les décrets en préparation ont pour but: de dépister les étrangers qui se dissimulent soit chez les compatriotes, soit chez des hôtes complaisants; d'aggraver les peines très anodines frappant les expulsés qui rentrent dans le pays. Ces mesures accroîtront la sécurité générale sans nuire aux traditions de la nation la plus hospitalière du monde.

Consolation pour Pie XI

CITE VATICANE — "Les catholiques des Etats-Unis me causent la plus grande des consolations au milieu des troubles actuels de l'univers", a déclaré Sa Sainteté le Pape Pie XI à Mgr James O'Reilly qui a obtenu une audience privée de vingt-cinq minutes avec le Pape.

Au sortir de l'audience, Mgr O'Reilly déclara que le Pape lui avait paru en bonne santé, bien qu'il ait maigri depuis un an. Son intelligence est toujours aussi vive et aussi claire".

Le Pape approuve le mouvement d'Antigonish

ANTIGONISH, N.-E. — Le mouvement coopératif lancé par l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish vient de recevoir la haute approbation de Sa Sainteté le pape Pie XI. Le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, Son Eminence le cardinal Pacelli, vient d'adresser à l'évêque d'Antigonish, Son Excellence Mgr James Morrison, une lettre où l'on lit les lignes suivantes:

"Je parle de votre effort dans le domaine social qui est communément désigné un peu partout sous le nom de mouvement d'Antigonish. C'est un titre de gloire pour vous-même et pour les professeurs de l'Université Saint-François-Xavier et le Saint-Père est heureux d'ajouter aux témoignages d'admiration et aux félicitations que vous recevez d'un peu partout ses propres hommages et ses propres louanges".

Des officiers allemands dans les Pyrénées

LONDRES — L'ambassade espagnole annonce que l'état-major allemand a décidé de garder le contrôle de toutes les opérations en Espagne le long de la frontière des Pyrénées et qu'il a envoyé en même temps un fort groupe d'officiers de Munich prendre le commandement d'une nouvelle offensive dans le sud contre Alméria.

"Le gouvernement espagnol (loyaliste), dit l'ambassade, a reçu ses renseignements de bonne source. L'état-major allemand a dépêché 5 officiers à Burgos le 16 avril. Les opérations dans le nord sont actuellement dirigées par le général d'aviation Wolff et le général Wietershein du 14e corps d'armée. Les 14 et 15 avril, 63 officiers sont partis de Munich (toujours par la voie aérienne) à destination de l'Espagne. 52 partaient pour Séville où la nouvelle offensive du sud sera dirigée par le général Prager, de l'armée de réserve, et le colonel Himer du 7e corps d'armée".

Gros dégâts par la gelée en France

PARIS — Une gelée tardive a causé des dommages incalculables aux vignobles français, principalement dans la région du Languedoc. On calcule que les dommages représentent une somme d'environ $30,000,000.

Les vergers et vignobles de la région de Paris et dans le nord de la France sont fortement éprouvés, mais les régions de Bordeaux et de Bourgogne, qui produisent des crûs supérieurs, sont peu affectés.

Les déserteurs parmi les rouges en Espagne

La propagande espagnole rouge proclame constamment la "ferveur républicaine" qui règne dans les provinces soumises au gouvernement de Barcelone.

"El Dliuvio" du 23 février avoue pourtant que les déserteurs et les embusqués sont extrêmement nombreux: "Comme la police ne les laisse pas en paix dans les villes où ils se réfugiaient auparavant, ils se cachent dans les montagnes... Il faut faire des perquisitions dans les fermes et rendre ceux qui les habitent responsables des désertions qu'ils protègent. Il faudrait adopter des mesures semblables contre les maires de certains villages qui maintiennent sur les cartes de rationnement les noms de fugitifs et fournissent à leurs familles le pain qui leur était destiné. Des groupes de déserteurs armés pullulent dans les bois des environs de Montseny. Ils chassent pendant le jour et la nuit ils campent dans les fermes, dans les cavernes, partout où ils trouvent un abri".

Il va sans dire que ce que les rouges appellent "déserteurs" ne sont pour la plupart que des Espagnols patriotes, risquant leur vie pour ne pas prendre les armes contre les libérateurs de leur pays.

Les nazis imposent leur antisémitisme aux anciennes revues catholiques

L'antisémitisme cherche à se frayer un chemin en Autriche en utilisant les anciennes publications catholiques autrichiennes.

Dans la revue l'Action Catholique, un P. Brettle s'égare jusqu'à écrire en faveur de ce point essentiel du programme national-socialiste:

"L'épuration du sang allemand de tout élément juif, voulu par le Fuhrer, n'est pas une hérésie, dit-il, mais, au contraire, une cause sacrée. A ceux qui demandent comment l'élimination des juifs se concilie avec l'amour du prochain enseigné par le Christ, je réponds toujours que cette élimination est dans le plan de la Providence. Personne n'a appelé les juifs dans les divers pays d'Europe".

"Nous avons déjà gagné la guerre", dit Franco

SARAGOSSE — Nous avons déjà gagné la guerre civile, a déclaré le général Franco, dans un appel qu'il fait, par le truchement de la radio, à l'Espagne républicaine d'abandonner la lutte. Le chef nationaliste a dit que sa justice se montrerait généreuse à l'endroit de ceux qui ont été odieusement trompés.

Parlant des chefs rouges qu'il a accusés d'avoir assassiné 40,000 personnes, il a ajouté: "Mon régime se montrera impitoyable envers ceux qui ont criminellement usé du sang et de l'intrépidité de notre jeunesse dans le but de détruire l'Espagne. Les chefs du gouvernement sacrifient encore inutilement et criminellement des vies et la fleur de notre peuple. Je tiens à dire à ces chefs qu'ils n'obtiendront rien en résistant et qu'ils sont vaincus. Je leur dis à ces hommes: "Il est temps que le peuple que vous tyrannisez sache que cette résistance prolongée et absurde n'a pas d'autre but que celui de préparer votre fuite. Mais n'oubliez pas que chaque jour qui passe, que chaque vie qui finit, que chaque maison que vous détruisez, que chaque autre crime que vous pouvez commettre, sera une nouvelle accusation dont vous aurez à répondre devant notre tribunal".

Après ce discours, Franco fut acclamé par une foule que l'on estime à 100,000 personnes et qui s'était massée sur la place de la Victoire, en dehors de Saragosse. Cette manifestation avait été organisée pour célébrer le premier anniversaire de l'unification politique de l'Espagne nationaliste.

Le cardinal Pacelli et la France catholique

PARIS — "C'est vraiment le coeur de la France chrétienne qui se révèle", déclare le cardinal Pacelli dans sa réponse à l'adresse collective que l'ensemble des cardinaux et archevêques français envoyèrent récemment au Saint-Père.

"Quel réconfort devant la douloureuse apostasie des masses de voir l'essor magnifique des travailleurs chrétiens, comme les biens accumulés en 30 ans d'obscur labeur par leurs vaillants dirigeants! Quels espoirs n'autorise pas, pour la reconquête de la classe ouvrière si chère au coeur du Saint-Père, une manifestation comme celle de la jeunesse ouvrière chrétienne au parc des Princes, l'été dernier à Paris! Et l'accueil qu'elle fit à Lisieux à l'envoyé du Souverain Pontife prouve assez hautement combien elle entend rester fidèle à sa tradition de dévouement au siège apostolique et au titre, dont elle tire une bien légitime fierté, de fille aînée de l'Eglise".

Les Italiens en Tunisie

ROME — Il est question dans la presse fasciste, d'injustices envers les nationaux de l'Italie en Tunisie. Cela permet de penser que l'Italie parlera, dans ses entretiens avec la France, de la situation des Italiens établis dans cette colonie française.

Le palais de la découverte

PARIS — Le Palais de la Découverte, qui fut le plus grand succès de l'Exposition et avait été fermé durant l'hiver, va rouvrir cette semaine d'une façon permanente. En effet, il reçut à lui seul 2,293,250 visiteurs et 600 visites en groupes, les entrées dans une seule journée arrivant jusqu'à 36,000! Et il a vendu plus de catalogues que l'Exposition elle-même. Il fut visité par les rois de Belgique, de Bulgarie, de Grèce, le sultan du Maroc et par quatorze Prix Nobel. C'est que cette synthèse des derniers travaux scientifiques a été conçue par le professeur Jean Perrin, directeur du Muséum, d'une telle façon qu'elle intéresse les savants autant que le populaire. L'idée a d'ailleurs été reprise pour leurs prochaines expositions par les Etats-Unis et l'Italie.

Ministre de la guerre et son aéroplane



M. Leslie Hore-Belisha, ministre de la guerre de Grande-Bretagne, au moment où il va prendre place dans son avion. Il s'est rendu à Malte dont il a inspecté les travaux de défense et de là est allé visiter Mussolini à Rome. On regarde comme significative cette entrevue du ministre britannique avec le Duce entre la signature de l'accord anglo-italien et la visite officielle de Hitler à Rome.

Hitler n'a pas sollicité d'audience du Saint-Père

CITE VATICANE — Dans les milieux vaticans on est d'avis que le chancelier Adolf Hitler ignorera complètement le Pape Pie XI, lors de sa visite au duce Benito Mussolini, le 3 mai prochain. Le Fuhrer briserait par là avec la coutume diplomatique qui veut que les représentants des pays étrangers en visite à Rome demandent toujours une audience au Saint-Père.

A la secrétairerie d'Etat on est d'avis que les chances d'une rencontre entre Hitler et Pie XI diminuent chaque jour. "Le Fuhrer n'a demandé aucune audience, ont déclaré quelques prélats, et le Pape se prépare à partir pour sa résidence de Castelgandolfo avant la venue d'Hitler à Rome". Le Saint-Père avait d'abord différé son départ dans l'espoir que le chancelier du Reich solliciterait une audience; mais, étant donné le programme très chargé de la réception officielle italienne à Hitler, il est improbable que celle-ci ait lieu.

Les enfants de France et la Vierge

PARIS — "Pour la France", les enfants de Paris vont adresser une prière nationale à la très sainte Vierge. Cette manifestation, l'une des plus touchantes de l'année jubilaire, aura lieu le premier dimanche de mai, mois de Marie, sur l'initiative des cardinaux et archevêques de France. Dans le grand parc d'Auteuil une grande procession à laquelle plus de 10,000 enfants prendront part, se déroulera en présence du cardinal archevêque de Paris. Elle se terminera par la consécration à Marie et une invocation aux saints de France. Cependant que les jeunes poitrines chrétiennes entonneront le cantique de sainte Thérèse: "A ton autel, Petite Reine".

La cause de béatification du fondateur des Oblats

ROME — Dans son numéro du 24 mars l'Osservatore Romano rapporte que la Sacrée Congrégation des Rites, s'étant réunie en Congrégation ordinaire, a examiné un certain nombre de procès pour s'assurer qu'ils ont été faits en conformité des prescriptions canoniques. Parmi les sept causes proposées à cet examen se trouvait aussi le procès apostolique de Mgr de Mazenod. Le lendemain, nous avons appris que la Sacrée Congrégation a reconnu la validité de ce procès et que le Saint-Père a ensuite ratifié cette décision.

Une épée de Napoléon est vendue à Londres

LONDRES — Le conseiller de l'ambassade d'Egypte s'est rendu acquéreur, dans une vente publique, d'une épée trouvée dans la voiture de Napoléon après Waterloo.

Cette épée appartenait originellement à la famille régnant actuellement en Egypte. Elle avait été prise par Murat, qui l'avait offerte à Napoléon.

Le conseiller de l'ambassade d'Egypte a déclaré qu'il était chargé de l'acheter pour le compte de la famille royale d'Egypte.

Elle a été adjugée 350 livres sterling.

LE KULTURKAMPF EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Une mise au point de l'"Osservatore Romano" à propos d'une note dans la presse italienne.

L'Osservatore Romano revient sur une note parue récemment dans la presse italienne et dans laquelle on s'attachait à minimiser l'importance des mesures prises en Allemagne et en Autriche contre le catholicisme.

L'organe du Vatican voit dans cette note une confirmation des persécutions dirigées contre l'Eglise par le national-socialisme.

"Nous apprenons ainsi, écrit en substance l'"Osservatore Romano", qu'on continue à persécuter l'Eglise, tout en prétendant que les mesures prises contre certains ecclésiastiques tendent uniquement à éliminer les obstacles qui s'opposaient à une entente entre l'Eglise et l'Etat. Nous enregistrons également que certains membres du corps enseignant autrichien avaient aboli les prières dans les écoles "parce qu'il en avait été ainsi en Allemagne et que la législation allemande avait été étendue à l'Autriche".

Nous notons, en outre, qu'il y a bien eu, en Autriche, des cas de profanation des symboles religieux sans que pratiquement on ait considéré que ces gestes constituaient "des exagérations inqualifiables méritant d'être punies".

Toujours à propos de la note en question — qui parlait de la "campagne de haine du précédent régime en Autriche", —l'Osservatore Romano constate qu'on n'avait jamais employé, en Italie, de telles expressions au sujet de l'activité du gouvernement Schuschnigg.

Par ailleurs, l'organe du Vatican réfute point par point les arguments développés par le maréchal Goering dans son discours de Vienne relativement à l'attitude du national-socialisme à l'égard de l'Eglise.

A la mémoire du Dr Charcot

PARIS — A la mémoire du docteur Charcot, explorateur et océanographe, Saint-Servan, qui était la ville natale de celui-ci, va élever un monument. Charcot disparut tragiquement il y a dix-huit mois dans les mers d'Islande, au cours d'une tempête où sombra corps et biens son navire le **Pourquoi pas?** Le Dr Charcot avait dirigé de nombreuses expéditions scientifiques dans l'océan Arctique au prix de mille dangers.

Le monument dû au sculpteur breton René Quillivic, est une stèle carrée de quinze mètres de hauteur sur le devant de laquelle des bas-reliefs évoquent le **Pourquoi Pas?** et le visage de l'explorateur disparu. Au sommet, une tête douloureuse de femme évoque la douleur des familles de l'équipage. C'est la veuve d'un des matelots morts dans le naufrage qui a posé pour cette figure. La stèle sera dressée à l'entrée du port de Saint-Servan.

BUCAREST — Cornelio Codreano, chef du mouvement fasciste roumain, a été condamné à six mois de prison par une cour martiale sur une accusation de libelle contre un ancien ministre, Nicolas Iorga.

ANTIBES, France — Le duc et la duchesse de Windsor ont loué pour trois ans le château de la Croe, à Cap d'Antibes.

FRANCO ET LE PAPE ECHANGENT DES MESSAGES

A l'occasion de la canonisation du missionnaire franciscain espagnol Salvator da Horta.

CITE DU VATICAN — Le texte du télégramme dans lequel le Pape Pie XI a adressé sa bénédiction apostolique au général nationaliste Francisco Franco a été publié dans l'Osservatore Romano, le journal du Vatican. Le message du Saint-Père répondait à un télégramme dans lequel le leader nationaliste assurait l'Eglise de sa plus grande loyauté à l'occasion de la canonisation d'un nouveau saint espagnol. Le dimanche de Pâques, à Saint-Pierre, le Pape a canonisé trois saints parmi lesquels Salvador da Horta, né en 1520, en Catalogne, et mort en 1609 en Sardaigne.

Voici le texte du télégramme pontifical:

"Heureux de voir vibrer dans le message de votre excellence la foi héréditaire de l'Espagne catholique, dont la couronne de saints vient de s'enrichir d'un nouveau héros du courage chrétien, nous vous adressons, de tout coeur, la Bénédiction apostolique, dispensatrice des faveurs divines".

Le message de Franco disait:

"A l'occasion de la canonisation du missionnaire franciscain Salvador da Horta qui, dans sa vie, sut unir l'idéal suprême de la foi aux vertus apostoliques à un degré héroïque, je désire adresser à Votre Sainteté le témoignage de la gratitude du peuple espagnol, reconnaissant de cette canonisation qui prend une valeur symbolique à l'heure où lui et moi cherchons à atteindre nos aspirations les plus pures dans la lutte et le sacrifice, et l'assurance de ma loyauté et de celle du peuple espagnol".

Un évêque italien rend hommage à la France

PARIS — "Vive la noble nation française!", vient de s'écrier un évêque italien au moment même où les relations entre Paris et Rome semblent devoir entrer dans une phase nouvelle.

Deux missionnaires français sont allés pour la première fois prêcher la mission pascale à la colonie française de Vintimille, ville italienne sise à quelques kilomètres de la frontière où le personnel administratif français est très nombreux. Les autorités religieuses italiennes de la région profitèrent de la circonstance pour marquer leur sympathie à leurs frères de France. L'évêque en personne tint à présider la cérémonie de la reconstitution du voeu de Louis XIII.

Un projet de cité souterraine pour Paris

PARIS — Une véritable cité souterraine à construire sous Paris par 80 mètres de profondeur! Tel est le projet élaboré par le groupe d'études d'urbanisme souterrain que trente conseillers municipaux appuient de leur autorité et sur lequel les mois prochains le conseil municipal sera appelé à statuer.

Le sous-sol parisien constitué par de la craie blanche solide et facile à travailler favorise le projet. Celui-ci consiste à construire un réseau complet d'autoroutes souterraines ayant pour but de décongestionner la circulation à la surface en temps de paix et à servir d'abri en temps de guerre, contre les bombardements aériens, à la population et aux services publics. Les routes seraient à sens uniques.

M. Hitler et le livre

On interdit beaucoup de choses en Allemagne. Le propre des dictatures est de vivre sous le régime de l'interdiction. Il est interdit d'être juif, de se délecter d'autres mets que les ersatz et de manger des frites.

Il est aussi interdit de penser quand on dépasse la... gamme de la pensée officielle. C'est ainsi qu'un ouvrage paru à New-York sous le titre: J'ai connu Hitler et un autre édité à Paris sous un titre significatif: "La Presse, danger de l'Europe", ont été, selon une formule chère aux nazistes, formellement interdits. Les récents discours de Roosevelt auxquels s'ajoutaient des textes judicieux de M. Baldwin, publiés en allemand par une maison suisse, n'ont pas eu plus de succès.

On ne s'étonnera donc pas que l'Association des éditeurs américains, rééditant les gestes des universités des U.S.A., ait à son tour interdit à ses membres de participer au Congrès international des Editeurs qui va se tenir à Leipzig.

La Lituanie et l'Ethiopie

KOWNO, Lituanie — La Lituanie a reconnu officiellement la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. La Lituanie est la vingt-deuxième nation à reconnaître la souveraineté italienne en Ethiopie.

PARIS — Un grand administrateur vient de mourir en la personne de M. Raphaël Antonetti, ancien gouverneur général de l'Afrique équatoriale française.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 AVRIL 1938 — NUMERO 51

LA LIBERTÉ

Révérend Père A.-G. Morice, O.M.I.

Encore un deuil à enregistrer! Encore l'un des nôtres dont la vie s'est interrompue brusquement en pleine activité! Les amis et les confrères du Père Morice ont appris en même temps le coup qui l'a frappé et son fatal dénouement.

Jusqu'à la dernière minute il a fait preuve de l'extraordinaire énergie et de la belle ardeur au travail qui ont marqué sa longue carrière. On peut dire qu'il est mort la plume à la main. Ces dernières années même, sa production littéraire, loin de se ralentir, semblait s'accélérer. S'entretenant avec des amis peu avant l'attaque impitoyable qui allait l'emporter, il leur confiait que sa santé n'avait jamais été meilleure et qu'il songeait à écrire quatre nouveaux livres sur l'histoire de l'Ouest canadien.

Le Père Morice restera une figure puissante et originale parmi cette congrégation de Missionnaires Oblats qui a donné tant d'hommes remarquables à cette partie du pays. Ses cinquante-huit années de labeur dans l'Ouest se partagent en deux périodes de longueur à peu près égale qui offrent un singulier contraste. D'abord missionnaire chez les Indiens, explorateur et géographe, à cinquante ans, il s'éloigne du théâtre de son apostolat héroïque pour se livrer entièrement au métier d'écrivain et se fait un nom comme historien, polémiste, anthropologiste et philologue. Cette multiplicité de talents n'est pas unique dans le monde missionnaire et l'on peut en citer plusieurs exemples; mais chez le Père Morice, elle s'affirme avec un succès particulier que favorisent une vigoureuse constitution, un tempérament de lutteur et la passion du travail.

Apôtre des Dénés ou Porteurs de la Colombie-Britannique, il inventa pour ses ouailles un alphabet et, avec des caractères spéciaux et un matériel primitif, imprima à leur usage catéchismes et journaux. Pendant les dix-neuf ans qu'il passa dans cette tribu, il rédigea de nombreux mémoires sur son origine, ses moeurs et sa langue. Cette dernière fut l'objet de sa part d'une étude très approfondie, qui devait aboutir plus tard à la publication d'un monumental ouvrage de 800 pages à la fois dictionnaire et grammaire qu'il considérait comme le grand oeuvre de sa vie.

Tout le monde connait son *Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien.* C'est un livre unique et précieux qui a nécessité de longues et patientes recherches. Il suffirait sans doute, à lui seul, à assurer à son auteur une place honorable parmi nos historiens.

Le Père Morice s'est attaqué à une foule de questions historiques autour desquelles l'ignorance et le fanatisme ont accumulé bien des faussetés. Il a réussi souvent à faire la lumière et à dissiper l'erreur dans les milieux peu sympathiques à notre foi et à notre langue. Il ne reculait pas devant la polémique et tenait vaillamment tête à ses adversaires.

Parmi ses ouvrages de controverse, dont plusieurs ont forcément perdu leur intérêt d'actualité, il faut mettre à part *A Critical History of the Red River Insurrection* qui, à cause de l'importance du sujet, sera toujours utile à consulter. Sa dernière brochure, parue il y a quelques semaines, *La Race Métisse* — est une étude critique sur l'*Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest Canadien* d'Auguste-Henri de Trémaudan. Elle apporte des corrections nécessaires à ce livre intéressant, mais notoirement, partial et incomplet.

L'Ouest français a perdu l'un de ses historiens, homme d'action et homme d'étude qui a aimé passionnément sa patrie d'adoption, et qui laisse à notre jeunesse le noble exemple d'une vie laborieuse et féconde.

A sa famille religieuse, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, la *Liberté* offre ses bien vives condoléances.

Donatien FREMONT.

La Ligue des Institutrices Catholiques

La fête annuelle de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest s'est déroulée jeudi dernier, à l'église du Sacré-Coeur, avec sa piété et son éclat coutumiers.

Un grand nombre d'institutrices religieuses et laïques s'y étaient donné rendez-vous, venant renouveler leur zèle et reprendre une vigueur d'élans généreux au pied de l'autel. Le R. P. Jubinville, O.M.I., officiait. On remarquait au choeur Mgr Kessler, P.D., V.G., le R. P. Bourque, S.J. et M. l'abbé Mireault, curé de La Salle.

Prenant comme texte de son sermon: "Simon-Pierre, m'aimes-tu? Pais mes agneaux", le R. P. Bourque commenta l'apparition de Jésus aux apôtres, sur les bords du lac de Génésareth. C'est à ce moment que le Sauveur confère à Pierre la primauté dans son église et l'institue le premier éducateur chrétien.

Rappelant les grandes leçons qui se dégagent de cet évangile, le prédicateur en fait l'application à l'institutrice catholique. Comme les apôtres, elle doit se montrer **laborieuse.** C'est la première qualité de l'institutrice. Si elle travaille bien, si elle prépare bien sa classe, le succès lui sourira. Une grande **charité** doit aussi animer ses actions. Les autres dispositions de l'âme à cultiver sont la **simplicité, l'humilité, la pureté du coeur.** L'institutrice au coeur pur voit Dieu dans l'âme des enfants; elle se dévoue pour ces enfants, donnant tout son temps, ses peines, son coeur, jusqu'à l'épuisement de ses forces, jusqu'au martyre, le martyre du devoir. Ayant ainsi toujours les yeux fixés sur le divin Modèle, elle recevra un jour les bénédictions promises à ceux qui se dépensent pour la formation des âmes: "Ceux qui auront enseigné la justice brilleront comme des étoiles au firmament".

Après la messe, cette belle fête se termina par la procession des membres de la Ligue, l'offrande d'une couronne et de gerbes de fleurs à l'autel de Marie et la consécration à la Sainte-Vierge.

La chorale de l'école du Sacré-Coeur chanta une très belle messe en grégorien et des cantiques appropriés à la cérémonie.

Les élections

Avant de procéder aux élections, les Révérendes Filles de la Croix de la maison Saint-André nous servirent à déjeuner. Celles qui ont eu le bonheur de visiter ces bonnes soeurs connaissent leur généreuse hospitalité, et c'est pourquoi nous nous amusons si bien à nos petites réunions.

Les membres du nouveau conseil sont: Président, Mlle Ant. Baril; vice-présidente, Mlle M.-A. Lamarre; secrétaire, Mlle Anna Marion; conseillères, Mlles Adr. Marion, L. Guyot, Y. Gendron, M. Masson.

L'enseignement du français chez les Anglais

Le congrès pédagogique de Pâques a marqué un progrès notable dans l'enseignement du français chez les Anglais, en créant une heureuse initiative.

Depuis 32 ans on avait l'habitude de délibérer en anglais dans ces augustes assemblées, et voilà que cette année, les pédagogues sont sortis de leur tour d'ivoire et se sont dit: "Mettons nos disputes de méthodologie au rancart, et, puisqu'on enseigne le français, pourquoi pas tenir nos séances en français?" Ce qui fut dit fut fait.

Alors, un grand voyageur, doublé d'un littérateur et d'un orateur—je veux parler du professeur Osborne, —adressa éloquemment la parole en français sur Lamartine.

Il nous fit revivre une des plus illustres figures du XIXe siècle, le poète du Crucifix et du Lac. Il nous traça en traits rapides le portrait de ce grand écrivain qui laissa tomber de ses lèvres d'or ce vers fameux: "L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux".

Sous l'habile direction de Mlle Russell, de l'école Rupert's Land, la deuxième partie de ce programme fut remplie par un groupe de ses élèves, vêtus en costumes masculins pour quelques-uns, qui nous interprétèrent crânement le premier acte du Voyage de M. Perrichon sur la "mère" de glace...

M. Munischen, de Winnipeg, exprima, à son tour, ses chaleureux remerciements en français sur cette piècette de théâtre si vivement exécutée.

Puis, comme régal littéraire de cette mémorable assemblée, M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, devait nous parler de "Paris, mon village"; mais, rassurez-vous, il fit mieux que cela. A la magie de sa parole claire et persuasive, il nous fit faire une randonnée littéraire et artistique à travers la parlure française, en parcourant la France, Paris, l'Europe et le Canada.

Mme Minvielle, en termes délicats et appropriés, remercia M. le Consul de sa délicieuse causerie.

M. Godias Brunet présidait cette assemblée.

L'Action Catholique spécialisée, méthode pratique d'éducation

Causerie de M. l'abbé Adélard Couture, à la Convention des Instituteurs

Si vous avez suivi les enseignements du Souverain Pontife sur l'Action catholique depuis son avènement, ou si vous lisez encore aujourd'hui ses Encycliques et ses Lettres, vous serez frappés de l'insistance qu'il apporte au sujet de l'Action catholique et en particulier de l'Action catholique spécialisée comme moyen suprême, comme apostolat pratique et adapté au temps moderne.

Une seule causerie ne pourrait seulement énumérer tous les textes, — plus de 600, — où ce chef incomparable, S. S. Pie XI, nous trace avec précision ses directives.

Paroles du Pape

Je cite au hasard. A l'Episcopat suisse en 1929 il écrit: "Personne n'ignore quel prix a pour nous cette Action catholique et combien à nos yeux elle est opportune et répond aux besoins de notre époque".

Au cardinal Patriarche de Lisbonne en 1934: "De toutes les formes d'apostolat, toutes méritantes, de l'Eglise, la plus conforme aux besoins de notre époque... Nous avons une confiance extrême dans le concours qu'apportera l'Action catholique à un renouvellement, à une nouvelle floraison de vie chrétienne".

Dans un discours aux journalistes catholiques en juin 1929, il va jusqu'à dire: "L'Action Catholique, sans laquelle ce serait miracle, — miracle qu'on ne pourrait demander à Dieu, — si l'on obtient quelque résultat pratique et quelque véritable succès".

Enfin, je cite un dernier texte prononcé devant les Associations Catholiques de Rome en 1931: "C'est Dieu même qui réclame cette oeuvre, laquelle constitue non seulement un droit, mais un besoin légitime et nécessaire. Il est nécessaire, car l'apostolat épiscopal d'aujourd'hui, continuation de l'Apostolat des Douze, ne peut se suffire à lui-même. Il éprouve un besoin impérieux de multiplier sa propre action grâce aux multiples mains, aux multiples bras, aux multiples lèvres, aux multiples coeurs, aux multiples volontés; il agit à la façon de N.-S. Lui-même qui se faisait précéder de ses disciples pour préparer les voies à sa divine prédication".

Et je pourrais continuer, mais je m'arrête pour faire immédiatement une conclusion. Si le Pape insiste tant sur ce seul moyen pour rénover le monde d'aujourd'hui, c'est que l'Action catholique est des plus importante et le seul moyen de taille pour affronter les événements actuels.

"C'est le suprême viatique envoyé par la Divine Providence au monde et à l'Eglise du vingtième siècle, pour la ramener au Christ". (Cardinal Pizzardo).

Une autre conclusion très spéciale à votre groupe d'éducateurs et d'éducatrices — c'est que l'Action catholique est une merveilleuse méthode d'éducation, méthode pédagogique, méthode psychologique et méthode de vie pratique et chrétienne s'il en fut jamais une.

Deux champs d'action

Et je commence, en disant: Que l'Apostolat de l'Eglise a deux champs où s'exercer: chez les païens, chez les chrétiens.

Lorsque nous parlons d'Action catholique, c'est l'apostolat chez les chrétiens, les fidèles, qu'il s'agit de promouvoir. Et l'Apostolat de l'Eglise auprès des fidèles est conditionné par l'**Etat de la Chrétienté** et il varie selon cet Etat.

Quel est-il cet état?

Pie XI décrit ainsi l'état actuel de la Chrétienté dans **Quadragesimo Anno:**

"Les circonstances nous tracent **clairement la voie** (il voit net, le Pape) dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout, **recruter et former** dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs coeurs dans un esprit de fraternelle charité". Et la méthode qui a déclenché la J.O.C. de Cardyn: "Il faut que les premiers apôtres des ouvriers soient des ouvriers... etc."

Ailleurs, le Pape revient lorsqu'il parle des institutions. On pourrait résumer ainsi sa description du monde actuel: des institutions mauvaises, imbues d'esprit païen, avec dedans, une foule de catholiques de nom qui les composent, qui observent plus ou moins fidèlement les pratiques essentielles de la religion, qu'ils se vantent de professer, sans souci de se perfectionner... Cette religion de façade, vaine, trompeuse et apparente déplaît souverainement au Divin Sauveur, car il veut que tous adorent en "esprit et en vérité". C'est ainsi qu'ils font du nom chrétien un objet de dérision".

"Le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ" (Divini Redemptoris, p. 26-27).

Devant cette situation, l'Eglise peut prendre deux attitudes: une attitude de préservation, une attitude de conquête.

Je ne réponds pas immédiatement. J'aime mieux vous faire répondre vous-même, après vous avoir décrit de mon mieux l'esprit des deux méthodes.

Attitude de préservation

Retenez d'abord que je ne veux ni juger, ni critiquer personne. "C'est facile, dit M. le Ch. Pierre Tiberghien, de critiquer le passé avec les lumières du présent. Servons-nous plutôt de l'expérience du passé pour mieux orienter l'avenir".

Dans cette méthode de préservation, on pense avant tout à "l'individu et on oublie la masse". La méthode consiste à isoler les fidèles, à les grouper hors de leur milieu corrompu pour les empêcher de se perdre. On crée alors un milieu catholique factice, on fait de l'apostolat en serres chaudes.

Cette formule de préservation des bons entraine la séparation de l'Eglise et du monde réel. Elle crée une muraille entre le chrétien et l'homme qui professe les doctrines du libéralisme, du laïcisme, l'homme politique, ou l'industriel.

C'est le système néfaste des cloisons. De plus, l'élite se trouve séparée de la masse. Le catholique est inactif dans l'Eglise même, en constatant tout autour de lui le mal qui règne et qui fait son oeuvre.

Voici comment le R. P. Lalande, S.J., aumônier de l'A.C.J.F. de France, décrit l'idée qui anime ces oeuvres ou certains pensionnats, certains patronages d'ailleurs très méritants: Dans ces oeuvres, le prêtre ou la directrice s'attache surtout à obtenir la persévérance de ses jeunes, à leur inculquer fortement l'idée qu'il faut faire leur salut, résister aux tentations et pour cela se préserver des compagnons, des compagnies dangereuses et se fortifier dans la sainte communion.

Dans ce but de préservation, on les attire au patronage par de saines joies, par une franche camaraderie, une respectueuse affection qu'ils portent à leur directeur. En retour, le directeur ou la directrice contrôle et dirige tout, ses auxiliaires ou collaborateurs laïcs qui ne sont que des aides subordonnés.

Cette oeuvre ou ces oeuvres donneront tout au plus une formation personnelle, mais non sociale. Jamais le mot d'apostolat dans le sens de l'Action catholique, mais uniquement l'apostolat pour l'oeuvre, pour son recrutement, pour une organisation, séance ou fête quelconque.

De conquête du milieu, de changement de mentalité, d'influence chrétienne et sociale, on n'y pense pas. L'apostolat de l'extérieur consiste surtout à donner le bon exemple et à augmenter le nombre des recrues. Vous voyez tout de suite que c'est un apostolat **pour l'oeuvre et non pour le milieu.** C'est déjà bien, puisque l'oeuvre est excellente et imprégnée d'esprit chrétien, c'est l'oeuvre qui gardera au Christ cette jeunesse. Mais le Père Lalande ajoute comme conclusion: C'est la pêche à la ligne, individuelle, qui demande un déploiement constant d'activités et d'argent. Ces oeuvres, ce collège, ce pensionnat, ce cercle, ce club, cette salle de jeunesse, ne sont pas des oeuvres d'Action catholique parce que non orientés vers l'apostolat social.

Attitude de conquête

Nous agissons tout autrement dans nos mouvements d'Action catholique. Nous mettons les jeunes devant dans la "responsabilité du milieu" où ils vivent et qu'ils doivent garder au Christ. Nous leur faisons comprendre la mentalité du chrétien par l'Evangile, nous leur apprenons l'amour du Christ en Le leur faisant connaître dans sa vie réelle. De là, nous leur disons ce que l'humanité lui a coûté d'amour, de soucis et de peines.

Nous leur parlons ensuite de la nécessité de garder ce contact avec Lui par la grâce, de la beauté de cette vie, de la grâce, comment elle grandit, comment elle se développe dans la vie quotidienne. On insiste moins sur les actes collectifs que sur la nécessité de communier suffisamment pour demeurer en état de grâce, ce qui varie souvent selon les personnes, les tentations et les occasions.

Puis, il faudra leur parler, lorsqu'ils seront conquis au Christ tout à fait, de la piété personnelle, de l'entretien intime avec le Christ, de la retraite fermée, de la direction.

Dans les oeuvres de préservation, il s'agissait de faire quelque chose pour entretenir et tuer pour ainsi dire, le temps. Dans nos mouvements, il faut faire non plus quelque chose, mais de la vie chrétienne réelle.

La religion est une vie

La religion est une vie. Une vie qui nous suit partout et non un vêtement qu'on revêt en entrant à l'église et qu'on enlève en sortant. C'est ici que l'Action catholique spécialisée est une méthode réaliste d'éducation. Elle enseigne à vivre, et à vivre en chrétien.

Au lieu de dire comme dans les oeuvres de préservation: f a i t e s ceci, n'allez pas là, elle leur montre immédiatement comment le faire. Ce ne sera jamais une action lointaine à laquelle on n'habitue pas, mais une action qu'on fait essayer dans leur vie d'aujourd'hui.

Qu'on le veuille ou non, ce jeune homme, cette jeune fille, cet enfant, vit encadré dans un milieu. Celui qui vit réellement c'est Jean qui subit l'influence de sa famille, de son école, de ses loisirs et de la rue. Celle qui vit c'est Berthe qui, à son tour, subit l'influence d'une famille, d'une usine, de lectures, d'amis, de veillées.

Si l'on considère la personne humaine en dehors de ces différents milieux, on n'a plus que des fantômes de personnes, et partant, des fantômes à sanctifier.

La seule manière de sanctifier un homme est de le sanctifier dans "son état". Les devoirs d'état ne s'ajoutent pas aux divers devoirs envers Dieu, le prochain et soi-même. Ils sont seulement l'application à l'état particulier où nous vivons tous les jours.

Une mentalité

L'Action catholique n'est donc pas renfermée dans une assemblée, dans un cercle d'étude ou une assemblée générale. Elle est une **mentalité** qui suit l'homme partout et s'il vient à ses réunions, c'est tout juste pour s'y réchauffer avant de retourner au travail.

Pour avoir un mot caractéristique qui résume bien l'Action catholique, "Fleuris où l'on t'a semé", dit Foerster. Pas de serres chaudes, mais une croissance au grand air.

Il ne s'agit plus ici d'exercices de piété, mais de vie pieuse, selon un mot splendide de Cardyn à ses jocistes: "Votre autel, c'est votre usine; votre messe, c'est votre travail; votre prière, c'est votre journée".

Peut-on souhaiter une méthode d'éducation de la vie plus réelle et plus concrète? Je ne le crois pas.

C'est l'oeil intuitif du fondateur qui, dès les premières pages de son Manuel, nous laisse deviner l'application concrète de son oeuvre. Il enquête sur son pays et il voit 600,000 jeunes travailleurs, avenir de la Belgique, dont beaucoup se trouvent au point de vue religieux, moral, matériel et même professionnel, dans des conditions déplorables. Ce sont eux qu'il faut rechristianiser. Il sait qu'il n'y arrivera pas en les sortant de leur milieu, ce qui est impossible, mais en permettant à tous ces jeunes, en demeurant dans leur milieu, de se sanctifier, c'est-à-dire de remplir leur mission temporelle et d'atteindre par là leur destinée spirituelle.

Education réelle de la vie

C'est devant ce problème à résoudre que Cardyn donne une solution concrète: "Il faut une organisation qui leur donne une éducation réelle de la vie".

Comme c'est le milieu qui forme, dit-il, c'est aussi le milieu qui déforme. Il ne faut pas qu'au sortir de l'école, l'enfant tombe isolé dans ce milieu. Il faut continuer à le former. A 14 ans, nous dit Cardyn, le jeune doit comprendre qu'il n'est pas formé. A cet âge, il commence à juger par lui-même, à développer sa personnalité, à chercher une explication aux questions nouvelles que lui posent son âge, sa croissance, sa curiosité. Il se fixe un but à atteindre dans la vie. C'est l'âge de la vraie formation, car l'enfance n'est qu'une préparation lointaine à cette formation. Cette formation ne peut pas être abandonnée au hasard des rencontres, des lectures, des camarades ou des fréquentations. Il faut lui inculquer l'ambition de finir normalement sa formation, de développer non pas une seule mais toutes ses facultés".

D'où l'organisation puissante qu'il veut créer par sa J.O.C. Elle doit prendre le jeune homme tout entier.

La meilleure méthode

Nous avons à décider et faire un choix entre ces deux méthodes. Quelle sera la meilleure? Ce sera sans doute celle qui donnera le plus d'efficacité à nos efforts et à nos travaux. Celle qui prépare le mieux nos enfants pour leur vie au sortir de l'école. L'une nous dit ce qu'il faudra faire un jour, l'autre nous enseigne à le faire immédiatement; l'une est plutôt théorique, l'autre jette l'enfant dans le pratique et crée des habitudes qu'il gardera en entrant dans la vie, surtout si d'autres cadres d'Action catholique l'attendent comme notre J.A.C. ou notre J.O.C.

Je préfère de beaucoup cette méthode d'éducation réaliste pour nos enfants. Surtout en entendant le Souverain Pontife nous avertir que le temps presse, que nous n'avons pas de temps à perdre.

Dans son Encyclique sur le Communiste athée, il écrit: "Quand la patrie est en danger, tout ce qui n'est pas strictement indispensable ou directement ordonné à la pressante nécessité de la défense commune passe au second plan. Ainsi, dans le cas présent, toute autre oeuvre, si belle, si bonne qu'elle soit, doit "céder" la place devant la nécessité de sauver les bases mêmes de la foi".

En d'autres termes, lorsque la patrie est en danger, l'armée de défense passe au premier plan, et tout le reste au second.

"Que les prêtres, continue Pie XI, réservent donc dans les paroisses, la plus grande et la meilleure partie de leurs forces et de leurs activités pour gagner les masses ouvrières au Christ et à l'Eglise... D'ailleurs, vous trouverez une abondance de fruits inattendus, qui vous récompensera du pénible labeur des premiers défrichements".

Et le moyen pour y arriver? "Cette aide particulièrement providentielle en ces circonstances difficiles, qu'est l'Action catholique".

Une définition

Et je termine par là où j'aurais pu commencer, en donnant la définition canonique de l'Action catholique: "C'est la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique". Et le Pape ajoute qu'il est sûr que c'est l'Esprit de Dieu qui Lui a inspiré cette définition.

Demandons-nous quel est le but de l'apostolat de la Hiérarchie, pour connaitre quel sera le travail du laïcat qui est appelé à partager cet apostolat. L'Eglise n'a qu'un but en toutes ses oeuvres: le bien spirituel des âmes. C'est à ce beau et noble travail qu'est convié le laïque. Il aura une part à remplir à côté de sa Hiérarchie.

Cela nous surprend et cela ne devrait pas. Les premiers chrétiens étaient si débordants de l'esprit du Christ qu'ils amenaient au Christ tous ceux qu'ils rencontraient. On n'avait pas besoin de le leur dire. Ils ne pensaient pas pouvoir posséder un si beau trésor sans vouloir le partager avec tous. Parce qu'ils pensaient aux âmes de leur prochain, ils pensaient comme les prêtres et voyaient comme eux. En conséquence, ils agissaient avec leurs prêtres.

"Dites-vous bien, déclare M. le Ch. Cardyn, qu'aucun régime, aucune législation purement économique ne peut sauver une classe de la société sans un plan de changement des hommes et des moeurs".

Ce plan organisé pour la classe des jeunes des écoles est l'Action catholique spécialisée ou la J.E.C. C'est une armée disciplinée dans laquelle tous ses cadres veulent convaincre les jeunes des grandes réalités divines qu'ils portent en eux, et leur enseigner comment ils doivent les développer dans le travail quotidien.

Une organisation qui est éducative parce qu'elle donne des habitudes chrétiennes pour la vie. Une organisation qui parait difficile à première vue, mais qui devient vite une chose normale sitôt les premiers pas franchis. On apprend aux enfants que la religion est "une vie", qu'elle les suit partout, que les moindres gestes, les moindres actions ont une valeur d'éternité. La grande difficulté c'est celle de la vie chrétienne, la technique n'en est pas une. Faisons donc "confiance au Pape" qui nous promet en retour de nos labeurs une abondance de fruits inattendue.

Lettre circulaire au Clergé de l'Archidiocèse de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg
le 22 avril 1938.

Cher Monsieur le Curé,

Je vous rappelle avec bonheur que le Congrès eucharistique national de Québec aura lieu du 22 au 26 juin prochain. C'est là un événement qui sera au point de vue religieux, le plus grand de l'année, au pays, et j'en suis sûr, il procurera à Notre-Seigneur présent dans nos tabernacles un triomphe d'autant plus opportun que l'impiété et la haine s'opposent, de nos jours, avec plus d'acharnement que jamais à son règne sur les âmes.

Depuis un demi-siècle, vous le savez, les Congrès eucharistiques ont groupé des millions d'adorateurs autour du Très Saint Sacrement et ils ont toujours affirmé, avec éclat, et la présence réelle de Notre-Seigneur dans la Sainte Hostie et sa royauté universelle.

Nous ne pourrons pas tous être témoins de la grandiose manifestation qui se déroulera dans la ville de Québec, mais nous pourrons tous quand même contribuer au tribut d'hommages qui y sera offert à Notre-Seigneur.

Je vous demande donc, cher Monsieur le curé, d'attirer l'attention de vos paroissiens sur ce Congrès qui devra susciter, dans notre pays, un renouveau de piété et un élan plus vigoureux vers l'Auguste Sacrement de nos autels. Il vous sera facile de leur faire comprendre qu'ils peuvent aider au succès du Congrès par leurs prières formulées près du tabernacle, pendant le saint sacrifice de la messe, à la communion, à l'heure sainte et au salut.

Nos communautés religieuses voudront bien s'associer aussi à cette croisade de prières qui se fait dans tout le Canada pour obtenir du ciel les fruits abondants que l'on attend du Congrès. Je désire qu'on n'épargne rien, dans nos maisons d'éducation et nos écoles catholiques, pour orienter l'âme et le coeur des enfants vers la Sainte Eucharistie, à l'occasion de ce Congrès national.

Le 26 juin, jour de la clôture du Congrès eucharistique, le Saint Sacrement sera exposé à l'issue de la grand'messe jusqu'au soir, dans toutes nos églises, ainsi que dans toutes les chapelles de nos communautés.

Votre tout dévoué en N.S.

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Commission de chant liturgique

Par décision de Son Excellence Mgr Yelle, une commission spéciale chargée de veiller à l'exécution du chant d'église dans le diocèse à été nommée tout dernièrement. Cette commission comprend M. l'abbé Adélard Couture comme président, avec M. l'abbé Decosse comme secrétaire et le R. P. Martial Caron, S.J.

En nommant la Commission, Son Excellence en indique le but: "Sous la juridiction de l'Ordinaire, cette commission aura pleins pouvoirs en tout ce qui concerne la règlementation du chant et de la musique à l'église; et on devra s'adresser au secrétaire pour toute demande de renseignements à ce sujet. Mon désir est que l'on commence par faire une enquête sur les cantiques qui se chantent habituellement dans les communautés et dans les paroisses, de même que sur tout le chant liturgique que l'on exécute, surtout pour la sainte messe.

Pèlerinage à Québec

Son Excellence a autorisé M. l'abbé d'Eschambault à grouper les voyageurs qui iront à Québec pour le prochain Congrès en pèlerinage. On trouvera ailleurs les détails de cette excursion.

M. Aurèle Séguin

Le distingué directeur des programmes français de Radio-Canada était de passage parmi nous la semaine dernière. Un homme dans toute la verdeur et la force de l'âge, M. Séguin apporte à sa charge toute la préoccupation artistique et nationale qu'on peut espérer. Le connaître est non seulement une joie esthétique, mais un véritable réconfort, tant on est convaincu que nos problèmes nationaux et sociaux lui tiennent à coeur.

M. Séguin a passé sa vie à donner de sa personne dans les luttes minoritaires de l'Ontario. Il continue à rendre les mêmes services dans le domaine où on l'a nommé. Nos compatriotes peuvent être tranquilles, ils sont dignement représentés dans la personne de M. Séguin qui allie aux connaissances techniques indispensables un sens artistique et un goût sûrs et éclairés, en plus des préoccupations d'ordre supérieur dont nous avons parlé.

M. Séguin a passé la semaine à Winnipeg, à la recherche de talents de langue française, afin de monter un programme français pour le réseau de l'Ouest. Il doit quitter le Manitoba cette semaine, en route pour Edmonton. Il fera un nouveau séjour ici à son retour d'Alberta.

Nous sommes particulièrement heureux de saluer sa présence parmi nous. Il est un des nôtres et personne n'a plus que lui nos véritables intérêts à coeur.

Au Juniorat

Le départ des finissants ramène encore, au Juniorat, la séance annuelle d'adieu. Une tradition qui date de plusieurs années veut qu'à cette occasion notre pépinière de vocations oblates soit l'hôte de tous ses bienfaiteurs et amis.

Les élèves ont préparé avec grand soin une opérette gaie et touchante à la fois de Ch. Leroy-Villars: "Les pantoufles de Sainte-Cécile". Leroy-Villars n'a pas été surpris dans ce genre et cette représentation promet d'être une fête pour l'oeil comme pour l'oreille.

De plus, la jeune prodige du violon, Donna Grescoe, sera au programme.

Pour répondre au désir de nombreux habitués, nous avons, cette année, des billets réservés à 35 sous; les non réservés sont de 25 sous.

Donc bienvenue au Juniorat, lundi le 2 mai à 8 h. 30.

Au Congrès de Québec

Leurs Excellences les archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg ont autorisé M. l'abbé d'Eschambault à grouper en pèlerinage les catholiques qui iront au Congrès eucharistique national de Québec en juin prochain. L'intention est de conserver à ce voyage son caractère de prière et de recueillement, en harmonie avec les cérémonies auxquelles les excursionnistes assisteront. Les voyages par groupes ont de multiples avantages et coûtent moins cher.

Pour tous renseignements, on pourra s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault à l'archevêché de Saint-Boniface.

Comité La Vérendrye

Le travail d'organisation se continue. On aura vu la réplique du monument La Vérendrye dans le "Free Press" il y a quelques semaines. M. le professeur Milton S. Osborne a eu le plaisir de rencontrer à Montréal notre sculpteur M. Emile Brunet et en fait des éloges sans restriction. Entre temps, le site du Monument a été choisi. Ce sera dans le petit parc faisant face à l'hôpital. On va l'embellir, y planter des arbres et de la verdure. Le monument sera situé au milieu du parc et le grand découvreur aura la figure tournée vers l'Ouest, son regard posé sur la fourche des deux rivières. Le héros semble dans une démarche hardie, s'élancer vers l'inconnu.

Les autres comités sont aussi à l'oeuvre et la semaine dernière on a eu des réunions de tous les Comités. Ces réunions se continuent et on peut dire qu'avant deux ou trois semaines on aura probablement le programme au complet. On pourra voir alors l'étendue du travail qui a été fait. Les différents comités viennent de soumettre leurs budgets au Comité de Finance. Une fois cette question réglée, on se mettra à l'oeuvre afin de coordonner de plus en plus le travail des divers comités en un tout harmonieux.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier rapporte un montant satisfaisant pour les prompts paiements de taxes. Une domme d'au-delà $90,000 a été payée. L'escompte alloué pour les paiements en avril est de 5%. Afin d'éviter l'encombrement, il serait à désirer qu'on n'attende pas aux derniers jours pour ces paiements, s'ils doivent être faits.

Le conseil est toujours dans l'attente d'une réponse favorable du gouvernement pour certains travaux publics de grande nécessité. Une certaine activité se montre dans les permis de constructions. Plusieurs propriétés s'étant vendues, les réparations s'imposent et sont généralement restreintes au strict nécessaire imposé par les règlements municipaux, ce qui montre que la confiance dans le placement foncier et mobilier de la ville est encore bien limitée.

On ne peut qu'approuver la politique du conseil de se défaire au plus tôt des propriétés qui lui reviennent. Cependant, toute la latitude possible s'alliant à une saine politique financière devrait être donnée avant d'arriver à la vente pour taxes arriérées et surtout au transfert de la propriété. A ce sujet, une diminution dans le taux d'intérêt de 9% s'impose.

Décès de M. Charles Vouriot

M. Charles Vouriot est décédé à Saint-Boniface, chez lui, 155, rue Bertrand, à l'âge de 70 ans.

Le défunt était né en France le 3 août 1867, à Fraquelfin. Il vint au Manitoba avec ses parents à l'âge de sept ans. M. Vouriot ne devait jamais quitter le Manitoba. Il épousa à Saint-Norbert, Marie-Louise Lamoureux et s'établit plus tard sur une ferme à La Salle où il éleva sa famille. Depuis quelques années, M. Vouriot était venu s'établir à Saint-Boniface. C'est là qu'il est mort, assisté des secours de la religion et dans des sentiments hautement chrétiens, après une longue maladie supportée avec résignation.

Le défunt laisse, outre son épouse, trois fils, Joseph et Albert, de La Salle, et Arthur de Saint-Boniface, et une fille, Mme Hercule Masse, de Régina. Il laisse une vingtaine de petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Les funérailles ont eu lieu à La Salle. Le service a été chanté par M. l'abbé Mireault, assisté des abbés Paillé et Lamy. Les porteurs étaient MM. Edmond Lévêque, Joseph Bélisle, Jean Lavallée, Henri Boux, Arthur Dusablon et Wilfrid Plante. Un vaste concours de parents et d'amis remplissait l'église de La Salle.

La "Liberté" offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

Thé de l'Amicale Marie-Rose

Samedi dernier, l'Amicale Marie-Rose recevait ses membres et leurs amis dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Plusieurs répondirent à notre invitation et vinrent passer quelques heures dans l'intimité avec leurs amis.

Un bouquet d'asphodèles disposés dans un panier d'argent et six bougies de nuances variées ornementaient la table. Pendant la réception ces dames se succédèrent pour verser le thé:

Mmes J.-C. Lavoie, H.-R. Beaudry, E. Gagnon, J.-B. Burgoyne, L.-P. Roy, G.-H. Bérubé, H. d'Eschambault, J.-C. Davis, G.-C. MacLean, H. Laberge, L. Trudeau.

Le conseil fut aidé par Mlles B. Marion, M. Dugal, M.-J. Mager, D. Pelletier, U. Muller, Mad. Painchaud, V. Couture, A. Dostert, L. Guyot, A. Baril.

GRAND BAZAR

du 27 au 30 avril
Salle Académique de l'Institut Collégial St-Joseph

Au profit du Camp de l'A.C.J.F.

Jeux divers—Pêche—Magnifiques objets à rafler—Rafraîchissements,

Tous les soirs, entre 9 h. et 10 h.
Attractions diverses
Le dernier soir: tirages... vente par encan

Saint-Boniface gagne la Coupe Memorial

TORONTO — Les Seals de Saint-Boniface ont transporté la Coupe Memorial d'un côté à l'autre de la rivière Rouge en battant les Généraux d'Oshawa 7-1 au cinquième et décisif match de la série de trois de cinq pour le championnat de hockey junior du Canada. Une foule de 15,617 amateurs—la plus considérable qui ait jamais assisté à un match de hockey au Canada—a vu les rapides Seals succéder au Monarchs de Winnipeg, leurs voisins du Manitoba, qui ont gagné le trophée l'an dernier.

Mort de Mme L.-J.-O. Ducharme

Mme Ducharme, née Bélanger (Maria), veuve du colonel L.-J.-O. Ducharme, est décédée à l'âge de 68 ans, après une courte maladie. Elle avait résidé à Saint-Boniface durant dix ans.

Pendant la Grande Guerre, son mari avait commandé les 5e et 10e régiments de Winnipeg.

Mme Ducharme avait été pendant dix ans, principale de l'académie Garneau, à Montréal.

Survivent à la défunte: trois fils, M. l'abbé Laurent Ducharme, vicaire à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun, Georges Ducharme, de Montréal, et Léo Ducharme, ingénieur de la Société Radio-Canada à la station de Verchères; une fille, la révérende Soeur Ovide, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Outremont; une soeur, le Rév. Soeur Marie-Florida, de la même communauté.

Les funérailles ont eu lieu le 20 avril à l'église Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, rue Saint-Hubert, Montréal.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 19 avril 1938

Après lecture des minutes et de la correspondance, M. le secrétaire propose une motion de sympathies à Son Excellence Mgr A. Béliveau, à l'occasion du décès de son frère M. Hormisdas Béliveau, et aux familles Charles et Louis Vouriot, à l'occasion du décès de M. Charles Vouriot. M. Charles Vouriot appartenait à notre Caisse Fonds de Secours en cas de décès.

Sont proclamés comme nouveaux membres, au Cercle Ouvrier, MM. Albert Fontaine et Albert Leduc; au Fonds de Secours M. Louis Bazinet.

Le rapport financier de notre soirée de jambons, présenté par le secrétaire, est bien satisfaisant; aussi M. le Président adresse ses remerciements à tous ceux qui nous ont aidés à en faire un succès.

Le Révérend Frère Joseph Bruns, principal de l'Institut Collégial Provencher, donna la conférence sur "Les buts dans notre enseignement à l'Ecole Provencher et nos problèmes à l'Ecole", lesquels se résument à ceci: Former des catholiques convaincus, des citoyens intelligents, des ouvriers de métier et hommes de profession capables, et de développer le patriotisme chez tous, ainsi que l'esprit d'économie au moyen de la Caisse Scolaire parmi les enfants.

Parmi nos problèmes à l'école, nous avons à combattre l'indifférence des parents vis-à-vis leurs enfants, le manque de coopération des parents avec les professeurs; le double programme que nous suivons afin d'enseigner le français et la religion à nos enfants, et la surabondance des sports. Nous constatons aussi le manque d'ambition chez un bon nombre d'enfants qui, même dans les cours supérieurs, ne savent encore ce qu'ils veulent faire pour gagner leur vie. Aussi l'ambition du directeur serait l'enseignement des métiers au moyen de cours dans des ateliers à l'école, ce qui permettrait de diriger les élèves vers les branches pour lesquelles ils ont le plus d'aptitudes.

M. Charland Prud'homme remercia, au nom de tous, le Révérend Frère Bruns pour sa belle et intéressante conférence et le félicita de l'avoir donnée dans un si bon français.

La soirée annuelle intime des membres aura lieu le dimanche 8 mai prochain. M. Désiré Ledoyen est en frais d'en préparer le programme. Le matin, à 7 h. 30, aura lieu à la messe la bénédiction de notre bannière.

MM. Siméon-J. Dussault et Wilfrid Lavallée furent les gagnants des prix du tirage mensuel.

3e partie de cartes de la série, le 22 mars

Gagnants: Prix des dames, Mmes A. Bédard, Léo Desrosiers et N. Senez. Prix des messieurs, Mme E. Pelletier, MM. Ar. Orieux et Ls Laroche. Entrée: Mme E. Martel. Pool: Mme R. Roy et M. L. Normandeau.

4e partie de cartes de la série, le 22 avril

Gagnants: Prix des dames, Mmes A. Michon, Urg. Rémillard et Louis. Prix des messieurs, MM. J.-C. Turenne, H. Orieux et A. Bédard. Entrée, M. l'abbé Boulet. Pool, Mme H. Bellefeuille et M. J.-L. Magnan.

La prochaine partie, la dernière de la série, aura lieu le mardi 3 mai prochain. Bienvenue à tous.

Le Secrétaire.

M. Léon Lambert et le "Hush"

On se souvient de cette cause bien connue. En décembre 1931, le "Hush" publiait un passage injurieux pour M. et Mme Léon Lambert, de la rue Bertrand. On y prétendait que ces deux citoyens honorables fabriquaient et vendaient de la boisson et tenaient une maison de scandale. M. Lambert étant pompier, on prétendait encore que la police lui laissait carte blanche. Le tout était intitulé "St. Boniface Liquor Scandal".

Le "Hush" tombait mal! Non seulement M. Lambert et sa digne épouse étaient absolument innocents de ces crimes contre la société, mais M. Lambert était homme à défendre son honneur. Dès que la feuille lui tomba sous la main, il décida de prendre action. Le journal eut beau protester qu'il y avait eu erreur, quiproquo et confusion, M. Lambert décida de poursuivre le journal afin d'en débarrasser le public. Il y voyait avant tout un service à rendre à la société que les journaux de ce genre tendent à corrompre.

M. Lambert fit la tournée des comptoirs de journaux. Ceux qui retirèrent la feuille ne furent pas poursuivis, mais ceux qui, avertis par lui, voulurent en continuer la vente se virent l'objet de poursuites judiciaires. M. Lambert gagna ainsi son jugement contre deux comptoirs locaux. A la suite de longs litiges, la cause fut finalement présentée à la Cour suprême d'Ontario, qui donna complète justice à M. Lambert sous la présidence du juge en chef Rowell.

Cependant, tout dernièrement, le "Hush" vient d'en appeler et, à la stupéfaction générale, la Cour suprême du Canada, se basant sur un point purement technique, vient de renverser le jugement précédent. La Cour suprême n'a pas jugé du mérite de la cause, car chacun reconnaît le bien-fondé des réclamations de M. et Mme Lambert, mais a interprété certains points légaux de procédure contrairement aux jugements antécédents. M. Lambert perd sur ce point, après avoir gagné sur tous les autres. Une grande consolation pour lui est d'avoir fait la bataille à la feuille dont nous parlons. Notre compatriote avait décidé d'en purifier l'atmosphère et il a réussi. Les coups qu'il lui a assénés ont si bien porté que la feuille s'est vue forcée de suspendre sa publication.

Nous croyons que M. Lambert est digne de la sympathie et de la reconnaissance des siens, car il a combattu comme un vaillant soldat. Ses amis sympathiseront avec lui à propos de l'issue du procès en Cour suprême, tout en le félicitant pour les résultats obtenus au cours de ces longues années de lutte légale.

Après un séjour de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Josaphat Tremblay, M. Marcel Tremblay retournera à Flin Flon à la fin de la semaine.

QUEBEC — Le R. P. Lionel Ducharme, des missions de la Baie d'Hudson, sera accompagné d'une famille d'Esquimaux, lorsqu'il arrivera à Québec, en juin prochain, pour assister au Congrès Eucharistique. Ces Esquimaux, qui habitent la région du Nord, sont les premiers convertis au catholicisme par Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité avec les spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1938.

En Missionnant...

De Winnipeg à Manigotagan
Deuxième voyage

Arrivés à Manigotagan, les nouvelles étaient plutôt mauvaises. Les hommes des chantiers avaient envahi la place; le dégel avait été trop soudain. Harry Boulette me disait: nous avons été obligés de laisser 500 cordes de bois de pulpe dans la forêt, faute de neige pour les transporter. En plus, deux mille gros billots sont restés dans le bois, qu'on pourra seulement sortir l'hiver prochain. Et les feux ne sont pas rares en été, dans ces pays!... Quelles pertes sommes-nous exposés à faire, si le feu se déclarait!...

Et ainsi allèrent les nouvelles; sûrement elles n'étaient pas très encourageantes. Mais cet ensemble de choses ne nuisait pas au bien des âmes. Le soir du samedi—le jour de notre arrivée—et le matin à la messe du dimanche, l'assistance fut bien plus nombreuse que de coutume... et la table sainte fut beaucoup plus assiégée! J'avais rarement en un jour, entendu autant de confessions à Manigotagan que ce dernier jour de notre visite à cet endroit.

Vers onze heures du matin nous étions prêts à partir. La "caboose" nous attendait en face du bureau de poste. Cette fois, nous étions loin d'être seuls. John, le postillon, était tout rayonnant; son commerce marchait bien. En plus de son salaire qu'il reçoit pour transporter le courrier il peut prendre des voyageurs et du fret, etc. Très souvent il est obligé de se servir de deux voitures pour accommoder les passagers et transporter les marchandises. Aujourd'hui, avant d'arriver à Riverton, John avait dix-huit passagers, et bien que notre postillon soit très modéré dans ses prix... il se fit un joli surplus dans ce voyage.

En partant de Manigotagan, nous étions dix. Il y avait une jeune veuve qui avait passé cinq mois aux chantiers comme cuisinière; elle portait deux cent cinquante piastres dans son porte-monnaie... tout le gain de son travail de l'hiver; elle n'avait rien dépensé; elle a été la femme sage du chantier. Elle me disait qu'elle était Islandaise de nationalité et le matin, pour la première fois de sa vie, elle avait assisté à la messe. C'était aussi la première fois qu'elle avait vu l'intérieur d'une église catholique. Elle avait été très aimée et respectée au chantier. Elle connaissait tous les hommes par leur premier nom; elle-même s'appelait Bertha. Dans la "caboose", avec elle étaient montés sept jeunes gens, dont trois de la ville de Winnipeg. Dans ce groupe de jeunes gens se trouvait Raymond Shand, ancien élève de l'école indienne de Fort Alexandre. Il avait grandi beaucoup et était facilement le plus bel homme de la bande. Il ne paraissait nullement avoir du sang mêlé dans ses veines. C'est lui aussi qui parlait le plus tout comme autrefois à l'école! Tous ses compagnons des chantiers étaient plutôt très jeunes. Walter Sabeston n'avait que dix-sept ans, et d'après les rumeurs des bois, il était le meilleur homme du chantier. Lui aussi portait dans sa poche une jolie somme d'argent...

Parmi cette jeunesse, mon petit cuisinier fit fureur!... il était facilement le coq de la bande. C'était le monsieur de la ville. Partout où il entrait, mon petit cuisinier fit impression; il est maintenant connu dans tout le pays de Manigotagan. Il avait été remarqué aux noces d'Alex. Boulette. A notre second voyage, chacun venait lui serrer la main. Les jeunes filles de la localité l'avaient aussi découvert et l'appelaient toutes par son petit nom: Louis!

Lui, tout surpris, leur demandait où il les avait rencontrées? — Aux noces d'Alex. Boulette! Les jeunes filles de ces pays du Nord ont bonne mémoire...

Tout en parlant, nous arrivions à la bouche de la rivière Manigotagan. John le pacifique sauta de la voiture et alla sonder l'épaisseur de la glace en cet endroit. Sa hache passa d'un coup à travers la glace et nous eûmes tous peur. John se releva tranquillement et nous annonça simplement: c'est la dernière fois que je passerai ici cet hiver... la glace aujourd'hui n'a plus qu'un pied d'épaisseur.

Tous les passagers se demandaient alors si la glace sur le lac était pareillement en si mauvais état. John nous rassura et continua son chemin jusqu'à la pointe Clément, où nous devions dîner.

Je connaissais cette pointe comme il faut, pour l'avoir contournée souvent en bâteau en été, mais je n'y étais jamais descendu, parce qu'elle est très difficile à aborder.

John nous conduisit juste en face du restaurant, bâti sur la pointe, et nous pria ensuite de descendre de la voiture, ce que nous fîmes immédiatement.

Aussitôt je me mis à explorer la place. Trois ou quatre bicoques étaient là érigées sur la pointe. Je demandai à mon cuisinier où se trouvait le restaurant. Il me montra la première maison, la plus proche du lac. Par prudence, remarqua-t-il ensuite, attendez encore un peu avant d'entrer. Si nous entrons tous en même temps, la moitié des hommes ne trouveront pas de place pour s'asseoir. J'obéis aux sages conseils de mon petit cuisinier qui connaissait la place depuis notre dernier voyage à Manigotagan, et je me mis à faire l'inspection des autres bâtisses qui se ressemblaient toutes. Des billots assez gros superposés les uns sur les autres formaient le poulailler, l'étable à vaches, les niches aux chiens et le hangar aux rets. La place entière était comme ensevelie dans les rets; le bourgeois était gros pêcheur. Mais son activité ne se bornait pas à cette seule industrie; il avait aussi des poules de race; en plus, deux magnifiques vaches Holstein, qui étaient comme noyées dans la graisse, se promenaient autour de son étable.

A John, notre postillon, je demandai pourquoi ces vaches étaient si grasses? Il me répondit que c'était la richesse du foin récolté sur la pointe Clement qui faisait ainsi engraisser ces vaches. Et John devait avoir raison, parce que tout le terrain à l'est du lac Winnipeg, de Fort Alexandre jusqu'à Hole River, est d'une grande richesse. La terre de ce pays ressemble à la terre des fermes de Saint-Georges, près de Pine Falls; les pois de Saint-Georges pousseraient partout ici...

Dans mes courses le long du lac Winnipeg, je me demandais souvent pourquoi ce beau terrain n'a jamais été défriché. De Fort Alexandre jusqu'à Hole River, on compte cinquante milles; il y aurait de la place pour établir 250 familles. Le bois qui pousse très dru ici pourrait être coupé en hiver et vendu à Winnipeg en été, les colons défricheraient leur terre. De plus, ces gens auraient devant eux toute l'immensité du lac Winnipeg qui abonde en poissons de toutes espèces. A n'importe quel temps de l'année, si le fermier venait à manquer de viande, il n'aurait qu'à prendre son fusil, pénétrer trois ou quatre milles plus avant dans la forêt, le chevreuil et l'orignal se présenteraient d'eux-mêmes à lui pour être abattus. Ces colons vivraient dans un nouveau paradis terrestre. Le bateau de Winnipeg à Manigotagan offre aux voyageurs toute facilité de transport et le prix n'est que trois piastres. San River, situé entre Manigotagan et Black River, est l'endroit que je choisirais le premier. On y a essayé le jardinage. Les légumes atteignaient une hauteur et une grosseur phénoménales.

Nous voilà loin de notre cabane de "Clement's Point", dans laquelle nous ne sommes pas encore entrés! Cependant l'heure du dîner était arrivée et nos estomacs étaient famine; notre tour d'entrer au restaurant était venu; on se mit huit ensemble à table. La bourgeoise nous servit aussitôt. Après le dîner, nous sortîmes de nouveau, l'air était si pur sur la pointe!

Pendant que nous dînions, un nouvel arrivé était entré en scène. C'était Brunon Praskat, un jeune Allemand qui habite aussi sur la pointe. Il a quitté l'Allemagne depuis dix ans seulement et est venu échouer sur le lac Winnipeg. Il est devenu pêcheur et chasseur très expert; il était très actif et réussit très bien; il est aimé de tout le monde, mais ne s'attache à personne; il a une très bonne éducation; il passe pour un "mystère" dans le pays. Il fut très surpris de m'entendre lui adresser la parole en allemand!

En laissant la pointe Clement, nous embarquâmes immédiatement sur le grand lac où la neige fondait à vue d'oeil. Nos chevaux marchaient maintenant dans l'eau. On se disait toujours: Pourvu que la glace en-dessous de l'eau reste bonne! Jusqu'à Hecela elle resta bonne. A Hecela, nous passâmes de nouveau la nuit. A notre arrivée, tous les gens se promenaient dehors comme en été; il avait fait une véritable journée de printemps. La neige sur l'île avait toute disparu et plus que jamais il nous fut donné d'admirer toutes les richesses de la grande île.

Au milieu du village se trouvait une église luthérienne. On aurait tant aimé voir cette belle population appartenir à la véritable Eglise!

Ce dimanche de notre passage à Hecela, deux ministres Islandais se trouvaient au village. L'un des deux venait de Winnipeg; l'autre de Riverton. Tous les deux revinrent avec nous dans la même "caboose"; ce qui faisait dire à notre vieux John: "Je suis bien gardé aujourd'hui... il ne m'arrivera pas d'accident!"

John le "pacifique" avait failli devenir mauvais prophète. Sept milles avant d'entrer à Riverton, un attelage de chevaux avec un sleigh chargé de bois de pulpe passa à travers la glace. On sauva avec peine les chevaux. John avait vu disparaître les chevaux et la charge. Il dirigea aussitôt ses carioles dans une autre direction. Dans la caboose, les esprits devinrent pensifs... on ne parla presque plus durant les sept derniers milles.

De Hecela jusqu'à Riverton, nous étions dix-huit personnes dans la "caboose". Et au milieu de tous ces hommes de chantier, se trouvait assise une jeune fille de dix-huit ans. Elle aussi avait été aux chantiers, où elle avait servi comme assistante cuisinière sous les ordres de la veuve Bertha. Toute seule au milieu de ces hommes, elle m'apparaissait comme Daniel dans la fosse aux lions! Avec cette différence, que les lions de la fosse de Daniel étaient mieux domptés que les lions de notre "caboose". Et pourtant, la jeune fille n'eut pas peur. Elle prodiguait ses giffles de tous les côtés, et plus d'un jeune lionceau était obligé de rentrer ses griffes!

A quatre heures et demie, nous étions rendus à l'hôtel de Riverton. Ici commença la débandade générale. Le "bar" de l'hôtel fût aussitôt pris d'assaut! Chaque homme de chantier voulut prendre son coup... Chose extraordinaire, à peine concevable, voilà des hommes qui ont passé tout l'hiver dans le bois, sans absorber une seule fois de la boisson forte, et sans que cela les incommode le moindrement. Aujourd'hui, rendus à la civilisation, ils se trouvent en présence de l'eau de feu. Que vont-ils faire? Ils savent que cette boisson va les rendre malade. Cependant rien ne les arrête... et ils boivent quand même... Pourquoi cela? Est-ce à cause du plaisir qu'ils y trouvent? Pour un grand nombre, non. Et alors, pourquoi boivent-ils quand même? Parce que c'est la mode! c'est la coutume! Ils veulent faire comme tout le monde. Ils veulent paraître "fins". Tout comme une jeune fille achète et met une robe immodeste... non pas parce qu'elle l'aime... mais parce que c'est la mode maudite...

Ces jeunes gens, en sortant du bar, chambranlaient, sacraient, chantaient, crachaient, et ils croyaient cela de très haut ton!

Encore un peu, j'avais failli perdre mon petit cuisinier dans la tourmente! Il m'avait échappé pour quelque temps; mais à son honneur, je dois dire qu'il refusa absolument de boire, même alors qu'on lui mit la bouteille à la bouche!

Ce soir même, nous devions prendre l'autobus pour rentrer à Winnipeg; mais l'autobus, à cause des mauvais chemins n'opérait pas ces jours-là. Nous rentrions, le lendemain à dix heures, par le train du C.P.R.

M. KALMES, O.M.I.

Une scène de "Cloîtrées"



Vêtues de blanc et portant des couronnes de fleurs d'oranger, ces postulantes sont prêtes à prononcer des voeux après six mois de postulat. Une scène de "Cloîtrées".

Sécurité de la rue durant un raid aérien

On a pu voir dernièrement, dans un magasin de Londres, les dernières inventions pour la protection des citadins contre les attaques aériennes. Notre photo montre un des abris imaginés pour la sécurité de ceux que le devoir oblige à demeurer sur la rue pendant un bombardement.

Fiodor Chaliapine

Le grand chanteur, le grand artiste Chaliapine, qui vient de mourir à Paris, laissera dans l'histoire du théâtre lyrique un nom d'un rayonnement incomparable. Avec une générosité et une passion sans égales, il a distribué sur toutes les grandes scènes lyriques du monde des émotions miraculeuses qui ne sont pas près de s'éteindre.

La légende, la réalité, l'histoire et l'art ici se rejoignent autour d'un nom tout-puissant. Car Chaliapine a vraiment incarné des personnages comme le roi Boris, Méphisto, Ivan le Terrible, Dosifiei, etc. Et de telle façon que l'ayant vu une fois dans ces rôles, il est impossible de les imaginer autrement.

C'est lui l'inventeur du roi Boris, de Moussorgsky. Dans ce rôle difficile et d'une humanité si troublante, aucun autre n'a trouvé des accents d'une plus humaine, plus profonde, plus touchante vérité. Car Chaliapine était grand par la voix, dont le timbre portait en soi, déjà, une émotion, mais aussi par la personnalité, le caractère, la puissance lyrique et dramatique.

On a beaucoup vanté son talent scénique, comme si on pouvait, en ce domaine du théâtre lyrique, séparer le chant du jeu de l'acteur. On n'est un grand artiste qu'à la condition d'atteindre à cette fusion parfaite, et Chaliapine le savait, lui qui n'hésitait pas à dire qu'à l'opéra, "l'artiste doit non seulement chanter, mais encore jouer son rôle à la manière d'un artiste dramatique".

Sa vie a été étonnante. Son enfance miséreuse entre un père ivrogne et une mère trop douce, est pleine de traits d'un réalisme émouvant. Tout jeune, il chante dans les choeurs, à l'église de Kazan, en Russie, sa ville natale. Il chante aux messes, aux mariages, aux enterrements.

Il ne fait pas d'études musicales proprement dites et ce sont des artistes forains qui semblent lui avoir révélé le goût du théâtre. Encore enfant, il va au théâtre entendre un vieux conte qu'il connait vaguement. "Dans la salle merveilleusement décorée, dit-il dans les "Pages de ma vie", vont et viennent des gens aux vêtements fastueux qui parlent avec élégance. Je ne comprends pas ce qu'ils disent, mais je suis troublé jusqu'au fond de l'âme par le spectacle... Le rideau tombé, je restai sous le charme d'un rêve que je n'avais jamais vu mais que j'ai toujours attendu et attends encore aujourd'hui..."

Son père veut en faire tour-à-tour un cordonnier, un relieur, un scribe, un jardinier et même un domestique. Car il faut gagner de quoi manger. Fiodor Ivanovitch échoue lamentablement dans chacun de ces métiers. Car seul l'intéresse l'art lyrique.

Déjà le grand étonnement de sa jeunesse est qu'il existe "une vie où l'on chante à tout propos, et où l'on ne parle pas comme c'est l'usage dans les maisons et les rues de Kazan". Il imagine que cette façon pourrait se transposer dans la vie commune. A son père qui lui demande un jour de lui apporter le "Kvass", il répond de sa voix de soprano: "A l'instan-ant, je l'appo-orte..." Tandis que plus tard, il apportera au théâtre une façon plus humaine de parler, en un mot l'opération contraire: la vraie vie au théâtre.

Enfin, il se gave de romans d'aventures et des miracles de la vie théâtrale. Et puis, tout jeune encore, il découvre l'amour et va même jusqu'à se battre en duel pour une charmante enfant. Amour, duel de théâtre.

Cependant, la misère autour de lui est grande et constante et sans issue, et la vie de famille terrible. Pourtant, il s'essaye au théâtre où son premier contact avec le public est une catastrophe. Son trac est tel qu'il demeure pétrifié sur place, incapable de dire un mot et de faire le moindre mouvement. On doit baisser le rideau pour le tirer de cette situation ridicule.

Il entre ensuite dans une compagnie d'opérette, afin de compléter un apprentissage... jamais commencé. Dans le rôle du Grand Echanson, dans "Galka", de nouveau perclus de trac, il finit par "s'asseoir par terre, les quatre fers en l'air".

Mais s'il n'étudie pas la technique de son art, à proprement parler, déjà un don très aigu d'observation supplée aux leçons de l'école. Et quand il étudie enfin le chant avec Oussatov, ses progrès sont très rapides. Dès lors, il abandonne les villes de province pour Moscou et Saint-Pétersbourg, où la renommée vient vite le surprendre. Depuis, il a enchanté, il a ému bien du monde.

On lui a reproché de ne chanter que pour de l'argent, de tenir terriblement à l'argent, comme s'il avait été seul de son espèce. Comme tous les autres grands artistes d'aujourd'hui, il voulait être rémunéré de son travail, et il ne se cachait pas du goût qu'il avait du confort, du luxe, même de la sécurité que donne l'argent.

Mais qu'il ait cru que ce fût là le plus doux et le plus sûr moyen de se consoler de tant de misères et de déboires passés, ne l'a jamais empêché de s'adonner à son métier d'artiste avec la plus opulente générosité, avec la plus ardente sincérité. Dans son domaine, il a été inégalable et inégalé.

Il est triste de penser que, désormais, seuls les disques nous apporteront la voix bouleversante du pauvre et grand roi Boris...

Léo-Pol MORIN.

—(Le Canada).

Le doyen des prêtres du diocèse des Trois-Rivières est décédé

TROIS-RIVIERES— M. le chanoine J.-Télesphore Laflèche est décédé le 18 avril à l'hôpital Saint-Joseph où il s'était retiré depuis le 27 septembre 1932. Il était âgé de 86 ans et doyen des prêtres du diocèse des Trois-Rivières. Il était le neveu de Mgr Laflèche, deuxième évêque des Trois-Rivières.

Deuxième congrès des Anciens Elèves d'Oka

L'Institut Agricole d'Oka convie tous ses Anciens à une réunion de famille les samedi et dimanche 11 et 12 juin prochain: date définitivement fixée par le Bureau de Direction de l'Amicale.

Déjà, par l'entremise des présidents et secrétaires de chaque classe, de nombreuses adhésions sont parvenues de tous les coins du Québec et du Canada. Ceux à qui cette nouvelle n'est pas encore parvenue sont priés de croire que la faute en est uniquement au fait que l'Institut ne possède pas leur bonne adresse. Que tous ceux qui désirent participer à ce grand ralliement de juin veuillent bien correspondre immédiatement avec le secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'I. A. O., M. le professeur P.-H. Vézina, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.Q., qui leur fera parvenir tous les renseignements voulus à ce sujet.

(Communiqué)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

"Brothers under the skin"

Le Devoir (Georges Pelletier):

La Free Press de Winnipeg mène campagne contre la loi québécoise relative à la propagande du communisme. On dirait que cette loi vise la **Free Press**, tant elle met de vigueur à tâcher d'en obtenir le désaveu par le ministère King. Pour y arriver, la **Free Press** n'hésite devant rien. C'est ainsi qu'elle compare le Québécois à un nègre d'Afrique. La caricature de la **Free Press** du 13 avril courant est, à ce sujet, particulièrement stupide. Elle s'intitule: **Brothers under the skin, — Frères malgré la couleur.** Elle montre d'une part un nègre lippu d'Afrique, un anneau gigantesque dans le nez et, au cou, un collier d'osselets. Le noir tient une sagaie à la main. Il a en face de lui un prétendu type de Canadien français muni d'un parapluie et dont le nez transpercé porte un énorme cadenas. Sous le noir: **Africa.** Sous son vis-à-vis: **Quebec.** La légende, c'est qu'ils sont **Brothers under the skin.** Et c'est signé Arch Dale, — le nom du caricaturiste.

Le journal de M. Dafoe veut être insultant et couvrir de dérision toute notre province. Cela, parce que le Québec a voté d'emblée et à l'unanimité des voix, au Conseil législatif et à la Chambre des députés, une loi dirigée contre la propagande communiste chez nous, — dans les limites de notre province, que cela regarde d'abord. Que veut M. Dafoe? Le rappel de cette loi? Si le ministère de la Justice allait céder à la campagne de la **Free Press** et de quelques autres feuilles pour obtenir le désaveu de la loi en question, on peut être assuré que ce n'est ni la **Free Press** ni d'autres feuilles de l'extérieur qui feront front à la province de Québec à la prochaine élection fédérale et y feront voter les électeurs en faveur du ministère King.

Le point d'interrogation à se poser, c'est celui-ci: Qui fait marcher ces feuilles contre le Québec? Qui dirige la campagne insultante amorcée contre le Québec depuis quelques mois, à cause d'une loi que les députés québécois ont votée en bloc? Des gens qui estiment que le communisme est une saine doctrine? Que la **Free Press**, le **Toronto Star** et autres gazettes de même calibre commencent par s'assurer que la liberté de parole existe dans leurs provinces. Qu'elles nous disent que les communistes, s'ils prenaient jamais le pouvoir, ici, ne traiteraient pas ces gazettes comme ils ont traité les journaux de Madrid et de Moscou dont ils ont emprisonné les propriétaires après les avoir dépouillés de tout leur argent et de tous leurs biens et leur avoir pris leurs journaux, — quand ils ne leur ont pas pris jusqu'à la vie. Y a-t-il jamais plus sot qu'un homme intelligent qui décide d'être sot? C'est le cas de la **Free Press** et de son caricaturiste. S'ils s'imaginent que leur propagande en faveur de liberté de parole pour les communistes doit faire du bien à la cause d'une saine démocratie et d'une véritable liberté, c'est qu'ils sont sots plus qu'il n'est permis à tout homme intelligent de le devenir. La **Free Press**, il y a quelque quarante ans, criait plus fort que n'importe qui, à propos d'une loi manitobaine que le gouvernement d'Ottawa voulait désavouer: **Hands off Manitoba!** Cette fois-ci, on peut lui riposter: **Hands off Quebec!**

En Ethiopie

Certaine presse poursuit sa campagne contre la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. Elle ne cesse de répéter que la domination italienne y est précaire sans compter que l'Italie y gaspillerait des millions et des millions à vouloir coloniser ce pays.

Que certaines tribus dans ce pays montagneux et d'accès difficile ne reconnaissent pas encore la domination italienne, il n'y a dans ce fait rien qui doive étonner. C'est petit à petit que l'Italie pourra imposer sa règle d'un bout à l'autre de l'Ethiopie. Il serait fort étonnant que la conquête de l'Ethiopie ne vînt pas ressembler à celle de l'Algérie par la France. Ce sont toujours durs pays à soumettre. Il faut des années et des années pour y établir un ordre et le faire respecter. L'Angleterre peut-elle après son long séjour dans l'Inde affirmer qu'elle ne s'y heurte pas à une résistance tenace? La France n'a-t-elle pas actuellement maille à partir avec les indigènes de la Tunisie?

Pourquoi en serait-il autrement de l'Italie en Ethiopie?

M. Emile Lauvrière à Montréal

MONTREAL. — M. Emile Lauvrière, l'auteur de la "Tragédie d'un Peuple", sera à Montréal le 7 ou 8 mai prochain.

Après un séjour de quelques semaines en Louisiane, pendant lequel il a donné des cours à l'Université de la Louisiane, à Bâton Rouge, et pris part au Rassemblement français de Lafayette, M. Lauvrière fait une course rapide dans le nord, avant de se rembarquer pour la France.

Ephémérides de l'Ouest

1er mai 1851

Le Conseil d'Assiniboia décide d'octroyer la somme de 100 livres, à même les fonds publics, à être divisée également entre l'évêque de Rupert's Land et l'évêque du Nord-Ouest, pour être appliquée par eux à leur discrétion aux fins scolaires.

2 mai 1670

Le roi Charles II émet la charte créant la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont les vrais pères sont les deux Français Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers.

3 mai 1870

Le Parlement canadien adopte l'Acte du Manitoba.

4 mai 1882

Naissance de Jean-Louis Riel, fils de Louis Riel, dans les prairies du Missouri. Il meurut en 1908, à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'un accident de voiture.

6 mai 1871

Mgr Taché écrit à Georges-Etienne Cartier: "Je n'ai épargné ni peines, ni fatigues, ni dépenses, ni humiliations pour rétablir l'ordre et la paix, et j'en suis à recevoir de mon peuple le reproche sanglant que je l'ai trompé indignement..."

7 mai 1734

Quatre cents Monsonis armés entourent le fort Saint-Charles et entonnent le chant de guerre. Ils demandent à La Vérendrye de leur accorder son fils Jean-Baptiste pour aller combattre les Sioux.

Un passager par minute

1937 fut pour le tourisme français une grande année et le nombre des voyageurs venus de tous les points du monde fut bien supérieur à celui de toutes les années précédentes. Les statistiques de la principale compagnie de navigation, la Compagnie Générale Transatlantique, montrent l'accroissement très sensible du nombre de passagers qui augmente de 41.65%, passant de 360,000 en 1936 à 510,000, en 1937. Ce dernier chiffre correspond à la cadence d'un passager par minute.

Réseau de l'Amérique du Nord: 91,500 contre 71,000 en 1936, 29% de plus.

Réseau des Antilles et de l'Amérique Centrale: 25,300 contre 22,000 en 1936, 15% de plus.

Réseau de l'Afrique du Nord: 386,200 contre 256,000 en 1936, 51% de plus.

Croisières et circuits: 12,000 (dont 5,000 ayant emprunté les lignes régulières) contre 10,000 en 1936, 20% de plus.

Enfin, une augmentation sensible a été également constatée dans le transport du fret embarqué, dont le tonnage est passé de 1,900,000 tonnes pour 1936 à 2,020,000 tonnes pour 1937.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Anne-des-Chenes

Le 1er mai, à 8 h. p.m., nous aurons l'honneur de recevoir le Cercle "L'Aiglon" qui nous donnera les "Romanesques", d'Edmond Rostand. Cette pièce, qui a obtenu un si légitime succès au théâtre Walker il y a quelques semaines, nous donnera sans nul doute le plaisir d'un régal littéraire. M. Henri Bougearel, consul de France, a accepté de venir présider cette soirée et présenter les artistes. Nos bons amis qui ont le goût des belles choses sont invités à notre salle pour cette soirée.

Saint-Claude

Le 15 mai prochain, le Cercle dramatique L'Aiglon donnera dans notre salle paroissiale une représentation des "Romanesques" d'Edmond Rostand. Les billets sont en vente chez M. Guillaume Trémorin.

Régal artistique et littéraire donné dans un décor et avec des costumes des plus riches, "Les Romanesques" attireront une foule considérable et feront salle comble. Les organisateurs demandent au public de se procurer, d'ores et déjà des places réservées.

Sainte-Agathe

Partie de cartes donnée par les Chevaliers de Colomb

Le dimanche de Pâques au soir, se donnait, dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe, une partie de cartes en vue d'acheter des prix aux enfants des écoles. Cette partie de cartes avait été préparée par les Chevaliers de Colomb (sous-conseil de Saint-Agathe). Un bon nombre de Chevaliers de Winnipeg, Saint-Boniface et d'ailleurs s'étaient joints à leurs frères de Sainte-Agathe et aux nombreux paroissiens et autres amis de la paroisse; si bien que l'assistance était la plus considérable qu'il y ait eu à une partie de cartes à Sainte-Agathe depuis deux ans.

La soirée fut empreinte du plus bel entrain et de la plus franche gaieté.

La partie récréative fut fournie par les chevaliers de Winnipeg et de Saint-Boniface. On entendit entre autres, M. Marc Meunier, accompagné au piano par M. Fernand Tellier, dans des chants exécutés avec brio. Les demoiselles Blanchard nous servirent de superbes duos de chant. Elles étaient accompagnées par Mme G. Laflèche. Nous avons eu aussi le plaisir d'apprécier la virtuosité de M. Tellier au piano. M. Perras nous a montré qu'il était également habile à exécuter le classique aussi bien que le Folklore. C'est Mme Laflèche qui accompagna l'O Canada.

M. Perras intéressa vivement l'auditoire par quelques paroles bien choisies au sujet des Chevaliers de Colomb. Il termina sur une note gaie en laissant voir aux dames la fameuse chèvre dont elles avaient tant entendu parler...

Voici les heureux gagnants des divers prix: Prix d'entrée, M. Elmer Neil; prix de cartes: dames, Mlle Angélina Gratton et Mme Rose Guertin; messieurs: M. Marc Meunier et Antonio Lemoine, Consolation: Mlle Aline Voyer et M. Jean Joyal, Prix du grand tirage: Avoine, Mme Duval, Sainte-Agathe, et blé, M. Telesphore Pilon. Prix du petit tirage: les deux prix ont été gagnés par M. le curé U. Forest, de Saint-Adolphe.

A la fin de la veillée, M. le Vicaire adressa, au nom de M. le Curé, de M. Siméon Garet, président du sous-conseil de Sainte-Agathe, de tous les paroissiens et en particulier des enfants, les plus vifs remerciements à toutes les personnes présentes, surtout aux chevaliers venus de loin. Il remercia aussi les donateurs de prix: Chevaliers du Conseil Provencher, Cie Parent, M. L. Gauthier du Restaurant Waldorf, M. Létienne, M. Poirier du Lyceum Studio, M. Lepke, de la Cie Watkins, M. Joseph Joyal et Fils, M. Alex. Lemoine. Il remercia de même ceux qui avaient bien voulu donner des annonces pour les billets de tirage: M. Philippe Guertin de la Western Paint; M. Dufault de la Dufault Sheet Metal; M. Samuel Nault; M. Préfontaine de la Pharmacie Préfontaine; M. Georges Giguère, horloger et bijoutier; M. Lévêque de l'Imprimerie Carillon. Ses remerciements s'étendirent enfin aux dames et demoiselles qui s'étaient dévouées à préparer le goûter.

Grâce à la générosité de M. le Curé Elie-B. Rocan, le montant obtenu par cette partie de cartes a pu être très sensiblement augmenté.

Saint-Jean-Baptiste

De passage au presbytère, MM. les abbés A. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys; A. Laurin, curé de Letellier; Joseph Robert, vicaire de Saint-Claude; Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, et l'abbé Sylvio Morin chancelier de Gravelbourg, neveu de M. le curé Caron; Mgr W. Jubinville, curé de la cathédrale et M. l'abbé R. Brodeur, curé de la paroisse Holy Cross, Norwood; le R. P. D. Granger, dominicain.

Nos malades

Mme Arthur Granger a regagné des forces et donne espoir d'un rapide recouvrement de santé.

Mlle A. Caron, soeur de M. le Curé, semble reprendre de la vigueur.

Une messe tous les samedis est dite aux intentions de nos malades.

* * *

Tableau d'honneur

Ecole St-Jean-Baptiste-Ouest

GRADE VII — Lucien Baril, Roméo Ayotte.

GRADE VI — Lucille Bérard, Blanche Fillion.

GRADE V — Angèle Bérard, Aimé Fillion.

GRADE IV — Denis Fillion, Paul-Emile Bérard.

GRADE III — Albert Duval, Marcel Fillion.

GRADE II — Hortense Fillion, Solange Duval.

GRADE I (a) — Thérèse Duval, Roméo Bérard.

GRADE I (b) — Wilfrid Fillion.

Ste-Amélie

Décès

Le 13 de ce mois-ci nous avons inhumé dans notre cimetière paroissial M. Conrad Therrien, décédé le 11 au matin à l'âge de 58 ans. Il laisse pour le pleurer: son épouse (Hermine Archambault), une fille Annette, et un fils, Dollard, ainsi que six frères: Adélard, de Saint-Alphonse; Arsène, de Laurier; Albert, de Makinak; Amédée, Valérien et Anthime, de Sainte-Amélie; et quatre soeurs: Mme E. Pinette (Maria), Mme N. Landry (Elisabeth), de Mariapolis; Mme A. Saens, (Stéphanie), de la Colombie-Britannique; Mme R. Lussier (Corinne), de Mariapolis. Il était un ancien de la paroisse.

Les porteurs étaient ses neveux: MM. Lucien et Raoul Archambault, Rodolphe et André Pinette; Gabriel Pinette et Adéodat Therrien.

* * *

Dans la même semaine nous avons aussi inhumé M. Alex. Roussin. Il n'a été malade que cinq jours d'une pneumonie. Il n'avait que 33 ans. Il laisse pour le pleurer sa jeune épouse (Alexandrine Landry) et quatre petits enfants en bas âge. Le plus vieux à cinq ans et le plus jeune huit jours. Il laisse aussi son père et sa mère, M. et Mme Pierre Roussin, de Sainte-Rose, et plusieurs frères et soeurs: Charlie, Frank, Paul, Eustache, Mme Alex. Roussin (Maggy), Mme F. Marion (Marie), Mme F. Zaste (Emerence), et Délima.

Les porteurs étaient: David, Jerry, Willie Roussin, Ludger Soucy, Donat et Alvin Landry.

* * *

Aux deux familles éprouvées nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Dimanche de Pâques au soir nous avons eu une partie de cartes au profit de l'église. Pour le temps qui court, cela a été un vrai succès. Le profit net a été de $47.00. Un grand merci aux donateurs et à ceux et celles qui se sont bien prêtés pour le succès de cette soirée. Les gens de Sainte-Amélie savent faire bien les choses et ne se font pas tirer l'oreille. Dans quelque temps nous verrons notre église montée.

Baptême

Marie-Ange-Annette, fille de M. et Mme J.-Louis Corbel (M.-Louise Desjardins), baptisé le 17 avril. Parrain et marraine, M. J.-Léon Desjardins et Mlle M.-Ange Desjardins, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Alvina-Florence, fille de M. et Mme Willie Roussin (Albertine Marion), baptisée le 17 avril. Parrain et marraine, M. et Mme J. Moriaux, oncle et tante de l'enfant.

Napoléon, fils de feu M. Alex. Roussin et Mme A. Roussin (Alexandrine Landry), baptisé le 7 avril. Parrain et marraine M. et Mme Fred Zaste, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Lazare

Le 18 avril à 10 h., M. le Curé bénissait le mariage de M. Raoul Huberdeau avec Mlle Dorothée Hudon, de Rocanville, Sask. Le dîner fut servi chez les parents du marié, M. et Mme Rosario Huberdeau, et le souper ainsi que la soirée furent donnés par M. et Mme Napoléon Hudon, à Rocanville.

Un autre mariage fut celui de M. Ovide Guay avec Mlle Marie Pritchard.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et succès.

* * *

Etait de passage au presbytère, M. Albert Keroack.

* * *

Les 7, 8 et 9 de ce mois ont eu lieu au couvent de nos Révérendes Soeurs, les Quarante-Heures. La petite chapelle, parée de ses plus beaux atours, avait inscrit sur la porte d'entrée, la phrase suivante: "Le Maître est là; Il vous appelle". De nombreux paroissiens se rendirent à cette invitation et, en union avec nos bonnes religieuses, passèrent plusieurs heures à adorer Jésus-Hostie. Des félicitations doivent être adressées à nos élèves du couvent ainsi qu'à leurs dévouées maîtresses pour les beaux chants qu'ils nous ont laissé entendre durant ces saints exercices.

* * *

Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis par une assistance nombreuse. Des adorateurs en grand nombre, se succédèrent pendant la nuit du Jeudi Saint pour adorer le Très Saint Sacrement.

La fête de Pâques fut particulièrement belle. L'autel était décoré avec profusion et, dans sa toilette encore fraîche, notre petite église paraissait coquette.

* * *

M. Emile Decorby, de Lebret, Sask., était de passage pour rendre visite à sa mère qui est dangereusement malade.

Baptême

Marie-Rose-Henriette Fouillard, enfant d'Eugène Fouillard et d'Hélène Simard. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Simard.

Dunrea

Le matin de Pâques, M. le Curé était appelé en toute hâte auprès de Mme Daniel Fitzpatrick, chez M. Allan McMillan, de Margaret. Mme Fitzpatrick venait d'être frappée d'une syncope. Le docteur, à son arrivée, a pu lui rendre sa pleine connaissance, mais il attendait la mort d'une minute à l'autre. M. le Curé lui donna la communion et lui administra l'extrême-onction dans sa pleine connaissance. Il a dû revenir au plus tôt pour la messe de dix heures. Mme Fitzpatrick s'est éteinte tranquillement le lundi matin, en présence de ses enfants: M. Félix Fitzpatrick, M. John Fitzpatrick et Mme Allan McMillan. Elle était âgée de 78 ans.

Mardi à 10 heures le service sur le corps a eu lieu à Dunrea en présence des parents et de nombreux amis. Etaient aussi présents MM. les abbés Alexandre Boulet, de l'archevêché de Saint-Boniface; J. McIntyre, curé de Souris, et J. Mullaly, curé de Deloraine.

Le corps de Mme Daniel Fitzpatrick fut ensuite transporté à Winnipeg pour y être inhumé.

* * *

Etaient aussi de passage au presbytère, outre les abbés mentionnés plus haut, M. le curé A. Roy, de Grande Clairière; M. l'abbé Harold Roy, curé de Oak Lake, avec Mme Roy et Mlle Eola Roy. M. l'abbé Roy a aussi visité St. John et Rolla, N.D., durant sa visite ici.

* * *

Mme A. Conrad, de Somerset, est retournée chez elle, mardi, en compagnie de Mme Henri Boulet, qui a continué jusqu'à Winnipeg.

Otterburne

Baptêmes

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise:

Le 28 mars, Jeannette-Elzire, née le 27, fille de Joseph-Alphonse Dumont et de Lauria Robidoux. Parrain, M. Jos.-Octave Dumont; marraine, Elzire Carrière, grands-parents de l'enfant.

Le 13 avril, Joseph-Eugène-Lionel, né le 12, fils de Camille Carrière et de Juliette Besner. Parrain et marraine, Omer et Lucille Carrière, frère et soeur de l'enfant.

Le 24 avril, Joseph-Louis-Fernand, né le 14, fils d'Ambroise Desautels et de Béatrice Desautels. Parrain, Joseph Plouffe; marraine, Odna Pelletier, de Saint-Jean-Baptiste, grands-parents de l'enfant.

Omission

Une omission bien involontaire s'est glissée dans le rapport des noces d'argent de M. Jos. Brisson, chronique de la semaine dernière. M. et Mme Jos.-T. Carrière, beau-frère et soeur du jubilaire, auraient dû être mentionnés comme organisateurs de la fête. Le chroniqueur s'en excuse humblement et de son propre mouvement.

Quant à la chanson inédite sur "la vie de garçon" du jubilaire, d'après le témoignage de ceux et celles qui ont eu le plaisir de l'entendre, elle mérite une mention spéciale et vaut d'être conservée dans les archives de la famille.

Petites nouvelles

Il se "brasse" de grosses affaires dans notre petite paroisse de ce temps-ci. Le chroniqueur préfère attendre que les choses soient fixées pour donner des détails précis, au risque de faire souffrir un peu les plus "curieux".

Sympathies

Que M. Adhémar Renuart, de Miami, et tous les membres de sa famille daignent accepter nos sympathies à l'occasion du décès de Mme Renuart survenu à Miami, dimanche dernier, et dont les funérailles ont eu lieu mardi.

Grande Pointe

Tableau d'honneur de l'Ecole Coquart

GRADE VIII — Léon Carrière, Irene Vandekerkhove.

GRADE VII — Rita Petit, Armande Carrière.

GRAD EVI — Mary Smessaert, Irene Vandekerkhove.

GRADE V — Helen Mears, Agathe Trudeau.

GRADE IV — Lionel Trudeau, Marjorie Mears, Annette Cyr.

GRADE II — Gédéon Trudeau, Roger Trudeau, Robert Cornellie.

GRADE I (a) — Martine Trudeau, Hilaire Vandekerkhove, Germaine Dumaine.

GRADE I (b) — Rita Cyr, Lilianne Trudeau.

GRADE I (c) — Lucien Petit.

ONTARIO

Rainy River

La Semaine Sainte fut très bien suivie dans la paroisse de Rainy River, M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain des oeuvres d'Action catholique, était venu prêter main-forte à son frère le curé.

Jeudi Saint, il y eut communion générale à 8 heures. La grand'messe fut chantée par M. le Curé à 10 heures. Le reposoir était richement décoré de lis naturels, d'oeillets et de daffodils. Le tout s'encadrait bien dans l'alcôve de l'autel latéral. Une foule pieuse est venue durant toute la journée. L'heure sainte pour les enfants, à 3 h., fut prêchée par M. le Directeur diocésain, et celle du soir pour toute la paroisse par M. le Curé.

Les Chevaliers de Colomb et les jeunes gens de la paroisse vinrent faire la garde d'honneur durant toute la nuit.

Vendredi saint, l'office eut lieu à 9 heures, célébré par M. l'abbé Ad. Couture. Le sermon sur la Passion fut prêché à 3 h. par M. le Curé et fut suivi du chemin de la Croix.

L'office du samedi fut célébré par M. l'abbé Ad. Couture.

Le jour de Pâques fut très religieusement célébré par toute la paroisse. Il y eut communion générale à 8 h.

Les Enfants de Marie, Les Dames de Sainte-Anne et les Chevaliers de Colomb reçurent la communion en corps, portant leurs insignes et renouvelant leurs promesses à la sainte Table par groupe.

La grand'messe fut chantée par M. le Curé, car son frère avait dû prendre le train du matin pour St-Boniface, où le rappelaient ses occupations. L'église était somptueusement décorée de fleurs naturelles et de fougères. M. le Curé se servait d'ornements gothiques neufs, don de Mlle Margeret Tyne et des Enfants de Marie. Les enfants de choeur étrennaient des soutanes blanches aux parements rouges, ce qui augmenta la beauté des cérémonies.

Les choeurs de chant des Enfants de Marie et de la Gilde de Sainte-Thérèse exécutèrent la messe grégorienne "Cum Jubilo", sous la direction de Mlle Lillian Roche, institutrice à l'école séparée. Mlle V. Vollo touchait l'orgue. Le Régina Coeli de l'abbé Chérion fut chanté à l'offertoire. L'église était remplie d'une foule telle que les anciens n'en avaient jamais vu de semblable. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement.

LES DESSINS ANIMÉS

Walt Disney et ses films

Cela devient lassant de faire le compte des inventions dues au génie français et utilisées par l'étranger. Il n'y a dans ce genre de constatation aucune marque de chauvinisme, non plus qu'aucune expression d'aigreur. Si l'on est indulgent, on vantera la prodigalité française. Si l'on est sévère, on accusera notre esprit de routine. Le cinéma, inventé par les frères Lumière, ne devait pas, selon les premiers pronostics — ceux mêmes, il faut le dire, des inventeurs, — dépasser les possibilités d'une expérience de laboratoire. On sait ce qu'il est devenu!

Eh bien! un homme, dès le début, comprit quel avenir attendait le septième art. Georges Meliès créa virtuellement la vraie formule du cinéma. Après lui, un autre Français, Emile Cohl, ouvrit une voie nouvelle à la fantaisie, en animant des personnages dessinés. L'un comme l'autre sont morts dans la misère.

Pour la postérité, le grand homme des dessins animés restera l'Américain Walt Disney, père de "Mickey", de "Donald le Canard" et de la faune, si goûtée des spectateurs jeunes et vieux, des "Mickey Mouse" et "Silly Symphony".

Ce sera d'ailleurs juste, en partie, car Walt Disney a su perfectionner la technique et créer des types qui lui ont valu le surnom de "La Fontaine moderne".

Dans "la Revue des Deux Mondes", René Jeanne explique: "Comment naquirent les dessins animés". Voici la fin de son intéressante étude:

L'invention d'Emile Cohl a donné naissance en Amérique à une industrie qui constitue une des branches les plus régulières, les plus intéressantes, les plus prospères de l'activité cinématographique. Ce succès, sans diminuer le mérite d'hommes comme Windsor MacCay, Max Fleischer et Pat Sullivan, qui, avec beaucoup d'ingéniosité, ont composé des films d'un humour très anglo-saxon, c'est à Walt Disney qu'il est dû, à Walt Disney qui a su tirer parti du dessin animé, à la fois en homme d'affaires et en artiste.

Homme d'affaires, Walt Disney a prouvé qu'il l'était en industrialisant, en standardisant les méthodes de Georges Méliès — n'oublions pas que c'est lui l'inventeur du "tour de manivelle" — et d'Emile Cohl. Faire un film de dessin animé est devenu dans les ateliers de Walt Disney un travail méthodique; scénario, texte, inventions comiques (gags), sont l'oeuvre de spécialistes dont le travail une fois assemblé est livré à ceux qui vont avoir à traduire en images la trame ainsi composée avec une minutieuse précision. Ceux-ci se divisent en trois catégories: dessinateurs, animateurs, coloristes. Les dessinateurs composent les scènes essentielles, les scènes-repères et les décors dans lesquels ces scènes doivent se dérouler; les animateurs dessinent sur du papier transparent, posé sur des plaques de verres éclairées par en dessous, les mouvements, que doivent exécuter les personnages pour passer d'une scène-repère à la scène-repère suivante, et ces mouvements doivent procéder par variations microscopiques afin d'éviter les gestes saccadés; enfin, ces dessins décalqués sur des plaques de mica, afin de ne pas avoir à retranscrire sur chacun d'eux les fonds qui restent immuables, sont coloriés. Pendant ce temps, la musique est composée, et lorsque la suite des dessins est terminée, on synchronise les dessins sur la musique, et c'est seulement quand on est certain que cette synchronisation est parfaite que l'opérateur de prise de vues intervient. Nous sommes loin du travail patient, solitaire et empirique d'Emile Cohl "le bénédictin".

Malgré cette standardisation du travail, la réalisation d'un dessin animé est chose si délicate qu'il ne faut pas moins de trois mois pour produire un film de la longueur normale des "Mickey" ou des "Silly Symphonies", et l'activité de la production est si grande et si régulière, que 600 artistes et techniciens sont employés à l'année dans les studios de Walt Disney.

Celui-ci ne s'est pas montré moins audacieux ni moins heureux comme artiste que comme homme d'affaires. Il a eu tout d'abord l'idée de transformer le style que, poussé par la nécessité de faire simple, Emile Cohl avait adopté. Emile Cohl traitait ses personnages à la façon d'un écolier, en traits-bâtons. Walt Disney, avant même de disposer de la couleur, a utilisé toutes les ressources du dessin le plus poussé, ce qui a permis de donner du relief, de la consistance à ses personnages. Emile Cohl faisait évoluer ses personnages sur un plan unique perpendiculaire au rayon visuel du spectateur: ses dessins étaient plats. Walt Disney a permis à ses personnages de changer de plan et de se mouvoir parallèlement au rayon visuel du spectateur. Il a ainsi obtenu des effets extrêmement curieux, en faisant par exemple surgir un de ses héros du dernier plan de son décor, comme si c'était de l'horizon, et en le rapprochant rapidement comme s'il voulait sortir de l'écran et bondir dans la salle, ou inversement en l'éloignant jusqu'à le faire se perdre au lointain. Il a en outre créé des "types" d'une vérité, d'une netteté telles qu'ils ont été adoptés d'enthousiasme par les autres.

Mais c'est peut-être dans l'emploi qu'il fait de la couleur que Walt Disney a le mieux prouvé qu'il a compris ce qu'un film de dessin animé peut et doit être. Ses couleurs, volontairement irréelles, presque toujours d'une joliesse un peu fade et soigneusement conventionnelle, contribuent puissamment à créer l'atmosphère féerique que le spectateur réclame inconsciemment. Par là, à travers Emile Cohl, il rejoint Georges Méliès, qui, lui aussi, s'était instinctivement servi de la couleur, non plus pour se rapprocher de la réalité, mais pour s'en éloigner. Il le rejoint encore et avant tout par le choix de ses sujets. Jamais, en effet, Walt Disney n'a pensé à sortir du domaine de la fantaisie, du rêve, de la féerie. Comme Méliès, c'est dans la légende, dans la fable, dans son imagination ou celle de ses collaborateurs, qu'il trouve ses sujets, mais qu'il s'agisse de "l'Arche de Noé", des "Trois petits cochons" ou du "Vieux Moulin", il ne veut avoir aucun rapport avec la réalité, il l'ignore avec entêtement et c'est sans doute cette certitude que nous avons de nous évader grâce à lui qui assure le succès de chacun de ses films avant même que la projection en soit commencée. Avec non moins d'entêtement, Walt Disney tourne le dos au théâtre. Sur ce point, il va plus loin que Méliès. Celui-ci avait en effet pour le décor de théâtre, genre Châtelet, un goût très prononcé, qui d'ailleurs n'était peut-être pas exempt de quelque ironie. Mais, disciple d'Emile Cohl avant même de l'être de Georges Méliès, Walt Disney peut échapper à l'influence du théâtre, même en ce qui concerne les décors dont il pare ses féeries. Il est ainsi le seul cinéaste qui n'ait jamais dévié de la ligne que Méliès avait découverte et qui aurait dû être celle du cinéma, lequel, grâce aux moyens personnels dont il dispose, peut évoluer librement dans un domaine interdit aux autres arts ou aux autres moyens d'expression et nous en offrir le spectacle total, de manière à être compris sous toutes les latitudes.

Ayant pris dans ses succès acquis l'assurance nécessaire, Walt Disney vient de céder aux sollicitations de ses admirateurs et de ses clients qui, depuis longtemps, lui reprochaient la brièveté de ses films, et il a réalisé, d'après un conte des frères Grimm, un film: "Blanche-neige et les sept nains", dont la projection dure une heure et demie, tout comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre filmée. Cette bande a exigé de Walt Disney et de ses collaborateurs plus de deux ans de travail — ils ont dû composer près de 500,000 dessins, — et le résultat de ce travail est tel qu'un journaliste américain, après avoir vu le film, n'a pas hésité à écrire que "rien d'aussi heureux n'était arrivé dans le monde depuis le 11 novembre 1918..." Hollywood nous a habitués à ces exagérations, mais il semble bien pourtant que Walt Disney doive être satisfait de son oeuvre, puisqu'il annonce déjà que, sans restreindre sa production de bandes de court métrage, il va entreprendre deux nouveaux grands films pour lesquels il s'est assuré la collaboration du grand chef d'orchestre qu'est Léopold Stokowsky et dont l'un serait inspiré du "Boléro", de Maurice Ravel: Méliès et Emile Cohl n'avait pas prévu ça!

Entre les mains de Walt Disney, l'instrument inventé par Emile Cohl est devenu — on le voit — capable d'évoluer dans le domaine ouvert par Georges Méliès sans connaître de limite à ses possibilités non plus qu'à ses prétentions. Et pendant que cet instrument se perfectionnait, Méliès, ne trouvant plus à travailler, avait dû renoncer au cinéma. Un journaliste, M. Druhot, le rencontra un jour tenant une boutique de jouets dans le hall de la gare Montparnasse. Il fut assez heureux pour le faire admettre à la maison de retraite au cinéma à Orly, qu'il ne quitta que pour aller mourir à l'hôpital. Quant à Cohl, personne ne lui offrit à son retour d'Amérique l'occasion d'utiliser son talent et son ingéniosité. Il végéta lamentablement jusqu'au jour où la maladie le conduisit lui aussi à l'hôpital. Et c'est là qu'il est mort misérablement, malgré les efforts faits par quelques amis pour intéresser à son sort ceux qui auraient dû avoir à coeur de se montrer à son égard à la fois charitables et équitables.

René JEANNE.

LE CHANGE

12 avril

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

26 avril 1936

Angleterre	5.0187
France	.031255
Etats-Unis	prime ½ p.c.
Belgique	.1694
Suisse	.2313

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

26 avril 1936

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.00
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.75—$5.25
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordoinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Très pesants	$8.25—$8.50
Légers et maigres	$9.65—$10.00
Truies No 1	$7.75—$8.00
Truies No 2	$7.75—$8.00
Inférieurs	$5.50—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$9.00
Bons pesants	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.26
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.60
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.90
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée, La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

1er mai — Saint Jacques le Mineur, apôtre (61).

Saint Jacques était désigné par les fidèles sous le nom de Frère du Seigneur, en raison de sa proche parenté avec Jésus, dont il reproduisait les traits du visage tandis que son âme esquissait mieux encore les vertus du Sauveur.

Cet apôtre demeuré vierge, d'après le témoignage de saint Epiphane, mérita par son innocence et sa sainteté l'appellation de Juste, et saint Pierre l'établit évêque de Jérusalem. Le grand prêtre Ananias, jaloux du succès de ses prédications, le fit, au mépris des lois romaines, comparaître devant le Sanhédrin et l'exhorta à détruire les opinions qui s'accréditaient parmi le peuple au sujet de Jésus. Parvenu sur le pinacle du temple, saint Jacques professait hautement la divinité de Jésus crucifié lorsque le grand prêtre, frustré dans son espoir, le fit précipiter du haut de sa chaire improvisée et le glorieux confesseur fut lapidé par quelques forcenés.

Saint Philippe, apôtre

2 mai — Saint Athanase, évêque et docteur (373).

3 mai — Invention de la Sainte Croix (326).

4 mai — Sainte Monique, veuve (332-387)

Monique naquit au village de Tagaste, situé sur la route de Carthage à Hippone. Une austère éducation affermit son angélique vertu et ses grandes qualités de coeur et d'esprit et la prédisposa au rôle glorieux qu'elle était appelée à remplir dans l'Eglise. Elle fut donnée en mariage à un païen du nom de Patrice, dont le caractère violent et les moeurs légères, éprouvèrent cruellement la sainte jusqu'au jour où sa conversion et son baptême devinrent la récompense d'un dévouement inlassable.

Après avoir pleuré les infidélités de son époux, Monique eut à verser des larmes bien amères sur les désordres de son fils Augustin que ses supplications allaient transformer en apôtre et lumière de l'Eglise. Elle s'était appliquée avec un soin jaloux à former la conscience de ce fils chéri, aussi pensa-t-elle mourir de douleur en apprenant les écarts du jeune homme et ses pleurs coulaient nuit et jour. "Le fils de tant de larmes ne saurait périr", lui avait prédit un saint évêque et Dieu eut pitié d'elle: Un ange lui apparut en songe pour lui assurer que là où elle était, serait un jour son fils et Monique l'apercevait au même moment à ses côtés. Après dix-sept années de résistance, Augustin fut rendu à sa tendresse et la sainte ayant accompli ici-bas sa mission providentielle s'endormait peu après dans la joie du Seigneur.

5 mai — Saint Pie V, pape (1504-1572).

6 mai — Saint Jean, apôtre, devant la Porte Latine (95).

Saint Jean était évêque d'Ephèse: il résidait dans cette ville depuis la glorieuse Assomption de la Très Sainte Vierge et son autorité rayonnait sur les églises d'Asie. Le bien-aimé du Seigneur survivait à tous les apôtres; son frère Jacques avait, par son martyre, bu au calice de Jésus suivant la prédiction du Maître. Pour Jean il s'était vu déjà condamné aux fouets et à la prison et l'heure allait sonner de donner à son Dieu un suprême témoignage de fidélité et d'amour. Arrêté en l'an 95 et conduit à Rome, l'auguste vieillard comparut devant le cruel Domitien qui ordonna de le jeter dans une chaudière d'huile bouillante. Mais Jésus avait dit à saint Pierre en parlant de son apôtre privilégié: "Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?..." Aussi la gloire du martyre fut-elle acquise à saint Jean sans qu'il eût à en subir les tourments. L'huile se changea pour lui en rosée bienfaisante qui le rafraichit aux yeux émerveillés de la multitude.

Il fut alors relégué dans l'île de Pathmos d'où il écrivit son Apocalypse et retourna l'année suivante à Ephèse, après une apparition du Sauveur qui lui assignait rendez-vous aux demeures éternelles.

Le martyre de saint Jean eut lieu près de la Porte Latine, ainsi nommée parce qu'elle ouvrait la route du Latium. On y remarque aujourd'hui encore une chapelle qui lui est dédiée.

7 mai — Saint Stanislas, évêque (1030-1079).

PARIS — Les fêtes de l'inauguration officielle de la cathédrale de Reims seront marquées par une représentation théâtrale en plein air d'art religieux.

STE-ANNE-DES-MONTS, Qué. — L'élise de Sainte-Anne-des-Monts, l'une des plus magnifiques de la Côte de Gaspé, a été complètement détruite par le feu.

Marie, modèle de beauté

—Ce qui a le plus d'empire sur nos coeurs, dites-vous, c'est la beauté. Devant un paysage ou une simple fleur, nous sommes saisis d'admiration, et notre oeil boit ce qu'il voit, tant il y trouve de rafraichissement.

—Et devant la sainte Vierge, qu'éprouvez-vous?

—La sainte Vierge? Une beauté? Nous n'y avons jamais songé!

—Dites plutôt que vous ne l'avez jamais contemplée. Elle est pourtant le modèle le plus accompli de la beauté... Mais tel est le mystère de notre pauvre nature humaine: lorsque nous sommes devant une beauté sublime, nous allons pleurer devant des beautés ridicules.

O Marie, Vierge très belle, faites notre éducation de la beauté en vous montrant à nous, telle que vous êtes apparue à Bernadette dans la fraicheur de vos dix-sept ans; ou telle que les villageois de Nazareth vous ont admirée pendant votre vie.

Marie, modèle de beauté

Marie est un modèle de beauté, disons-nous. En effet, elle a vécu dans un pays merveilleux où les femmes gardent encore aujourd'hui une beauté proverbiale. Elle appartenait à une race dont le type était célèbre dans tout Israël: ne descendait-elle pas de la grande famille royale de David, de Salomon? Voyez-la se rendant à la fontaine au milieu de ses concitoyennes, mais les dépassant toutes par la simplicité de sa démarche et de sa beauté radieuse. Son front serein, ses traits d'une douceur céleste, sur tout son visage repose son âme fraiche comme au premier jour. Marie est physiquement aussi belle que Jésus — "le plus beau des enfants des hommes". —car il n'a voulu avoir dans son corps aucune beauté qu'il ne tint du corps virginal de sa mère. L'on peut dire que nul être créé n'a été aussi proche de la beauté de Dieu que Marie, sa fille, son épouse et sa mère. "Oui, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle". (Cant. I, 15.) "Pulcherrima mulierum".

L'extérieur de la Vierge ne fait que refléter l'intérieur. Cette beauté dépasse encore tout ce que l'on a écrit, tout ce qu'on écrira. Son âme est un miroir qui réfléchit sans ombre la beauté de Dieu lui-même. Son âme, il faut bien le dire, reste inaccessible à nos pauvres regards. C'est là que l'Epoux a établi sa demeure:

Ouvre-moi, ma soeur, mon amie,
ma colombe, mon immaculée.
(Cant., V, 2.)

Nous saisirons peut-être les secrets de son âme si nous soulevons un peu le voile sur l'existence terrestre de Marie. Soulevons. Observons... Qu'y voyons-nous? Une extrême simplicité de vie, de relation, d'attitude. Femme d'ouvrier pauvre, elle vaque aux soins du ménage avec le coeur de tous les jours. Joies et peines. Travaux monotones. Mais tous ces riens, Marie les transforme en diamants précieux. Son secret, il est là, dans cette puissance de vie, sous de petits gestes ordinaires. Tout prend à ses yeux des proportions d'infini. Quel amour dans ses moindres désirs, dans ses pensées, dans ses paroles! Et ce coeur qui bat renouvelle à chaque battement l'offrande de la petite ménagère à son grand Dieu.

Belle dans sa conception, belle dans sa soumission, belle dans sa charité, Marie est parmi les hommes comme le lis éclatant de blancheur au milieu des plus sombres épines: Sicut lilium inter spinas. (Cant., II, 2).

La virginité est belle, et Marie est Vierge.
La maternité dans la sainteté est belle, et Marie est mère.
Le martyre est beau, et Marie est martyre.
La royauté est belle, et Marie est reine.

"Quelle est celle-ci qui s'avance radieuse comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, choisie entre toutes comme le soleil?" (Cant., VI, 9). C'est la Vierge Marie! Ave, Regina angelorum. Salut, Reine des cieux... Salut, ô toute belle..." (Liturgie sacrée).

Tu m'as ravi le coeur, ma soeur fiancée:
Tu m'as ravi le coeur par un seul de tes regards.
(Cant., IV, 9).

A genoux! A genoux, contemplons cette beauté faite exprès pour nous ravir. Elle est là. Regardons:

Je viens seulement, Mère pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là...
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le coeur trop plein...
Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée...
Parce que vous êtes la femme... dont le regard
Trouve le coeur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées...
Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie...
(Claudel.)

Pleurer de bonheur... parce que vous êtes belle... parce que vous êtes immaculée...

Séduits par cette femme radieuse, les artistes donneront libre cours à leur génie. Ils rivaliseront à qui fera la plus belle madone. Les uns feront apparaître sur la toile, les autres surgir d'un bloc de pierre une image de la Vierge qui traduise leur contemplation ou leur extase. Ils incarneront ainsi la splendeur de la beauté morale et intellectuelle, jointe à la grâce exquise de la beauté physique.

Blondin DUBE, S.J.

Quand on s'aime bien

Hubert Mareil, le bon fermier, a établi trois de ses fils sur des terres, ici et là. Ça a pris tout son petit change, et les jeunes ménages en ont leur raide à rencontrer leurs obligations, mais on s'aide, on ménage, et on rejoint les deux bouts.

Voici maintenant que les enfants de ces enfants arrivent à l'âge de l'école, même du couvent. Ils iront, c'est entendu. Mais ceux d'Henri ont pas mal loin à marcher. Vont-ils être victimes de la distance, et s'instruire moins que les autres?...

On tire des plans, et l'on forme avec deux voisins une "coopérative de transports des enfants d'école". Chaçun sa semaine, beau temps mauvais temps. Ça va à merveille, jusqu'à ce qu'un jour la maitresse recommande à Lucie Mareil d'aller au couvent, pour son plus grand bien.

Oui, oui:... C'est bien beau, mais ce n'est pas la même chose pour le bien de la bourse! Pensionnaire, ça coûte plus cher qu'à la maison. Et puis, il faut songer aux petits qui poussent. C'est bien de valeur, mais enfin, Lucie fera comme les autres: quand elle sortira de l'école, elle aidera sa mère; elle apprendra ce qui ne s'enseigne pas dans les livres, à devenir une bonne femme d'habitant.

Alors, entre en scène la grand'mère, et encore pas tout à fait grand'mère, puisque Henri n'est que son beau-fils:

"J'ai pensé à une chose: Lucie a du talent, elle est bonne comme le pain, elle va y aller, au couvent. Je n'y suis pas allée, moi, et ça m'a toujours manqué. Elle se mariera pareil avec un habitant, j'espère. Vous l'amènerez ici: elle sera externe, on est proche.

—Vous n'y pensez pas, maman: vous êtes plein la maison de monde!

—Pendant les vacances, oui, mais quand les petits garçons seront partis pour le collège, elle prendra le lit de François. Elle se servira de la petite table pour faire ses devoirs.

—Vous n'y pensez pas!

—Vous voyez bien que j'y ai pensé, que j'y pense, et que vous y penserez!

—Pour nous autres, c'est épatant! Ça va coûter moins cher de même. Combien par mois?

—Ici? Rien du tout. Lucie nous aidera à ôter la table et à faire le ménage.

—Elle pourrait bien aider aux vaches, éplucher les patates...

—Non, merci: cela la dérangerait pour ses leçons. Ses devoirs de classe avant tout. On ne la prend pas comme servante, mais comme élève du couvent, retirée chez son grand-père..."

Et ce fut ainsi. Et la petite est là comme le bébé de la famille, trois ans plus jeune que son oncle François. Tout le monde est heureux: on la taquine, elle prend bien ça, elle arrive première en classe, et son plus beau congé est d'aller voir ses petits frères à la maison.

Quand on s'aime mal

Le même cas s'est présenté chez la famille Malhumeur: la grand'mère aurait bien voulu aider, mais elle s'est heurtée à une pointe de sa fille très mûre, un peu moisie: "On est tranquilles tout seuls, restons-y. C'est bien de valeur pour elle, mais quand on n'a pas les moyens de se faire instruire, on s'en passe. Un point, c'est tout".

Et la vieille fille s'est mise à caresser la chatte.

Pour sauver le Saint-Sépulcre en péril

PARIS — Pour sauver le Saint-Sépulcre en péril un comité d'initiative où siègent sept membres de l'Académie française se constitue à Paris. En effet, les Dominicains français de Jérusalem viennent de lancer un S.O.S. sur la "trop menaçante agonie de ce vieil édifice précieux entre tous". Pour conjurer le péril, Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, président de la corporation des Publicistes chrétiens, invite les catholiques à rassembler leurs énergies.

L'écran à l'école

Selon des statistiques émanant d'Ottawa, il existerait actuellement 200 appareils de projection à la disposition des écoles du Dominion. Dix pour cent de ces projecteurs sont la propriété de professeurs qui en affectent l'usage à l'enseignement. Et six pour cent sont fournis par des bienfaiteurs. Les possibilités de l'enseignement par le cinéma n'ont pas encore fait l'objet d'expériences bien poussées à venir jusqu'à aujourd'hui. Il ne fait pas de doute que l'apport du cinéma est appelé à devenir un auxiliaire qui sera bientôt indispensable pour les professeurs. Il faudrait commencer à cesser de regarder le cinéma comme moyen exclusif d'amusement. Avec des moyens techniques aussi avancés que ceux qu'il possède aujourd'hui, le cinéma, dans beaucoup de champs du savoir humain, s'avère infiniment souple et capable de faire comprendre plus rapidement et surtout de faire retenir d'une façon plus vivante des notions que le manuel le mieux pourvu de planches et de textes explicatifs ne le pourra jamais faire.

Il faudrait que certains professeurs abandonnassent l'idée simpliste que tout bon enseignement doit être accompagné nécessairement d'efforts épuisants de la part des élèves et que pour leur bien il faut absolument que la matière qui pénètre dans le cerveau doit être d'abord rébarbative. Tant mieux, au contraire si, avec un minimum d'efforts et un maximum d'agrément, les élèves peuvent poursuivre leur instruction par le cinéma. J'ai assisté il y a quelque temps à la représentation d'une série de films éducatifs destinés aux écoles, et en une heure de projection, j'ai revisé une série de connaissances scientifiques et j'en ai compris parfaitement quelques autres avec précision et clarté grâce à la bonne facture des films et surtout au mouvement des choses dont on montrait le mécanisme en action, c'est-à-dire dans leur lumière naturelle.

Le cinéma s'avérera probablement un puissant éducateur non seulement pour les élèves normaux, mais surtout pour les arriérés mentaux, les sourds-muets, enfin, pour tous ceux moins bien partagés par la nature, auxquels il faut des explications plus complètes, plus détaillées, plus spectaculaires. Il va sans dire que du côté du professeur le cinéma est un bienfait; que d'explications fastidieuses il leur épargnera, que de patience il leur ménagera!

Et maintenant, un mot de la distribution de ces films éducatifs destinés à alimenter à bon marché les projecteurs.

Il existe plusieurs sources d'approvisionnement de ces films au Canada. On peut se les procurer, ou bien du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux. Une liste complète de ces films mis en circulation peut être obtenue sur demande au Bureau fédéral de la Statistique à Ottawa, département de l'Education ou encore, de plusieurs maisons industrielles.

Ces films sont ordinairement prêtés gratuitement aux intéressés, moyennant l'assurance morale que l'emprunteur est sérieux et fera bon usage des pellicules. Avis donc à ceux qui, possédant un projecteur, auraient l'intention de répandre les bienfaits de l'instruction par l'image.

M. H.

Le coeur de Pie XI, pape à la foi intrépide

PARIS — "Le coeur de Pie XI, pape à la foi intrépide": sous ce titre, François Veuillot rend un solennel hommage au souverain pontife. Neveu de l'illustre polémiste Louis Veuillot, dont la France catholique célébrait la conversion voici quelques semaines, François Veuillot est un représentant authentique de la tradition ultramontaine française.

"Pie XI, écrit-il notamment, n'est pas seulement une fermeté, c'est un coeur. La première fois que j'eus le bonheur d'approcher le pape, c'était il y a quelques mois à peine après l'avènement du Congrès eucharistique international qu'il présidait, à Rome. A minuit, à la basilique Saint-Pierre, il avait voulu célébrer une messe pour les milliers de congressistes en veillée d'adoration. Au lieu de distribuer l'hostie aux personnalités les plus proches à l'autel il donna seul, une heure et quart durant, la communion à tous les fidèles qui se présentèrent. Car il n'entendait pas réserver ce privilège aux seuls dignitaires. Il avait obéi à une impulsion de son coeur de père.

Naguère, un pèlerin présentait à Pie XI une médaille destinée à sa petite-fille. Loin de se borner au geste rituel, le pape s'empara du pieux bijoux, l'étudia, l'apprécia, le plaça dans sa main gauche tandis que, de la droite, il traçait le signe de la croix. "Et maintenant, dit-il au grand-père ému et ravi, vous pourrez affirmer au papa et à la maman que le pape a bien vu, bien touché, bien admiré la médaille de leur fille". Une fois de plus au milieu de ses innombrables et poignantes sollicitudes, Pie XI avait tenu à faire plaisir à ce petit soldat de l'armée catholique. Car tel est le titre qu'avait voulu se donner le visiteur en remerciant le Saint-Père de cette audience inespérée. A quoi Pie XI avait répondu: "Mais c'est déjà une grande noblesse, mon fils, que d'être un petit soldat d'une telle armée".

Il semble que l'heureux grand-père soit François Veuillot lui-même qui raconte ensuite comment, dans les audiences collectives, le pape descend de son trône et parcourt lentement les rangs de l'assistance, s'arrête pour écouter une supplique, pour dire un mot du coeur: "Le soir, un peu las, il avouait à l'un de ses confidents: "Je crois avoir fait aujourd'hui cinq kilomètres à travers les salles du Vatican et béni individuellement 5,000 personnes".

C'est le **Petit Journal**, organe du parti social français, qui publie ces pages de François Veuillot en les faisant précéder de cette introduction: "Les événements contraignent le pape à une foi intrépide à dénoncer implacablement le paganisme qu'engendrent les mystiques de Moscou et de Berlin, à redresser ceux qui transigent. Mais le pape est le père du chrétien et sa foi intrépide est, avant tout, le reflet de sa charité".

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE BUDAPEST

Dans le Décret du 20 décembre 1905, Sa Sainteté Pie X exprimait le désir "que la pratique de la communion quotidienne, si salutaire et si agréable à Dieu, s'accroisse et se répande partout, de nos jours surtout, où la religion et la foi catholiques sont attaquées de toutes parts et où l'amour de Dieu et la piété laissent tant à désirer". C'est donc au moment où les nations catholiques sont le plus troublées qu'il convient de recourir avec le plus d'instance à celui qui daigne demeurer au milieu de nous, et en qui seul on peut trouver le salut. Que la prière des catholiques s'élève pour réclamer miséricorde pour tant d'impiété, tant d'irrévérences, tant de blasphèmes. Prions pour que ce Congrès de Budapest ramène la paix à l'Europe.

Intention missionnaire

Que dans les écoles catholiques les élèves soient instruits de la question missionnaire

De nos jours, plusieurs associations s'efforcent d'intéresser les jeunes à la question missionnaire. Dans les divers pays, on a fondé des Ligues Missionnaires d'Etudiants qui s'appliquent à faire connaitre les Missions. Développer la connaissance et l'amour des Missions, éveiller l'esprit missionnaire par l'étude missionnaire, tel est le but de ces Ligues; tel est aussi le but de notre L.M.E. canadienne, qui compte actuellement plus de 600 groupes missionnaires. Il est à souhaiter que l'action missionnaire s'intensifie dans toutes les écoles. Il est à souhaiter que, pour répondre au désir du Souverain Pontife, cette action missionnaire serve davantage à l'extension du règne du Christ, en procurant plus de ressources et plus de sujets aux divers pays de missions.

. . . .

Contribuons au succès du grand Congrès Eucharistique National de Québec en offrant chaque jour nos prières et nos oeuvres à cette intention et en décidant dès maintenant d'y prendre part.

L'Allemagne et le Congrès eucharistique de Budapest

On sait qu'il est interdit aux catholiques allemands du Reich de participer au Congrès eucharistique de Budapest.

A ce sujet, une communication officielle du ministre des Cultes du Reich est parvenue aux ordinariats épiscopaux. La participation des catholiques allemands aux solennités de Budapest y est déclarée "indésirable". Pour autant que les ordinariats aient déjà envoyé des invitations et des appels en faveur de cette participation, ceux-ci devront être retirés. Les fidèles qui avaient annoncé leur désir de participer au Congrès ont été avisés dans ce sens.

On se libère en s'attachant; on s'enrichit en se donnant; on se retrouve en s'oubliant; on se grandit en servant.

Dans ma longue vie, j'ai appris deux règles de sagesse: la première, de pardonner beaucoup; la seconde, de n'oublier jamais.

GLADSTONE.

Soyez sincère envers vous-même

Etre sincère avec soi-même. Rien n'est plus difficile. Il n'y a pas d'être à qui nous mentons plus facilement qu'à nous-mêmes.

La plupart du temps nous évitons le tête-à-tête avec notre conscience, de peur qu'il nous révèle tout ce que nous ne voulons pas connaitre de nos pensées intimes.

C'est Rémy de Gourmont qui a dit: "Le terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve".

Il est bien certain que nous nous sentons faibles devant certaines vérités, si faibles que nous préférons les fuir, remettre à plus tard cette fatale rencontre. Et pourtant, quelle force nous puiserions en nous si nous osions nous voir tels que nous sommes, si nous osions juger nos actes tels qu'ils sont, peser les raisons véritables de chacun de nos actes, de chacune de nos paroles, en un mot nous regarder en face, nous découvrir!

Mais nous sommes tous plus ou moins lâches devant la vérité, car elle ne nous révèlerait pas que de beaux gestes, que du désintéressement absolu, qu'une parfaite équité et nous préférons avoir une excellente opinion de nous, nous préférons ne nous prêter que du désintéressement, que de l'équité. Ceci nous permet de juger plus sévèrement nos semblables.

Pourtant, il nous arrive à chaque instant de reprocher aux autres ce que nous pourrions nous reprocher à nous également.

Mais pour nous il y a mille circonstances atténuantes, mille raisons qui nous fournissent de bonnes excuses, tandis que les autres n'ont pas droit à ces circonstances atténuantes, pas droit à ces excuses.

Quand nous raillons ces pauvres vieilles femmes qu'une coquetterie exagérée pousse à jouer les petites folles, nous oublions parfois qu'il nous arrive moralement de tomber dans le même penchant. Nous évitons de nous voir, nous évitons d'analyser loyalement les conséquences de nos actes.

Etre sincère avec soi-même, c'est justement prendre cette honnête précaution: peser l'importance de nos actes et leur répercussion possible.

Etre sincère avec soi-même, c'est s'avouer que dans tel ou tel cas nous n'avons pas agi sans arrière-pensée, c'est plonger sans détours dans nos petits calculs et nos complications parfois troubles.

Car... nous ne sommes pas parfaits, nous le savons, mais nous contemplons notre vie comme si nous étions tous parfaits; donc tout ce qui nous est arrivé de mauvais fait de nous des victimes et les autres des bourreaux.

Ce n'est pas tout à fait exact. Nous sommes tantôt victimes, tantôt bourreaux. Ou plutôt nous subissons les coups et les contre-coups du sort comme toutes les créatures terrestres. Nous attirons parfois le mal et parfois le bien, mais nous ne sommes pas des êtres particulièrement sacrifiés, ce que chacun de nous a tendance à croire.

Notre propre cas est toujours à nos yeux le plus intéressant et chacun de nous s'imagine avoir subi plus d'injustice que le voisin.

Au fur et à mesure qu'il m'est donné de pénétrer dans l'intimité de gens que je croyais les bénis de ce monde, je découvre que sous d'apparentes vies heureuses, il y a beaucoup de misère morale ou physique, de grands désespoirs derrière de beaux sourires.

Ne nous croyons pas visés par le sort et avouons même que nous avons à certains moments strictement récolté ce que nous avions semé et qu'il serait bien injuste d'en vouloir à toute l'humanité parce que nous avons agi sans discernement ou parce que nous avons fait un mauvais calcul.

Un peu plus de sincérité avec nous-mêmes nous éclairerait sur nous et sur les autres. Nous ne verserions plus tous les torts sur les autres seulement et rien que sur eux. Nous prendrions notre part de responsabilité et nous regarderions autour de nous avec moins d'amertume.

Osez dire: c'est ma faute, et dites-le sincèrement du fond du coeur.

Vous aviez mis votre confiance dans une amitié qui ne la méritait pas. C'est votre faute et non pas celle de l'ami qui ne méritait pas cette confiance.

Vous avez aimé un être indigne de votre amour? Pourquoi lui en vouloir, il n'était que ce qu'il était, vous l'avez paré de toutes les vertus, de quoi est-il coupable? De vous avoir fait illusion.

Et dans l'un ou l'autre cas, n'avez-vous pas vaguement compté sur cette amitié, sur cet amour, vous, n'avez-vous pas songé à utiliser cette amitié ou cet amour pour votre satisfaction, pour votre bonheur?

Il y a bien peu de désintéressement à la base de nos actions et dans nos sentiments. C'est ainsi. Pourquoi le nier? Il ne faut ni nous en affliger, ni nous révolter contre cette constatation. Il faut simplement en toute sincérité nous regarder vivre sans avoir plus d'indulgence pour nous que pour les autres et nous efforcer d'apporter en toutes choses une parfaite bonne foi, une grande équité.

Mais pour cela il faut commencer par être honnête vis-à-vis de soi-même. Il faut oser certaines confrontations avec soi-même.

Gamelin successeur et héritier de Joffre

Au G.Q.G., Joffre le présentait ainsi aux nouveaux venus:

"Mon bras droit..."

Et il était même un peu plus que ça, car... Mais racontons l'histoire en commençant par le bon bout...

1914. L'Allemagne précipite sa ruée en France, et l'on pense que von Kluck veut enlever Paris d'un trait, comme Liége. Mais voici qu'il pousse brusquement ses troupes vers le sud-est. Est-ce l'occasion, pour Joffre, de prendre l'ennemi par le flanc?

Dans l'ensemble, le Grand Etat-Major ne le pense pas.

"Trop tôt, dit-on. Laissons von Kluck s'engager plus loin encore..."

Le généralissime, lui, ne dit rien. Il tortille sa moustache et médite. Mais soudain il prend sa détermination:

"Offensive partout!"

Reste à rédiger les ordres, ce qui n'est pas une mince affaire. Et les minutes valent des siècles!...

Survient le commandant Gamelin — il était commandant à cette époque-là — qui tend au chef un paquet de feuilles:

"Je crois que tout est prévu, mon général. Si vous voulez bien lire et signer..."

Pendant que d'autres discutaient, palabraient et péroraient, lui, il avait fait la besogne. C'est ainsi que nos armées purent opérer sans une seconde de délai et qui sait si, sans cela...

✦ ✦ ✦

Peut-on citer, de l'homme sur qui pèsent actuellement toutes les responsabilités de notre défense territoriale éventuelle, un trait plus significatif et plus rassurant?... Le général Gamelin est un homme qui sait prévoir, qui sait décider et qui sait exécuter. On peut sans hésiter, et dans le sens le plus large, lui appliquer ce petit mot immense: chef. Nul ne le mérite plus et mieux que lui, ce titre qui est le plus beau, au fond, que les hommes puissent donner...

"Ca, disait irrévérencieusement M. André Tardieu en parlant de lui, c'est quelqu'un...

Oui, quelqu'un, et à tous égards... Il eût pu rentrer en n'importe quelle carrière, et l'on sait que ses talents d'administrateur ou de diplomate se révélèrent, en Syrie, par exemple, à la hauteur de ses talents de soldat. Mais on sait moins que ses curiosités sont infinies et que sa culture est riche d'un bagage qui va des choses de la littérature aux choses des beaux-arts, sans omettre celles même de la philosophie... On le voit souvent circuler avec un ou deux volumes sous le bras, et s'il advient qu'on puisse en lire les titres, on découvre qu'il s'agit de Bergson, de Valéry, de Spinoza, et s'il advient qu'on puisse en feuilleter les pages, on découvre que les marges fourmillent de pertinentes notations, toutes dignes des textes...

Mais il donne avant tout une impression d'énergie et d'élan. Ses gestes sont mesurés, mais ses regards sont nets et vifs, directs. Sa parole est précise, dépouillée, élégante...

Comme tous les résolus, par exemple, il n'en abuse pas. Il est de ceux qui prononcent les trois mots nécessaires et qui passent à l'action...

Et c'est grâce aux hommes de sa trempe qu'on peut affirmer que la race des Joffre et des Foch n'est pas éteinte en ce pays.

LE FURET.

—("Vendemiaire").

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

N'entreprenez rien à l'étourdie, mais quand une fois vous avez résolu de faire une chose, exécutez-la avec vigueur.

BIAS.

AU SACRÉ-COEUR

Au Club Sportif

Le banquet annuel du Club Sportif aura lieu mardi prochain, le 3 mai, dans la salle à manger de la Baie d'Hudson, à 7 h. p.m. Le billet est de $0.75. Tous les membres et leurs amis sont priés de se faire un devoir d'y être présents. Cet événement a toujours fait époque dans nos faits annuels et cette année tout s'annonce encore sous les plus heureux auspices. Nous vous avons toujours promis que vous ne le regretteriez pas et vous n'avez jamais été déçus. Vous ne le serez pas non plus cette année. Venez donc tous sans exception, chers membres, et amenez vos amis.

Notre président d'honneur sera M. Camille Fournier, vice-président de l'Association d'Education. Il fera l'allocution de circonstance et nous adressera la parole sur un sujet de grande actualité. M. Fournier est un ami des jeunes, un patriote ardent et c'est avec plaisir qu'il a accepté de nous faire cet honneur. Le président d'office sera M. Brunelle Léveillé, président du Club Sportif.

Vous savez aussi qu'au banquet annuel nous acclamons les vainqueurs des divers concours tenus durant l'année. Il y a la distribution des coupes et des prix en argent. Il y aura encore un programme musical très intéressant et nous ne vous parlons pas du menu en tant que tel... C'est la clôture officielle de nos activités de la saison 1937-38... et le tout vaut bien la peine que l'on s'y rende. Réservez vos billets immédiatement, soit en vous adressant au gérant du Club, soit à Mlle Louise Guertin. N'attendez pas à la dernière minute, s'il vous plaît. Mais venez ! ! !

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

La deuxième assemblée régulière du mois aura lieu le jeudi 28. On y discutera une question capitale pour tous ceux qui seront présents.

C'est qu'à la dernière assemblée de l'exécutif, il a été décidé de fixer la prochaine initiation aux trois degrés au dimanche 22 mai. Tous auront donc quelque chose à faire.

Et l'assemblée ne manquera pas d'entrain quand je vous dirai que l'abbé François Normandin, curé de Sainte-Geneviève, y sera et doit y apporter une nouvelle série de vues animées en couleurs et autres. Je ne doute pas qu'on y verra de nouveau le charmant petit chevreuil qui a déjà amusé un bon nombre des nôtres.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Arbustes fruitiers de toutes sortes et arbustes d'ornement. Pruniers, pommetiers et pommiers greffés. Racines de rhubarbe. Blé d'Inde "Bantam", pois "Homesteader" et patates "Warba" certifiés. Liste de prix envoyée sur demande. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.**

CINQ JEUNES GENS catholiques et canadiens-français, de 15 à 25 ans, sont recommandés à de bons fermiers catholiques. Toute réponse devra mentionner nom et adresse exacts, station de chemin de fer, salaire, et être envoyée au curé: M. l'abbé Jacob Wilhelm, P.O. Sainte-Marthe, Sask. (C.P.R. Station, Rocanville, Sask). 51

A VENDRE — Magnifique boulangerie établie en 1912, laiterie et ferme combinées si désiré; minimum comptant requis $2,500. Raison de vente: santé défectueuse. Renseignements: L. Laporte, Somerset, Man. 51p

A VENDRE, pour cause de santé, une maison de rapport, 18 chambres, près cathédrale et écoles. Prix avantageux. Ecrire à Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface. 51p

Propriétaire d'une maison de huit chambres moderne dans bon quartier de Winnipeg désire emprunter $1,500 pour cinq ans à 4½%. Garantie: 1ère hypothèque. Si intéressé, écrire à "La Liberté" Boîte 12.

Nous regrettons d'apprendre que le R. P. J.-W. Vézina a été retenu par la maladie au Juniorat durant quelques jours. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

• • •

Nous regrettons beaucoup le départ de notre confrère Edouard Blanchard qui est aussi membre de la commission paroissiale et doit nous quitter d'ici quelques jours pour se rendre dans le district de Toronto comme représentant de la compagnie Casavant Frères, qu'il représentait ici depuis longtemps. Un groupe de ses amis sont à organiser une petite fête intime en son honneur pour mercredi.

• • •

Dimanche dernier, jour de Pâques, un bon nombre des nôtres avec leurs épouses sont allés à Sainte-Agathe pour participer à la grande partie de cartes organisée par les confrères de cet endroit. Tous sont revenus enchantés et rapportent un brillant succès.

• • •

Pas de plaisir sans peine. Mercredi nous avions à dire adieu à M. l'abbé Barclay, vicaire à Sainte-Agathe et membre dévoué de notre ordre, qui s'en va dans l'Est prêter main-forte à un compagnon. Nous espérons bien que nous ne lui avons pas dit adieu et qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Comme par le passé, la Fédération des Femmes canadiennes-françaises prendra part à l'organisation du thé au profit de l'Institut des Aveugles, qui aura lieu le trois mai prochain.

Mmes J.-A. Lemay, A. Dostert, E.-J. Jarjour et J.-B. Poitras, présideront à la table de thé, assistées de Mlles M. Neyron, A. Dostert, M.-J. Mager.

Nos membres sont cordialement invitées à assister à ce thé qui aura lieu dans l'Annexe des magasins T. Eaton et Cie.

Le Thé annuel des Aveugles

Les organisations féminines canadiennes-françaises coopéreront avec la Ligue des Femmes catholiques, la Société des Femmes ukraniennes catholiques et la Société des Femmes hongroises pour le Thé et la Vente de "Home Cooking" au profit de l'Institut des Aveugles, le mardi 3 mai, de 2 h. 30 à 6 h., dans l'annexe d'Eaton.

Mme J.-O. Latremouille en est l'organisatrice générale. Elle recevra les invitées avec Mmes H. Baudry, J.-C. Davis, P. Lévesque, B. Dyma, J. C. Corval et A. Tarro.

Serviront le thé et le café: Mmes C. Boswell, J.-J .Daoust, E. Gagnon, G. Provost, S. E. Johns, C.-E. Landry, J.-M. Picard, P. Guertin, J.-T. Beaubien, A. Séguin, M. Audette, G. Joyal, A.-J.-H. Dubuc, P.-A. Talbot, E. Sumner, H. Bédard et G. Giguère.

Table de "Home Cooking": Mmes R. Giguère et H.-M. Poirier.

A la caisse: Mme J.-E. Perras, G.-R. Després et Carignan.

Guides catholiques: B. Lévesque et T. Frey.

La fête des mères

L'Ordre fraternel des "Eagles" aura, comme de coutume, sa cérémonie de la fête des Mères le dimanche 8 mai, à 2 h. 30 de l'après-midi. Elle se déroulera au théâtre Capitol. Les années précédentes, chaque pays était représenté sur le théâtre par une dame en costume national. Ce tableau traditionnel sera supprimé cette année, mais le public n'en est pas moins invité à venir rendre hommage à la Mère de toutes les nations.

Pour mettre fin à un "monopole" de la viande

L'examen de la législation actuelle pour savoir si les salaisons ne sont pas trop protégées et l'établissement d'un prix minimum aux éleveurs de bestiaux sont recommandés par l'hon. H.-H. Stevens, devant le comité spécial de la législature manitobaine qui enquête actuellement sur les problèmes du marché des bestiaux.

"Deux compagnies ont un "quasi-monopole" dans l'industrie canadienne de la salaison", a déclaré le chef du parti de la restauration qui est venu à Winnipeg, sur l'invitation du comité dont le président est M. J.-A. Munn, député libéral-progressif.

"L'intérêt du consommateur doit être protégé, a-t-il déclaré, et de meilleurs prix pourraient être payés aux éleveurs sans augmenter les prix que les consommateurs seraient appelés à payer".

"Les Espagnols sont des combattants courageux"

George Hayes qui est parti de Winnipeg le 17 février 1937 pour combattre dans l'armée loyaliste d'Espagne est revenu convaincu de la "solidité" du combattant espagnol.

"Durant le deux ans et demi que j'ai passés au front durant la grande guerre, je n'ai jamais vu autant de courage que dans les quatre mois passés aux fronts de Jarama et Brunete en Espagne, dit-il.

"Les bataillons espagnols ont passé jusqu'à six mois ininterrompus dans les tranchées de première ligne". Le bataillon des volontaires anglais a passé quatre mois en première ligne.

Hayes faisait partie du bataillon Lincoln (volontaires américains).

L'âge de la vitesse

Les industries de toutes sortes s'efforcent d'ajouter sans cesse de nouvelles améliorations aux anciennes afin de donner aux clients un service toujours plus rapide. Au cours des dernières années les plus importants restaurants de Winnipeg — parmi lesquels, tout récemment, le café Stanley — ont installé de nouveaux perfectionnements.

En plus de la cuisine régulière, le café Stanley possède maintenant à l'entrée une cuisinette tout à fait moderne où l'on prépare sandwiches de fantaisie, frites, poisson, hot dogs et autres mets rafraîchissants; pour l'extérieur ou servis immédiatement.

Cette cuisinette est toute vitrée et possède une ventilation qui empêche les odeurs de cuisine d'envahir le restaurant.

Ce nouveau service vous permettra d'être servi sans tarder et sera très pratique pour les employés à salaire modeste de même que pour les plus fortunés, car on peut se procurer un lunch à partir de 5 sous. Le café est ouvert jour et nuit.

Melons d'eau hâtifs

Avec l'aide d'experts américains et japonais, de vrais melons d'eau de premier choix poussent maintenant dans les prairies. N'est-ce pas qu'il est agréable au fermier de penser qu'il peut, au milieu d'une journée accablante de chaleur, cueillir dans son jardin un bon melon rafraîchissant et le manger?

Les maraichers croient que d'ici deux ans la Vallée de la Rivière-Rouge produira suffisamment de melons d'eau pour ses propres besoins. La "McFayden Seed Company" en a éprouvé 64 diverses variétés orientales cette année et on peut s'attendre à ce qu'un grand nombre soit accepté d'ici dix ans. Pour la première fois l'an dernier, l'un de ces melons d'eau a été inséré dans le catalogue McFayden.

COLOGNE—L'organe officiel des nazis de la région de Cologne déclare que la destitution de trois magistrats d'une petite ville belge, Eupen, peut avoir de graves conséquences en ce qui concerne les relations du Reich avec la Belgique. Ces trois magistrats ont des tendances nazistes.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le service aérien entre Montréal et Vancouver

OTTAWA — Les autorités fédérales ne projettent aucune cérémonie particulière lors de l'inauguration entre Montréal et Vancouver du service aérien de passagers et de courrier par les avions d'Air-Canada, le 1er juillet prochain.

On effectue depuis quelque temps le transport par voie des airs du courrier postal entre Winnipeg et Vancouver. Ces envolées ont lieu de jour. Quant au vol de nuit, les essais se continuent dans la région des Prairies. C'est à partir du 1er mai prochain que le service régulier fonctionnera entre Winnipeg et la Côte du Pacifique.

Air-Canada a déjà reçu cinq gros avions prêts à décoller à destination de Vancouver, chargés de lettres et de voyageurs. Les retards dans la livraison des aéroplanes sont en grande partie responsables des délais actuels dans la mise en oeuvre du service transcontinental d'Air-Canada. On a confiance toutefois qu'à la mi-été, les envolées se feront régulièrement entre la métropole de l'est et celle de l'ouest.

La construction des champs d'atterrissage d'urgence entre Montréal et Winnipeg se poursuivra à vive allure dans quelques jours avec le retour de la belle saison.

Les hôpitaux au Canada

OTTAWA — En plus des 58 établissements pour aliénés du Canada, il y a en 1936 au Canada 904 hôpitaux dévoués aux soins des malades, dont 901 ou 99.7 pour cent ont fait rapport au Bureau Fédéral de la Statistique pour l'année. Des hôpitaux qui ont fait rapport, 463 sont des hôpitaux publics généraux, 18 pour femmes, 11 pour enfants, 18 pour contagieux, 5 pour convalescents, 34 de la Croix-Rouge, 37 pour tuberculeux, 18 pour incurables, 6 hôpitaux spéciaux, 32 sous le régie de l'autorité fédérale et 259 hôpitaux privés.

Mort du directeur de l'Ecole polytechnique de Montréal

MONTREAL — Le directeur de l'Ecole polytechnique de Montréal, M. Adhémar Mailhiot, est mort soudainement jeudi après-midi dans son bureau de l'Ecole. Il était âgé de 54 ans.

M. Mailhiot était né à Sainte-Julienne, dans le comté de Montcalm. Il avait fait ses études classiques au Collège de Montréal et au Collège de l'Assomption. Il était docteur **honoris causa** en sciences appliquées de l'Université de Montréal.

M. Mailhiot était un conférencier apprécié dans les milieux scientifiques. Il avait été pendant quelques années directeur du laboratoire expérimental de la province avant d'être nommé directeur des études de l'Ecole polytechnique, en 1935.

La Commission Rowell à Québec

QUEBEC — Il est d'ores et déjà décidé que la commission Rowell siégera au Palais de Justice, lorsqu'elle sera à Québec, le 12 mai.

Il est entendu que la province de Québec soumettra son point de vue à la Commission Rowell.

On ne croit pas que la session de la Commission Rowell à Québec dure plus qu'une journée et demie. Tout dépendra, évidemment, du nombre d'associations qui témoigneront devant les commissaires.

La Commission juridique du Comité permanent de la Langue française a siégé vendredi soir à l'Université Laval. A l'issue de la séance on n'a voulu faire aucune déclaration à la presse. On croit, cependant, qu'il aurait été décidé que le Comité solliciterait le privilège de se faire entendre devant la Commission Rowell.

Le président des "Gueules cassées"

PARIS — Une des plus populaires figures de la Grande Guerre vient de mourir: le colonel Picot, président des "Gueules cassées". Né en 1862 à Brest, le colonel Picot était, durant la guerre, devenu célèbre pour sa bravoure. En 1917, à Belloy-en-Santerne, une balle allemande lui creva un oeil, brisant la base du nez et une partie du front. Pendant deux ans, le colonel Picot fut soigné et en danger de mort. Et lorsqu'il fut guéri, il resta avec le visage atrocement mutilé. Aussi, en 1921, il eut l'idée de fonder avec deux camarades, Louis Jugon et Jourdain, l'association des "Faces ravagées", qui devint peu après les "Gueules cassées". Tous les blessés de la face s'affilièrent rapidement à l'association. D'abord très modeste, l'oeuvre installée dans un petit local du faubourg Saint-Denis progressa rapidement. Elle compte aujourd'hui 8,000 membres. En même temps, le colonel Picot se lançait dans la politique pour soutenir les intérêts de ses camarades d'infortune.

Pendant douze ans député, le colonel Picot fut vice-président de la Commission de l'armée et sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. Mais il trouvait que les avantages obtenus en faveur des blessés du visage, "dont le sort est pire que la mort", étaient insuffisants et, pour améliorer leur sort, imagina d'organiser une loterie, "la dette", qui rapporta vingt millions annuellement à l'oeuvre, qui en reversait dix aux autres associations d'anciens combattants. Avec les fonds ainsi recueillis, le colonel Picot créa la maison de repos de Moussy-le-Vieux, puis acheta le château de Coudon, près de Toulon, où étaient hébergés tous les anciens blessés de la face devenus indigents et où lui-même vient de mourir après avoir, toute sa vie, lutté pour ses camarades d'infortune auxquels il proposait en exemple sa devise: "Sourire quand même!"

Le parti nazi allemand s'annexe racialement l'Angleterre

On mande de Berlin que les motifs qui ont déterminé le choix de l'anglais comme langue obligatoire dans les écoles allemandes, au détriment du français, sont mis en relief par les instructions scolaires publiées par la **Frankfurter Zeitung**:

"L'anglais, déclare ce document, est la langue d'un peuple parent de l'Allemagne par la race. Elle est devenue le véhicule de l'économie mondiale".

D'autre part, l'auteur de ces instructions déclare que "l'histoire de l'Angleterre a été principalement dirigée par des personnalités d'origine germanique..."

Il conclut en invitant les maîtres d'école du IIIe Reich à souligner, dans leur enseignement de l'anglais, "l'importance des questions raciales, de même que le rôle joué par le sang nordique dans la création et l'organisation de l'Empire britannique".

Les sites du Reich auront l'étiquette allemande

Le nom de "Suisse Saxonne" ne devra plus être employé pour désigner la pittoresque région qui s'étend du sud de Dresde à la frontière tchécoslovaque.

Le statthalter de Saxe l'a fait remplacer par la dénomination de "Monts Rocheux de Saxe".

La revue officielle du tourisme en Allemagne **Der Fremdenverkehr**, invite à ce sujet les Allemands à s'abstenir en général de désigner du mot "Suisse" des régions pittoresques du Reich.

La raison donnée par la revue est que "certains journaux suisses ont insulté récemment la grande Allemagne nationale-socialiste" et, qu'en outre, l'Allemagne n'a pas besoin de mots étrangers pour désigner ses beautés naturelles.



Courrier de Mère-Grand

Une mère—Comment espérer réussir votre oeuvre éducatrice si vous ne pouvez réfréner ces tempêtes de votre caractère? Non seulement vous ne savez pas dominer vos impressions, mais vous n'essayez pas même de les mesurer ou les raisonner. Vos enfants le sentent bien. Aussi ne peuvent-ils accepter sans révolte les reproches faits dans ces fâcheuses dispositions. Ils comprennent que vous êtes alors injuste ou trop sévère parce que de mauvaise humeur. Rien ne diminue le prestige de l'autorité maternelle comme de laisser voir aux enfants son manque de maîtrise de soi. Efforcez-vous donc de reconquérir cette autorité en cultivant la paix de l'esprit, la sérénité du visage, en refoulant à l'intérieur les bouillonnements de votre humeur. Le respect maternel en sera grandi et il y aura du soleil dans tous les coeurs.

✦ ✦ ✦

Je pleure souvent— Il y a plusieurs raisons à ce manque de confiance des enfants grandissants envers leur mère. Dans votre cas, la sévérité avec laquelle vous avez acueilli les premiers aveux de votre fille en est sans doute la cause. L'enfant qui grandit doit sentir qu'il peut tout aborder avec sa mère, tout confier, tout projeter. La mère, de son côté, doit faciliter les aveux, enlever toute tentative de dissimulation par sa tendre indulgence. Si cette intimité-là durait toute la vie, quel bien immense, quel profit en résulteraient pour chacun!

Peut-être réussirez-vous maintenant, avec votre expérience et une meilleure compréhension de la jeunesse, à recouvrer la complète intimité de jadis? Mais, n'y comptez pas trop. Voici ce qu'écrit à ce sujet une éducatrice du 20e siècle: "Il n'est pas de plus creuse illusion que la fière assurance que "les enfants vous racontent tout". Aucun enfant ne raconte tout à sa mère et la mère serait choquée, chagrinée et bouleversée s'il le faisait. Mieux vaut que les mères se persuadent que leurs enfants sont destinés à s'éloigner d'elles, et déjà dans leurs émotions et leurs réactions mentales bien avant la séparation physique". C'est pénible... mais c'est la vie!

✦ ✦ ✦

Une pauvre incurable — "Que peut faire "une pauvre allongée" depuis six ans?" me dites-vous. "Parfois mon courage fait complètement défaut, car ce n'est pas seulement six autres années, mais une vie complète d'inaction que j'ai devant moi".

C'est à votre intention et à l'intention d'éprouvés comme vous que sont insérées dans la "Liberté", les lettres hebdomadaires aux malades. Ces chers malades, ce sont mes êtres de prédilection. Comme eux, je connais d'expérience le métier "d'allongée" pour l'avoir vécu plusieurs années durant; les nuits douloureuses, le supplice d'être jeune et inactif. Que faire, ma petite amie? Faire confiance absolue à la Providence. Penser que, selon le mot de saint Paul "à des jours de misère et de douleur correspondra un poids éternel de gloire et de mérites". Voilà l'opium capable d'endormir les maux, le stimulant susceptible de nous faire affronter sans défaillance la lutte de chaque jour. Puis, occuper vos "bonnes" journées à la lecture, aux travaux de fantaisie, au racommodage, à toute petite besogne compatible à votre état d'immobilisée. Et n'oubliez pas le sourire! Ah! sourire, même en souffrant: voilà un apostolat de luxe que peuvent seules se permettre les âmes entièrement soumises à la volonté divine. Cultivez-le. Ce sera votre manière à vous de vous rendre utile, de faire quelque chose pour autrui.

✦ ✦ ✦

Peggy — Je ne puis donner le nom d'aucun produit de beauté dans ce courrier. Veuillez m'envoyer une enveloppe affranchie et vous recevrez le renseignement désiré.

✦ ✦ ✦

Bien indécise — Si vous considérez ce projet de mariage au point de vue de vos intérêts, de ceux de votre famille et de votre paroisse, il n'y a pas à hésiter: mariez-vous. Et le plus tôt sera le mieux. La loi oblige toute personne qui gagne un salaire à aider sa famille si elle le peut, mais elle ne peut la forcer au célibat ni au travail jusqu'à l'épuisement total des forces. Ce fermier est bien établi, vous serez sans doute mieux en mesure d'aider les vôtres étant mariée. De plus la vie à la campagne vous donnera un regain de santé, tandis que si vous continuez votre train de vie actuel, il y a fort à croire que la dépression nerveuse vous guette et vous serez alors à charge à votre municipalité. N'hésitez donc pas davantage. C'est la meilleure voie à choisir pour vous.

✦ ✦ ✦

Anne-Marie — Voici cette recette de **pommes au sucre**: Un sirop assez épais pour qu'il casse dans l'eau froide; colorez-le avec quelques gouttes d'essence de cochenille; après avoir évidé les pommes, piquez-y une petite baguette de bois et trempez-les une minute dans le sirop bouillant; déposez-les sans qu'elles se touchent sur une tôle beurrée. Laissez refroidir doucement.

✦ ✦ ✦

Violette — Il est pratiquement impossible de retrouver des recettes de beauté données il y a plusieurs mois. Celle que vous mentionnez ne détruisait certainement pas les poils disgracieux "à tout jamais". Seule l'electrolyse (traitement électrique) y parvient et c'est très coûteux. Je vous conseillerais de vous servir d'une petite pince à bout carré pour les poils les plus longs. Vous pouvez aussi vous servir de ce mélange qui blondit et dessèche à la longue: 1 cuil. d'ammoniaque, 1 cuil. d'eau oxygénée. Appliquez avec un tampon d'ouate et laissez sécher. Faire suivre de cold cream ou d'huile d'olive pour adoucir l'épiderme.

✦ ✦ ✦

Vingt-deux ans — Un peu d'indépendance, c'est bien; mais trop d'indépendance nuit. Cela ne vous aurait fait aucun tort de laisser deviner votre admiration et la chaude amitié que vous inspire ce jeune homme. Surtout quand celui-ci est plutôt timide et demande un peu d'encouragement. Il doit avoir pensé qu'il ne vous intéressait pas du tout, après tant de tentatives infructueuses pour vous plaire. En dehors d'une soirée organisée à votre propre foyer, à laquelle vous l'inviterez par téléphone, je ne vois guère comment vous pourriez le rencontrer. S'il refuse... faites-en votre sacrifice. Vous mettre à ses trousses ne servirait qu'à vous compromettre et à l'épouvanter. A l'avenir, soyez affable et cordiale tout en étant réservée.

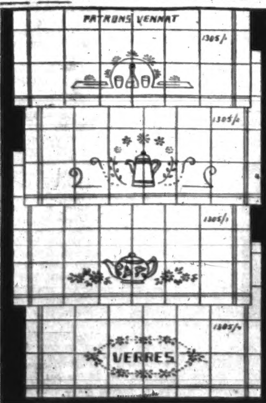
✦ ✦ ✦

Toujours en peine — 1. Les "sweepstakes" sont défendus au Canada. Des agents privés s'occupent de la vente de ces billets. Je ne puis vous donner aucune adresse dans ce courrier. 2. "The Army and Navy Veterans" ont discontinué leurs "sweepstakes" depuis deux ans. 3. La teinture dont vous me parlez est inoffensive. Vous pouvez vous en servir en toute sécurité pour votre chevelure. On n'en peut dire autant d'autres produits vraiment nocifs. Les médecins n'ont rien à voir à ces teintures et ne peuvent empêcher les propriétaires d'en fabriquer. 4. N'avez-vous pas fait erreur en m'envoyant ces deux annonces anti-rides? Celle du Dr X... s'adresse aux malheureux affligés d'hémorroïdes; j'ai déjà vu l'autre dans une liste de produits nuisibles. 5. Oui, les feuilles de betteraves sont comestibles. Elles ont un goût d'épinards. Je n'ai jamais entendu dire qu'on se soit empoisonné en les mangeant.

MERE-GAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 1305 — LINGES DE CUISINE



Voici un groupe de jolis dessins pour linges de cuisine, à broder des mêmes couleurs que les rayures. Etampé sur tissu solide de quadrillé, rouge et bleu ou jaune et vert, 19 x 30 pouces. Chacun, 23 sous.

Spécial: Les 4 modèles ensemble seulement, 79 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La Vierge à l'Hostie

Mois de mai, mois de Marie, mois des communions.

De nouvelles âmes vont recevoir Jésus. Elles n'ont pas encore découvert leur solitude. C'est la première rencontre.

Mais quand la Sainte Vierge eut perdu Notre-Seigneur, comme elle dut se trouver seule!

Plus rien ne restait de lui, hors son image sanglante sur le voile de Véronique...

Saint-Jean, qui avait recueilli dans sa maison la Mère de son Dieu, s'efforçait de la consoler.

Il évoqua la dernière Cène.

—Prenez et mangez, ceci est mon corps... Buvez, ceci est mon sang.. Faites ceci en mémoire de moi...

Et Notre-Dame sentit à ces paroles que tout son être avait faim de l'Eucharistie.

Alors, le disciple bien-aimé apparut comme le prêtre de la première consécration tandis que Marie se tenait devant lui comme la première des communiantes.

Elle retrouvait enfin son Jésus. L'Hostie lui rendait le corps, le sang et l'âme de son Enfant divin.

Il revenait pour elle toute seule.

Et on ne pourrait pas désormais le lui prendre.

Il était là, plus présent qu'après la descente de croix sur ses genoux de Mère douloureuse, puisqu'il avait vaincu la mort.

Il était là, plus présent qu'aux jours où il enseignait les foules de la Galilée, puisqu'elle le possédait tout entier.

Il était là, plus présent que lorsque, petit enfant, elle le nourrissait de son sein ou l'endormait entre ses bras, puisqu'il allait descendre dans son coeur; dans son coeur qui exultait d'un **Magnificat** inouï.

Et voilà, sans doute, pourquoi le mois de mai, mois de Marie, est par excellence le mois des premières Communions.

Albert FLORY.

Une femme exigeante

Jacob raconte ses malheurs à Lévy et lui dit:

—C'est effrayant! Ma femme me demande de l'argent d'une façon continue. Le matin, quand je me lève, elle me demande de l'argent. Et l'après-midi aussi. Et le soir aussi. Et toute la journée.

—Mais que fait-elle de tout cet argent? demande Lévy.

—Parbleu! je ne le lui donne pas! fait Jacob.

Education familiale

L'âge difficile

Pour les filles, l'âge difficile c'est douze à quatorze ans.

La maman est souvent embarrassée devant les questions qui lui sont posées car la curiosité s'éveille, toutes les curiosités s'éveillent à la fois dans ce petit être en pleine transformation physique et morale qu'est une fillette de douze ans.

Il est à peu près impossible de guider les mamans dans ce domaine. Chaque enfant est un cas particulier.

Pourtant nous pouvons, par expérience, conseiller de ménager la sensibilité de l'enfant tout en lui donnant les explications qu'elle réclame et en les lui donnant sans y mêler de mensonges.

L'important, il me semble, c'est que l'enfant reste en confiance absolue avec ses parents.

Il ne peut vous conserver cette confiance que si, en toutes circonstances, vous lui parlez le langage de la vérité. Au premier doute que vous lui donnerez à ce sujet il se retirera de vous.

Or, c'est l'âge grave entre tous, l'âge où l'âme, mystérieusement, se forme, se modèle, comme le corps se féminise apportant déjà toutes ses promesses de charme et de beauté.

N'écartez pas par une moquerie ou par une réponse sèche la question qui vous paraît gênante.

Le simple fait que votre fillette a osé venir à vous pour vous confier ce qui la tourmente mérite que vous vous penchiez sur elle avec sollicitude.

Entre l'éducation que l'on donnait à nos mères et celle que nos enfants reçoivent il y a un grand pas de franchi. Nous osons regarder avec plus de loyauté les êtres tels qu'ils sont et nous ne renions plus les lois de la nature. Mais ceci exige de nous plus de clairvoyance; puisque nous constatons aujourd'hui ces choses, il nous faut bien armer nos enfants pour qu'ils soient forts devant la vie, devant les inévitables dangers qu'ils vont trouver sur leur route.

Commençons par ne pas fausser leur esprit, par ne pas leur montrer la laideur de ce qui peut être beau.

Je voudrais vous mettre en garde contre une tournure d'esprit que je crois dangereuse. Des grandes personnes bien intentionnées se croient obligées, par exemple, de tourner en ridicule les sentiments qu'elles jugent difficiles à expliquer aux enfants. C'est là une grossière erreur.

La plupart du temps nous ajoutons aux questions de nos enfants un sens qu'elles n'ont pas, car il nous est difficile de nous trouver toujours sur le même plan qu'eux. C'est de là que viennent toutes les erreurs entre eux et nous.

Répondre d'un coeur pur à des questions pures, tout est là. Efforçons-nous de les rejoindre, de les comprendre en toutes circonstances et il n'y aura plus de questions difficiles, plus de réponses dangereuses.

Les Coin des Instituteurs et des Institutrices

La formation chrétienne des enfants par le catéchisme bien fait

Une des graves obligations de l'institutrice, c'est la formation chrétienne des enfants, c'est-à-dire sa mission de faire grandir Jésus-Christ dans les âmes. De par notre mandat nous avons charge d'âmes, ce qui ne comporte pas seulement l'instruction des enfants, mais surtout le développement de leur vie chrétienne: la connaissance et l'amour de la religion bien comprise les amèneront plus sûrement à la pratique de leurs devoirs envers Dieu. Il importe de faire naître et de développer dans ces âmes neuves, de fortes convictions religieuses, fondement stable de la vie morale, soutien des bonnes habitudes et sauvegarde de la foi si menacée de nos jours par les sophismes, l'impiété, l'immortalité, le dévergondage sous toutes ses formes. La mission de l'institutrice est un ministère sublime, elle est la continuation de l'oeuvre des apôtres, de l'oeuvre de Notre-Seigneur lui-même, et cette mission, vous la remplirez, chères institutrices, par le catéchisme bien fait.

Un catéchisme bien fait est un catéchisme bien préparé et bien donné. D'abord, c'est un catéchisme bien préparé. Les fruits d'un catéchisme sont toujours en rapport avec la préparation qu'on y apporte; il faut le préparer par l'étude. Impossible de donner ce que l'on ne possède pas. Donc, obligation pour l'institutrice de bien posséder les matières qui concernent la religion: catéchisme, Evangile, histoire sainte. "Il faut amasser en secret avant de débiter en public. Il faut être source avant de devenir fleuve". Du tact pédagogique et une bonne préparation immédiate sont aussi nécessaires. Pour toute autre matière cette préparation peut, pour des raisons valables, quelquefois être omise, mais jamais quand il s'agit du catéchisme. Tout le démontre, l'objet et la difficulté de la matière, l'importance des résultats que cet enseignement est appelé à produire, enfin, la nécessité d'inspirer aux enfants, par des leçons bien données, l'amour des choses divines. La maîtresse qui, pénétrée de la grandeur de son rôle, soucieuse de la sanctification de ses élèves, emploiera, au moins une demi-heure chaque jour, à la préparation de sa leçon de catéchisme, peut être assurée de produire des fruits durables dans leurs âmes; celle, au contraire qui, par apathie, négligera cette préparation, donnera une leçon sans principes et sans méthode, hésitera en parlant, et son enseignement sera peu efficace. En effet, comment mettre de l'intérêt, de la conviction dans des questions qu'on n'a pas prévues, comment faire aimer une matière à laquelle on ne s'est pas intéressée soi-même? Ce serait témérité d'agir ainsi; la maîtresse s'exposerait à dire des choses peu exactes, peut-être même à fausser la conscience des enfants. Les moyens propres à faire pénétrer dans l'esprit des élèves les vérités si difficiles et si abstraites du dogme et de la morale ne peuvent s'improviser au cours d'une leçon. Donc toute maîtresse consciente de sa responsabilité ne doit jamais se dispenser de la préparation immédiate de son catéchisme, afin de ne rien dire que de très sûr, de très clair, et de présenter aux enfants des explications doctrinales solides et mises à leur portée. Un catéchisme non prévu est froid, languissant et ennuyeux; il ne touche pas, par conséquent, ne contribue pas à la formation chrétienne des enfants.

Rien de meilleur que la bonté, puisqu'en perfectionnant ceux qui la pratiquent, elle fait en même temps le bonheur de ceux qui en bénéficient.

J. GUIBERT.

Conseils à une jeune mariée

Les cloches ne sonnent plus

Le "grand jour" est passé; la jeune femme qui triomphalement quittait l'autel au bras de son mari entre deux haies d'amis émus, plus émus parfois qu'elle-même, est maintenant aux prises avec la réalité.

Le couple heureux cache son bonheur dans l'appartement choisi avec sollicitude, paré avec amour, que l'on se promettait de quitter "dès que l'on aurait trouvé quelque chose dans un quartier plus chic," mais dont on ne peut déjà plus se passer. Voici donc la prétendue "lune de miel" terminée, fini le voyage de noces! on s'installe chez soi, chacun reprend ses occupations.

Les petites difficultés

Premier conseil. — Partez, dès le mariage, avec l'assurance que malgré l'affection réciproque et le grand amour tout n'ira pas toujours comme sur des roulettes. Ainsi vous ne serez jamais surprise ni peinée; au premier accroc vous garderez toute votre tête pour faire face aux difficultés, au mieux de la petite communauté. Ce n'est donc pas au bout de trois mois de ménage qu'il faudra faire preuve d'initiative, c'est dès le début.

Deux êtres ne sont jamais identiques; ils peuvent avoir des points communs, des goûts communs, obligatoirement il y aura toujours des divergences, ne serait-ce que physiquement.

Un exemple entre mille autres d'où se dégage une leçon: Vous êtes petite et votre mari grand, le cas se produit. L'heure a sonné de poser la glace de votre vestibule. Trois solutions peuvent s'envisager:

1. Enrichie de tendresse généreuse, vous pensez à votre Jean et, vous négligeant vous-même, vous armant d'un escabeau, vous fixez le miroir du vestiaire, le plus haut possible, au niveau du visage de votre bien-aimé qui pourra ainsi nouer impeccablement sa cravate.

2. Vous êtes plus égoïste et vous pensez, avec juste raison d'ailleurs, que la coquetterie est qualité féminine. Alors, délibérément, vous placez le miroir à votre hauteur.

Je n'ai pas besoin d'insister pour tirer avec vous la conclusion suivante: tôt ou tard l'une et l'autre de ces manières de faire soulèveront sinon des discussions, du moins une gêne ou un mouvement d'humeur de la part de vous-même dans le premier cas, de la part de votre mari dans le deuxième.

Une jeune épouse avisée ne commettra donc pas gaffe pareille. Oubliant son mari et s'oubliant elle-même, ou plutôt tenant compte de l'un et de l'autre elle cherchera une troisième solution qui satisfasse tout le monde. En la circonstance elle fixera dans son couloir deux miroirs, à moins qu'elle ne préfère un système monté sur enrouleur qui monte et descende à volonté, à moins encore qu'elle ne choisisse par surcroit un modèle long et étroit qui permettra, ô comble de saveur, de se voir ensemble l'un derrière l'autre!

Ainsi, chère lectrice, ferez-vous de même en toutes choses. Connaissant les points de divergences, vous chercherez loyalement et sans parti pris le système qui concilie; vous évitez de la sorte pour l'avenir bien des causes de mésentente.

A propos de haricots verts

Deuxième conseil. — Vous connaissez le rôle admirable que joue l'alimentation dans la plupart des ménages français. Un mari bien nourri est un mari heureux. La vie paraît toujours plus belle après un savoureux déjeuner et bien rares sont les hommes insensibles aux charmes d'une table succulente! Aussi vous appliquez-vous à préparer des menus "extra" qui feront plaisir à votre bien-aimé et le rendront plus tendre encore et plus reconnaissant. Aujourd'hui, comme garniture à l'escalope panée de premier choix, vous choisissez des haricots verts. Rien n'est plus classique. Mais au cours du déjeuner, vous constatez avec peine une légère grimace de votre Jean. Il se domine, bien sûr, et ne veut pas vous causer de peine; stoïquement il avale ses haricots verts qui ne peuvent passer dans sa gorge. Je vous avoue secrètement qu'il a une horreur indescriptible des fils. Et, Madame, vous ne le saviez pas!

Croyez-moi, ces petits incidents ne sont pas graves et peu à peu vous pouvez apprendre à connaître les goûts de votre mari après quelques mésaventures. Mais pourquoi donc risquer la maladresse?

Profitez de votre enthousiasme tout neuf et de votre entrée dans la vie pour dresser immédiatement votre programme alimentaire conjugal. Procédez par interview.

Voici une feuille de papier divisée en trois colonnes:

1. les plats dont votre mari raffole; 2. ceux qu'il tolère; 3. ceux qu'il déteste.

Vous confronterez avec vos goûts personnels et dresserez au tableau définitif dans lequel, quotidiennement, vous pourrez puiser sans inquiétudes ni risques.

Le nerf de la guerre

"Tout nouveau, tout beau". Pour les jeunes mariés, il existe une grâce spéciale qui rend admirable aux yeux du conjoint le moindre acte, même stupide.

Ne vous fiez donc pas aux éloges de votre mari sur votre manière de dépenser les ressources encore un peu maigres du ménage; si vous êtes par trop déraisonnable, dans peu de temps les tendres sentiments se gâteront. Les critiques d'abord discrètes commenceront à ternir le beau ciel d'amour d'abord sans nuages. Il faut, à tout prix, éviter ces funestes conséquences; vous voulez rester heureux le plus longtemps possible, n'est-ce pas? Alors, comme pour la cuisine, vous dresserez votre petit budget en consultant votre mari. Il sera très flatté par cette estime et, au surplus, si vous commentez en commun quelques maladresses, il ne saura plus vous en faire grief. Ainsi, vous le voyez, la méthode est simple; d'abord, prévoir, ensuite prendre le "taureau par les cornes" ou bien faire la part du feu. Se mettre en ménage demande un sens positif de la réalité, du tact, de la méthode, de la psychologie et surtout beaucoup de bonne volonté. Cette dernière grâce ne manque pas aux jeunes mariés.

Paulette BERNEGE

Un jour de l'an, deux grands amis s'échangèrent des bons souhaits. L'un dit à l'autre: "En plus, je te souhaite de te marier durant le cours de l'année".

—Comment? répondit l'autre. Tu as bien hâte de me voir dans la misère.

Parents, lisez ceci:

N'aimeriez-vous pas, chers parents, que l'on dise de vos enfants, quand ils auront grandi: "Comme ces enfants sont gentils, raisonnables et bien élevés!" Oui, sûrement, vous seriez heureux d'entendre prononcer de telles paroles qui font toujours grand plaisir aux parents. Eh bien! cela ne dépend que de vous, des habitudes que vous ferez prendre à vos enfants pendant qu'ils sont tout petits. Pour faciliter la tâche aux parents qui ont de nombreux enfants, le Conseil Canadien du Bien-Etre distribue une série de Lettres Préscolaires couvrant la période de la deuxième à la sixième année de la vie de l'enfant. Dans ces lettres, chers parents, vous trouverez quantité de conseils, de renseignements, absolument nécessaires à la formation et au développement de l'enfant. La brochure se divise en trois parties, toutes intéressantes, car elles se composent de lettres qui vous apprendront le secret de faire contracter de bonnes habitudes à vos enfants, dès le bas âge. Ecrivez au Conseil Canadien du Bien-Etre Social, 245, rue Cooper, à Ottawa, Ont., et demandez-lui de vous procurer les Lettres Préscolaires à l'adresse que vous indiquerez. La brochure vous sera expédiée rapidement et gratuitement.

La Mode Pratique.



Robe-Jaquette

Ensemble très attrayant de lignes tailleur. Conviendra pour la rue ou l'heure du thé. Très facile à coudre. La jaquette se portera avec n'importe quelle robe.

Style no 2877 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces. La grandeur 36 demande 5 verges ¼ de tissu de 39 pouces avec ⅝ de verge de tissu contrastant de 39 pouces pour la ceinture.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La chasse du renard

Ce fut une bien drôle d'histoire, la plus curieuse aventure, peut-être, que j'aie vécue.

Je savais bien, parbleu! que les animaux avaient une sorte d'intelligence, une faculté de raisonnement différente de l'instinct... Mais j'ignorais que cette quasi intelligence, que les hommes sont bien obligés de leur reconnaître, fût si vive parfois.

Au reste, voici l'histoire.

Je chassais le sanglier en Auvergne.

On m'avait posté à la corne d'un petit bois, et depuis des heures j'attendais...

J'attendais quoi?

Je ne le savais plus très bien, ma foi. Il y avait si longtemps que j'étais là, les yeux fixés sur l'endroit du bois d'où l'on m'avait dit que jaillirait le "cochon".

C'est cela: j'attendais de voir surgir le sanglier que l'on traquait, pour lui envoyer une charge de chevrotines. Mais l'attente déçue avait fait dévier ma pensée qui vagabondait sur la grande plaine parsemée de boqueteaux, dont mon bois occupait le sommet.

Elle était légèrement déclive, cette plaine, et allait se perdre à l'horizon. Je me disais qu'il eût été vraiment agréable d'y galoper à cheval, à franc étrier. Ou bien de l'utiliser comme aire de départ, à bord d'un léger planeur.

Bref, mon inaction commençait à me peser singulièrement.

Je mis la main, d'un geste machinal, à mon paquet de cigarettes... mais elle resta dans ma poche. Quelque chose, sur la plaine, venait d'attirer mon attention, et mon instinct de chasseur, mis brusquement en alerte, m'ordonnait de garder la plus stricte immobilité.

Un animal parcourait la grande étendue rase au petit trot; et, tout d'abord, je crus que c'était un chien.

Il pouvait être six heures du soir, j'avais le soleil déclinant en plein dans les yeux, de plus, l'animal évoluait à une assez grande distance de moi; ma méprise était donc fort excusable.

Je me dis:

"Tiens! un chien qui chasse pour son propre compte..."

"Mais le "chien", après un brusque crochet, venait de se tapir derrière un buisson: lui aussi était à l'affût. Qu'attendait-il? Pas un sanglier, comme moi, bien sûr!

Intéressé, je m'accroupis très, très lentement sur mes talons, afin d'être moins visible et plus commodément installé pour observer mon Nemrod à quatre pattes.

Trente secondes s'écoulèrent. Puis j'entendis une sorte de jappement dans le bas de la plaine, et je vis apparaître un lièvre, courant à toute allure, serré de près par un autre chien. Mais ce chien-là me sembla bizarre, et la lumière se fit soudain dans mon esprit; le lièvre était poursuivi par un renard. Quant au "chien" qui se cachait derrière le buisson, c'était également un renard!

Cette fois, le spectacle m'apparaissait comme des plus captivants, car je devinais qu'il y avait association entre les deux chasseurs, et que j'allais assister à quelque chose d'étonnant, que la nature allait me livrer un grand secret.

Je ne fus pas déçu. Mes renards, ne se sachant pas observés, opéraient à l'aise, et il était facile de comprendre leur tactique: l'un des renards poussait le lièvre vers son camarade, qui...

Voilà!... le pauvre lièvre était tombé dans l'embuscade. Prompt comme l'éclair, au moment où il était passé à sa portée, le renard à l'affût s'était jeté sur lui, et maintenant j'assistais à l'épilogue de la chasse: les deux compères, à petits pas, s'éloignèrent avec leur proie.

✦ ✦ ✦

J'étais stupéfait, émerveillé:

"Et d'aucuns prétendent, pensais-je, que ces animaux sont dénués d'intelligence!"

Je me remis debout et j'allumai enfin ma cigarette.

Le soleil, comme une grosse pièce de cuivre pénétrant dans la fente d'une tirelire, s'enfonçait dans les arbres de l'horizon.

Je me mis à monologuer:

"Au fond, je joue exactement le même rôle, en ce moment, que le renard qui s'était posté derrière le buisson. Nous autres humains, qui sommes si fiers de nos facultés, n'avons pas trouvé mieux pour occire le gibier: des rabatteurs et l'affût... C'est simple, mais cela suppose tout de même du raisonnement, une entente préalable, et..."

A ce moment, je tressaillis et mis en joue un point du bois, où un froissement de feuilles et un bruit de branches cassées me révélaient la présence d'un être.

—Holà! l'ami...

Je rabaissai mon fusil. Un vieux paysan, s'aidant de sa canne pour marcher, venait de sortir du bois.

Il se dirigea vers moi, et nous causâmes.

Naturellement, la conversation roula d'abord sur les accidents de chasse: "Un malheur est si vite arrivé... On ne prend jamais trop de précautions... J'en connais un qui... etc."

Moi, j'étais tout retourné: dire que j'aurais pu lui envoyer, à ce brave homme, la pincée de chevrotines destinées au sanglier! Aussi l'histoire des renards m'était-elle complètement sortie de l'esprit. Mais, au bout d'un moment, quand mon émotion fut calmée, elle me revint en mémoire et j'éprouvai le besoin de la conter à ce paysan.

Il ne parut nullement surpris.

—Voyez-vous, c'est un malin, le renard, me dit-il; un rusé personnage. Souvenez-vous de la fable... Et tenez, puisque les animaux ont l'air de vous intéresser, je vais vous apprendre une chose: les deux renards que vous avez vus formaient un couple, comme qui dirait M. et Mme Renard. C'est toujours Monsieur qui se tient à l'affût. Et je vous prie de croire que lorsque la renarde fait mal son travail, c'est-à-dire quand elle ne parvient pas à rabattre le gibier exactement sur l'endroit où se tient son époux, celui-ci lui donne une de ces raclées, je ne vous dis que ça!

"Ah! dame, c'est que les renardeaux attendent la pitance au gîte. Et quand le lièvre ne passe pas à portée du renard, le coup est manqué. Mais Madame s'en souvient, qu'est-ce qu'elle prend!..."

René LOUYS.

Le mois de Marie à l'école

Le soir enveloppe de gris la campagne qui s'endort. Où vont donc tous ces gens qui s'attendent d'une maison à l'autre et qui, dans le grand chemin, cheminent bras dessus, bras dessous: bons vieux à la démarche un peu lourde, petites vieilles frileusement enveloppées dans leur châle en pointe, jeunes couples entourés de leurs marmots, grands garçons cherchant leur voisine?

Poursuivant un cerceau qui se dirige presque toujours vers le fossé, poussant du pied un ballon qui jamais n'atteint le but, gamins et fillettes prennent le devant. Ne doivent-ils pas être les premiers rendus pour le mois de Marie? Qui chantera les cantiques s'ils ne sont pas là? Et vite, ils entrent prendre leurs places, en avant, tout près de la niche où sourit la Reine de mai? Comme c'est beau cette chapelle en leur petite école! Ces chers enfants, ils ont couru la forêt à la recherche des premiers courants de mousse, tandis que "mademoiselle" et les grands élèves frisaient du papier de soie pour faire des belles roses de toutes les couleurs, en attendant que le lilas embaume. Puis c'est avec leurs sous qu'ont été achetées les belles lumières vertes, rouges, bleues qui sont là, petits lampions qui brûlent d'une douceur infinie, yeux clignotants qui font sauter des ombres sur le mur et danser les noms écrits au tableau d'honneur.

Alors que leurs parents s'agenouillent entre les bancs et dans les allées, le cantique s'élève vers le ciel. Comme ils chantent à tue-tête, ces chers petits, et de toute la force de leurs poumons. Avec autant de ferveur, ils répondent au chapelet, aux pater et ave du scapulaire, du Tiers-Ordre, pour les parents et les amis défunts, pour les biens de la terre. Et les voix graves se mêlent aux voix claires.

Spectacle attendrissant que cette union dans la prière des habitants d'un même coin du pays, à la petite école du rang, quand le soir enveloppe de gris la campagne qui s'endort.

Françoise GAUDET-SMET.

Joyeuse Fête

27 avril

Joseph Pelé, N.-D. de Lourdes, 9 ans.

Alice Gaudry, Saint-Norbert.

29 avril

Jean Trudeau, Lorette.

Jeanne Fournier, La Broquerie.

30 avril

Béatrice Dionne, Saint-Joseph.

Pauline Carrière, La Broquerie, 11 ans.

Denise Champagne, St-Norbert.

1er mai

Gladys Peck, N.-D. de Lourdes, 12 ans.

3 mai

Hélène Pelletier, Saint-Norbert.

4 mai

Marie Philippe, Saint-Claude.

Mary Bergen, La Salle.

Devinettes

Jusqu'où peut-on pénétrer dans une forêt?

Jusqu'au milieu seulement; passé le milieu on ne pénètre plus, on court vers la sortie.

En quoi une épingle ressemble-t-elle à un aveugle?

Les deux ont une tête et pas d'yeux.

Dans quoi Noé entra-t-il lorsqu'il eut 19 ans?

Dans sa vingtième année.

Quelle est la maladie le plus à craindre chez les poètes?

Le ver solitaire (vers).

Par quoi commence la fumée et par quoi finit le feu?

Fumée commence par "f" et feu finit par "u".

Pourquoi Adam mordit-il dans la pomme?

Parce qu'il n'avait pas de couteau pour la couper.

Pourquoi un miroir est-il si téméraire?

Il regarde le monde en face.

Quels sont les jours les plus longs?

Dimanche, mercredi et vendredi, qui ont 8 lettres.

Qu'est-ce qui mord la terre avec ses dents?

Une herse.

Les âmes, comme la terre, quand on les laisse en friche, ne produisent que des fruits sauvages.

Mgr DUPANLOUP.

UN PETIT MOT...

Mes chers petits amis,

Comment vous remercier de toutes vos gentillesses à l'occasion de Pâques! Mon bureau de travail débordait de vos délicieux envois: lapins, oeufs multicolores, lettres et cartes postales aux dessins imprimés ou peints par vos doigts fantaisistes, jolies fleurs, etc. Merci, merci, chers enfants, de n'avoir pas oublié votre vieille amie malgré les examens de Pâques et vos nombreuses obligations.

En retour, je voudrais pouvoir répondre à chacun personnellement et reproduire toutes vos lettres, mais il me faudrait un grand journal comme celui de votre papa. Même celui de M. Lemoyne n'y suffirait pas...

Ces prières que vous faites pour moi me touchent aussi beaucoup. Grâce à elles, je vais être à l'avenir une Mère-Grand vraiment heureuse. Si, un jour ou l'autre, les papillons noirs reviennent, au lieu de me désoler, je compterai sur une nouvelle "offensive" de mes petits Croisés. C'est entendu?

Votre lettre m'est parvenue trop tard pour vous souhaiter "Joyeuse Fête", Lucille. Que vos 12 ans soient gais, remplis de jeux et de gambades comme il convient à votre âge! Je rappelle à mes petits amis que le "Coin des Jeunes" est imprimé une semaine avant la première partie du journal.

Ma petite Rita, j'ai eu bien du chagrin d'apprendre la mort de votre maman. Je demande à tous les amis du "Coin" d'offrir une communion pour le repos de son âme. Mère-Grand va vous aimer deux fois plus maintenant.

Je prends note aussi des sacrifices que l'on s'impose pour le succès du Congrès, du bois que l'on rentre pour soulager maman, des soins que l'on donne à bébé. Mon Dieu! que j'ai donc de bons petits enfants!

Gilbert, Eliette, André, Yvette, Paulette: dès vos premières lignes, vous avez conquis le coeur de Mère-Grand. Cordiale bienvenue dans notre grande famille!

Et maintenant, nous allons nous remettre à l'étude et travailler ferme: Deux mois seulement! Courage, gaieté, entrain, chers enfants!

N'oublions pas que le mois de mai est l'époque des libéralités de la Sainte Vierge. Faisons notre possible pour éviter dans notre conduite ce qui pourrait la contrister.

Bonne semaine, mes chéris.

• • •

Corine Préfontaine, **Saint-Adolphe**; Lionel Badiou, Yvette Badiou, Eliette Monchalin, Marie Kolly, Yvette Lesage, Roland Delaquis, Agnès Pelé, André Bazin, Thérèse Pilloud, Fernand Bazin, Ursule Charrière, Yvette Dondo, **N.-D. de Lourdes**; Rita Carrière, Thérèse Lord, Elise Bédard, Alice Pelletier, Paulette Dupas, Léonie Gauthier, Estelle Clément, Gilbert Dupas, Rita Boily, Agnès Granger, Hermance Gauthier, Georgette Rocan, Georgette Lafortune, Maurice Rocan, Léo Deschênes, **La Broquerie**; Antonie Verreault, **Saint-Norbert**; Florent Gauthier, **Ross**; Eliane Bosc, Rolande Bosc, Hélène Bosc, Alice Jamault, **N.-D. de Lourdes**; Lucille Fillion, **Saint-Jean-Baptiste**.

MÈRE-GRAND.

La tristesse ne soulage pas la souffrance: elle est un fardeau supplémentaire.

SOZIA.

Comparaisons

Bavarde comme une pie; jaloux comme un tigre; bailler comme une huître; aveugle comme une taupe; têtu comme un âne; paresseuse comme une marmotte; piquant comme un hérisson; fidèle comme un caniche; plate comme une limande; agile comme un singe.

Institutrice ignorante

—Tu sais, maman, la maîtresse n'a jamais vu un cheval.

—Comment le sais-tu, mon enfant?

—Elle nous a demandé de faire un dessin; j'ai dessiné un beau cheval et la maîtresse n'a jamais su ce que c'était!

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

N.-D. de Lourdes, Man., le 3 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

J'avais bien hâte de vous écrire pour vous dire que j'ai un petit frère. Il a deux mois. Je l'aime bien; il est si gentil. Il s'appelle Edmond.

Depuis Noël je n'ai manqué l'école qu'une journée. Ce que j'aime le mieux à l'école, c'est écrire.

J'ai à vous dire aussi que je suis une petite Croisée. Je pense que le petit Jésus m'aime bien plus maintenant.

Je vous embrasse bien fort, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Alice JAMAULT.
Grade III.

Ecole Jeanne d'Arc.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man., le 9 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire, mais comme vous avez dit que parfois vous avez des soucis, je veux tâcher de vous consoler par ma lettre. Cela me fait du chagrin, chère Mère-Grand, de savoir que vous avez des grosses peines. J'espère bien que ce ne sont pas vos petits-enfants toujours qui vous font souffrir. Oh non! cela n'est pas possible, ils vous aiment trop!

Chère Mère-Grand, vendredi passé, comme c'était la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, je suis allée avec mon petit groupe de Croisées faire une "offensive" à la chapelle. Savez-vous ce que c'est qu'une offensive? Je vais vous le dire.

L'apôtre réunit les croisées de son groupe, puis ensemble nous allons prier à la chapelle. Quand nous voulons mieux obtenir une grâce nous prions les bras en croix. C'est ce que nous avons fait pour vous vendredi devant la bonne Sainte-Vierge.

J'ai bien hâte à Pâques, car je vais aller voir mon bon papa, mes petits frères et mes petites soeurs. Moi aussi, chère Mère-Grand, quand même je suis jeune j'ai déjà des peines, car je n'ai plus de maman. Le bon Dieu est venu la chercher, mais je pense qu'elle me regarde toujours du haut du ciel.

En classe nous avons chacun un bouclier, et quand nous avons toutes nos bonnes notes, notre maîtresse met une étoile d'honneur dessus. Moi j'en ai 22, mais je vais essayer de gagner toutes mes étoiles d'ici la fin de l'année.

Je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques et de trouver beaucoup de joie dans les jolis oeufs que les lapins vont vous apporter.

Une petite fille qui vous aime,

Corine PREFONTAINE,
8 ans.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 8 avril 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire et j'ai hâte aux vacances de Pâques pour aller à la chasse avec ma fronde et tirer des écureuils de terre.

Je vais à l'école tous les jours. Ma maîtresse est bien bonne pour moi. Je suis un futur Croisé et j'aime bien cela.

J'ai une petite soeur qui s'appelle Marie; elle a deux ans et je l'aime bien gros.

Je prie pour vous tous les jours.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Léo DESCHENES.
Grade IV.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 10 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris; j'ai beaucoup de choses à vous dire.

Nous travaillons bien fort pour réussir dans nos concours français, mais nous n'oublions pas le Congrès eucharistique. Notre petite croisade veut acheter beaucoup d'hosties par ses sacrifices. Pendant le carême c'est tout naturel d'en faire, mais nous allons en faire après le carême aussi pour plaire à Jésus et sauver des pécheurs. M. le directeur est venu nous voir et nous a donné de bons conseils. Nous étions tous contents.

Je termine en vous souhaitant "joyeuses Pâques". Je voudrais bien être un artiste pour dessiner une belle carte et vous l'envoyer. Mais je prierai pour vous à la place...

Un petit garçon qui pense à vous,

Maurice ROCAN.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 14 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis dans le grade V. Je ne suis pas fort en arithmétique, je ne suis pas un savant. J'aime bien mon nouveau chez nous. Je préfère la campagne à la ville. Avant de venir à La Broquerie, je demeurais à St-Boniface et j'allais à l'école Provencher.

Votre nouveau petit ami,

Gilbert DUPAS.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 15 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu nos concours français et j'ai eu "très bien".

Notre bon M. Couture est venu voir les Croisés dimanche. Nous sommes vingt-deux dans la Croisade; nous faisons beaucoup de sacrifices afin de sauver beaucoup d'âmes.

Nous prions pour vous aussi.

J'ai un beau petit frère, il aura deux mois le vingt-trois avril; il s'appelle Adélard. J'espère qu'il fera un saint prêtre comme notre bon M. Adélard Couture.

Je suis contente parce que le carême achève; c'est difficile de ne pas manger de bonbons entre les repas, mais cela fait des sacrifices de plus à mettre dans le trésor.

Votre petite-fille qui vous embrasse,

Léonie GAUTHIER,
Grade V.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je vous ai écrit. Voilà enfin que je me décide. Bientôt les concours français vont arriver. Cette année ils vont être plus difficiles en grade V. J'aime encore bien cela aller à l'école. Nous sommes quatre qui y allons: trois filles et un garçon.

Maintenant je vais vous parler de mon petit frère. Il a trois ans. Il s'appelle René. Quelquefois il fait des mauvais coups. L'autre jour nous l'avons trouvé assis au bord de la rivière, il envoyait des petits morceaux de bois dedans. Je vous dis qu'il nous donne beaucoup de misère...

Une de vos petites qui vous aime,

Rita CARRIERE.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 13 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter une petite histoire. Sur notre table de sable à l'école nous avons arrangé un camp d'Indiens. Il y a des tentes, des chevaux, un petit lac en vitre avec du papier bleu dessous, 4 petits canots, dans deux il y a des sauvages avec des rames et les autres sont au bord du lac; il y a quatre petits Indiens qui s'amusent avec des lances, un autre grand Indien à cheval fait la chasse aux bisons. Ça c'est des grosses bêtes, mais je n'en ai jamais vu par ici; il y a aussi des mamans indiennes avec des petits "papouses" et un petit bébé est attaché à une branche d'arbre. Si c'était mon petit frère, j'aurais peur qu'il tombe. Un gros chef indien avec tout plein de belles plumes de couleur sur la tête se promène au milieu du camp; il n'a pas l'air commode...

Il a fallu travailler beaucoup pour faire tout ça, mais les petits sont contents et nous sommes tous fiers de nos sauvages.

J'aime aller à l'école et je suis bon en arithmétique.

Votre petit-fils,

Fernand BAZIN.
Grade II.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 6 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je vais à l'école Saint-Adélard et j'aime bien notre maîtresse. J'apprends bien mes leçons, car je sais que cela fait plaisir à papa et à maman. Nous sommes six dans le grade II: trois garçons et trois filles. Je travaille fort pour être la première.

Je peux lire les petites lettres sur la "Liberté" et j'aime bien cela.

Votre petite-fille,

Eliette MONCHALIN.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 13 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de sept ans qui est content de vous écrire pour la première fois.

Je vais à l'école et je suis dans le grade II.

Les vacances de Pâques commencent aujourd'hui. J'aime bien l'école mais j'aime aussi les vacances. Je joue aux chevaux avec mon petit frère et on a bien du plaisir. Je rentre tous les jours le bois pour maman.

Un petit homme qui vous aime beaucoup,

André BAZIN.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 13 avril 1938.

Bien chère petite Mère-Grand,

J'aime bien aller à l'école. C'est bientôt Pâques, j'ai bien hâte à ce jour pour avoir un oeuf de Pâques.

Aujourd'hui j'ai sept ans. "Ma Soeur" m'a donné une image. Je suis la deuxième de mon grade. J'aime beaucoup la Soeur qui me fait la classe.

Agnès PELE,
Grade I.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je viens vous souhaiter une bonne fête de Pâques et vous dire que j'ai une jolie petite soeur depuis le 16 mars. Elle s'appelle Jeannette, je l'aime bien. Je suis un peu sa petite maman, j'en prends bien soin. Nous sommes quatre et c'est moi qui suis l'aînée. J'ai sept ans et je suis dans le grade II.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Yvette LESAGE.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 13 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Je suis la première de mon grade. J'aime ma maîtresse et j'aime aller à l'école.

Nous avons fait des beaux petits canards jaunes pour décorer les fenêtres; ils sont toujours sages et moi aussi.

Je pense que c'est tout.

Votre petite-fille du "Coin",

Marie KOLLY,
Grade II.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes, Man., le 12 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Je suis une petite croisée. J'aime bien cela. Si nous voulons être croisées, il faut faire des sacrifices et beaucoup de prières. Cela nous aide à devenir meilleurs. Nous avons eu la visite de M. l'abbé Couture qui s'occupe de la Croisade.

J'ai beaucoup de plaisir ces jours-ci, il fait bien beau. Je m'amuse avec mes petits frères et mes petites soeurs. J'ai cinq frères et quatre soeurs. L'année passée, nous étions cinq filles, mais maintenant nous ne sommes que quatre. Une de mes petites soeurs est morte. Elle n'avait que trois mois. J'ai eu bien de la peine parce que je l'aimais tant. Son cercueil était blanc, il y avait des belles fleurs.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous donnant un gros bec.

Votre petite-fille qui vous aime,

Hélène BOSC,
Grade IV.

Ecole Jeanne d'Arc.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Une faible lueur annonça le retour de l'aurore. Les Indiens quittèrent leur immobilité. Oeil-de-Faucon éveilla le major et ce dernier souleva lentement le voile qui couvrait les deux soeurs et les pria à voix basse de se lever.



A peine avait-il ouvert la bouche que des hurlements épouvantables éclatèrent dans les bois environnants. Les jeunes filles furent remplies d'effroi tandis que le major sentit son sang se glacer. David s'éveilla et dressa son long corps.



Des éclairs brillèrent sur la rive opposée du fleuve et des détonations se firent entendre. Le pauvre David La Gamme, frappé par une balle, s'écrasa sur le roc où il avait si bien dormi durant les quelques heures de la nuit précédente.



Le major songea à fuir rapidement afin d'éviter les tristes conséquences que pouvait avoir un combat avec des ennemis qui semblaient si puissants. Cependant Oeil-de-Faucon venait d'épauler son fusil. L'un des ennemis s'effronda en hurlant.



Les assaillants retraitèrent en hâte Oeil-de-Faucon en profita pour porter secours à David. Il s'aperçut qu'il vivait encore. Il le prit dans ses bras et le porta dans la crevasse où les filles de Munroe frissonnaient de terreur.



Heyward exprimait l'espoir que les Indiens étaient partis pour toujours quand le chasseur lui montra cinq têtes d'Indiens se mouvant au-dessus de la chûte. L'un des Hurons, emporté par le courant glissa dans l'abîme en criant de désespoir.

Autour de la Ferme

La trémie, ou le nourrisseur automatique dans l'alimentation des porcs

Le producteur de bacon cherche à produire des porcs à bacon de qualité "Sélect", bons pour l'exportation comme flèches Wiltshire. C'est là une question de grande importance pour le Canada. Le nourrisseur automatique, que l'on appelle "Trémie", ne supprime pas tout le travail dans l'alimentation des porcs, mais l'économie qu'il permet de réaliser sous ce rapport mérite assurément d'être considérée lorsqu'on engraisse plus de dix porcs. Une trémie pour l'alimentation des porcs se compose d'une caisse ou "trémie", construite de telle façon que lorsqu'elle est remplie de grain, ce grain en sort automatiquement et régulièrement pour que les porcs puissent le prendre.

Une trémie n'est guère économique lorsqu'on ne garde que deux ou trois porcs. Elle est inutile lorsque le régime alimentaire se compose surtout de déchets de cuisine ou d'autres déchets. Elle n'est pas non plus nécessaire lorsque le nourrisseur a de grandes quantités de produits laitiers et qu'il n'engraisse que relativement peu de porcs; mais lors lorsque le nombre d'animaux est considérable, la trémie présente bien des avantages. Jusqu'ici le système d'alimentation à la main était à peu près le seul employé pour la production des porcs à bacon, mais les recherches faites dernièrement indiquent que l'on peut produire du bacon de tout aussi bonne qualité au moyen de trémies, pourvu que l'on choisisse des aliments convenables pour fournir les éléments nutritifs nécessaires dans les bonnes proportions.

Une trémie épargne plus de 60 pour cent de la main-d'oeuvre et réduit au minimum les pertes de nourriture. Elle empêche les troubles digestifs parce que les porcs qui ont accès à la moulée en tout temps, n'en mangent que de petites quantités à la fois, au lieu de se surcharger l'estomac deux ou trois fois par jour. On peut aussi nourrir plus de porcs sur une même étendue d'auges; ils ne se nourrissent pas tous en même temps et tous les sujets ont une chance égale. Le porc faible bénéficie donc de ce système. Cependant, lorsque les facilités le permettent, on recommande de nourrir ensemble des animaux d'une même taille, afin de pouvoir fournir les mélanges de grain qui conviennent le mieux aux différentes phases de développement.

Dans une circulaire intitulée "La trémie à porcs", que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, l'éleveur trouvera des détails complets illustrés sur la construction des trémies, ainsi que des renseignements sur les moulées et les mélanges à employer, les conditions dans lesquelles ils doivent êtres employés pour la production du bacon, la façon dont l'alimentation des porcs doit être commencée, les précautions à prendre, etc. L'édition originale de cette circulaire par M. G. B. Rothwell a été revisée par M. E. B. Fraser, du Service de l'industrie animale des Fermes expérimentales fédérales, et l'on peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les jambons canadiens sont appréciés

Le Canada est aujourd'hui le pays qui fournit le plus de jambons à la Grande-Bretagne, ayant supplanté les Etats-Unis sous ce rapport en 1937. Nous avons fourni aux acheteurs de la Grande-Bretagne 314,606 quintaux, tandis que les Etats-Unis en fournissaient 311,746. En 1937, les importations de jambons venant des pays de l'Empire ont augmenté de 10 pour cent; elles représentaient 49 pour cent des importations totales de jambons contre 45 pour cent en 1936. Les expéditions venant du Canada étaient de 13 pour cent plus fortes, tandis que celles venant d'Irlande avaient diminué de 31 pour cent. Les jambons canadiens sont appréciés, surtout en raison de leur qualité supérieure.



Exportations de bacon

Le Commissaire canadien du commerce des produits animaux en Angleterre déclare que la régularité du ravitaillement est importante et même indispensable pour assurer un débouché au bacon canadien sur les marchés du Royaume-Uni et pour maintenir les prix à un niveau raisonnablement constant. Il y a eu plus d'irrégularité dans les expéditions canadiennes en 1937 qu'en 1936, et l'écart dans les quantités expédiées était aussi considérable. Le bacon est un produit qui ne se conserve pas et lorsqu'on en reçoit de grande quantités, une augmentation de 55 pour cent ou plus dans les importations en quelques semaines fait qu'il est impossible de mettre ce surplus sur le marché sans causer des fluctuations de prix. Le Canada est le seul parmi vingt pays fournisseurs de bacon dont les exportations soient à peu près illimitées sur les marchés anglais, et ces exportations viennent aisément deuxièmes au point de vue de la quantité; le Danemark vient en tête.

Comment semer les légumineuses

Le Service des plantes fourragères de la France expérimentale centrale, Ottawa, a fait une enquête en ces trois dernières années sur la façon de cultiver les légumineuses pour la production de la graine de semence, pour se mettre en mesure de fournir aux cultivateurs les renseignements qu'ils pourraient désirer sur ce sujet. Il a donné une attention toute spéciale à la façon de semer le trèfle rouge et la luzerne, en lignes ou à la volée, pour la production de la graine.

Les résultats obtenus jusqu'ici indiquent que l'on peut augmenter la récolte de luzerne de 35 à 50 pour cent en semant en rangées espacées de deux pieds et demi, avec une très légère plante-abri, au lieu de semer à la volée comme on fait habituellement. D'autre part, le trèfle rouge paraît se comporter d'une façon toute différente dans ces mêmes conditions. Quand cette récolte est semée en lignes, il y a diminution de 25 pour cent environ. La différence entre la luzerne et le trèfle rouge est probablement due à la différence qui existe dans la croissance des deux espèces.

Cependant, dit M. R. MacVicar, du Service des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales, s'il est vrai que les semis de luzerne en lignes ont produit de plus gros rendements de graines, il y a plusieurs considérations dont il faut tenir compte. Il faut, par exemple, considérer le type de terre, la facilité avec laquelle cette terre peut être cultivée et les frais de culture, et enfin la présence ou l'absence des mauvaises herbes, et déduire du revenu de la récolte toute dépense supplémentaire que la culture en lignes peut avoir occasionnée.

Le Dr E. S. Hopkins directeur-adjoint des fermes expérimentales

Le Dr E. S. Hopkins qui, depuis 18 ans, occupait le poste d'Agriculteur du Dominion à la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient d'être nommé Directeur-adjoint des Fermes expérimentales. La nomination date du 1er avril 1938. M. Hopkins continuera temporairement à remplir les fonctions d'Agriculteur du Dominion.

A titre de Directeur-adjoint le Dr Hopkins remplacera le Directeur E. S. Archibald, en l'absence de ce dernier et le représentera aux visites officielles, réunions et conférences. Il prendra également la présidence de plusieurs comités, et notamment ceux qui s'occupent de la préparation des fruits, des sols, des pâturages, des maladies des navets, du musée agricole, des engrais chimiques et de la bibliothèque.

Le Dr Hopkins est né à Lindsay, Ontario, il y a 48 ans, et il a passé ses premières années sur une ferme. Il prit son degré de B.S.A. au Collège d'Agriculture de l'Ontario en 1911, celui de M.S. à l'Université du Wisconsin en 1916 et celui de Ph.D. à Cornell en 1931. A sa sortie du Collège d'agriculture de l'Ontario, en 1911, il fut nommé représentant agricole du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario. Deux ans plus tard, il entrait en qualité d'instructeur à l'école d'agriculture de Olds, Alberta, où il servit cinq ans. En 1918, il fut chargé de l'enquête provinciale sur les sols par le Ministère d'Agriculture de l'Alberta, et en 1920, il fut nommé Agriculteur du Dominion, avec quartiers généraux à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

Le Dr Hopkins est bien connu des cultivateurs sur tous les points du Canada ainsi que par tous ceux qui s'occupent d'agriculture, et il est tenu en haute estime.

La semence certifiée de pommes de terre présente de nombreux avantages

La première précaution à prendre et la plus importante pour protéger les pommes de terre contre les maladies est de se servir de tubercules de plant de bonne qualité. L'apparence des tubercules n'est pas toujours une bonne indication de leur qualité. Il est aussi nécessaire de savoir qu'ils proviennent de plants sains et vigoureux. Ce serait une erreur que de s'imaginer que toutes les pommes de terre de "bonne apparence" sont saines et qu'elles conviennent pour la plantation. Il y a des troubles ou désordres appelés "maladies à virus" qui restent invisibles, aussi bien à la surface des tubercules qu'à l'intérieur, et que l'on ne peut découvrir qu'en examinant les plants pendant la saison de végétation. Lorsque ces maladies à virus sont présentes dans la récolte, elles retardent la croissance des plants très sérieusement et peuvent aussi réduire le rendement et le pourcentage de tubercules marchands.

Le meilleur moyen d'être sûr d'avoir de la bonne semence est d'acheter de la semence certifiée. Cette semence provient de récoltes cultivées spécialement pour cela et qui doivent être approuvées à l'inspection sur pied, dans le champ, et en cave, après l'arrachage; cette inspection se base sur des types modèles, uniformes pour tout le Canada. Ces pommes de terre sont à peu près sans maladie.

La semence certifiée donne de plus gros rendements par acre, abaissant ainsi le prix de revient. Elle produit des tubercules de meilleure qualité et aide ainsi à la vente de la récolte. Ces deux facteurs—rendement élevé par acre et pommes de terre de meilleure qualité—tendent à augmenter les bénéfices sur la récolte.

Dans des essais conduits par le Service fédéral de certification en Colombie-Britannique avec de la semence certifiée et non certifiée, il a été constaté que le rendement moyen pendant une période d'année a été de 3 tonnes (100 boisseaux) plus élevé pour la semence certifiée que pour la non certifiée, quoique cette dernière eût également une bonne apparence. Toutes deux ont reçu le même traitement et ont été cultivées, autant que possible, dans les mêmes conditions. Cette différence de rendement en faveur de la semence certifiée était due à l'élimination des maladies et à la vigueur plus forte des plantes.

Si les maladies, comme la gale commune (gale brune) et la rhizoctonie (gale noire) se rencontrent dans les pommes de terre, il faut les traiter avec les matériaux recommandés pour cela, tels que le sublimé corrosif, 4 onces pour 25 gallons d'eau pendant 1 heure ½. Dans les localités où le mildiou peut affecter la récolte pendant la saison de végétation, les producteurs devraient pulvériser les plants avec de la bouillie bordelaise pour enrayer cette maladie.

On peut se procurer les noms des personnes qui ont de la semence certifiée à vendre ainsi que les renseignements touchant le traitement de la semence et la pulvérisation de la récolte, lorsque ces opérations sont nécessaires, en s'adressant à l'inspecteur de district, Service de certification de la semence de pommes de terre, aux centres suivants: Charlottetown, I. P.-E.; Kentville, N.-E.; Fredericton, N.-B.; Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q.; Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.; Université de l'Alberta, Edmonton, et Vancouver, C.-B.

Qualité requise dans la graine de trèfle d'alsike

Il s'est produit beaucoup moins de graine de trèfle d'alsike que d'habitude dans l'Ontario en 1937, et il y a eu une diminution correspondante dans les exportations de cette graine. La quantité exportée n'a pas dépassé 200,000 livres, tandis qu'elle était de 8 à 12 millions de livres il y a quelques années. La différence, comme on le voit, est énorme. Le plus gros de la quantité exportée est allé sur les Etats-Unis; le Royaume-Uni et les autres pays n'ont reçu que quelques expéditions.

On prévoit que la récolte sera beaucoup plus forte en 1938, parce que l'étendue ensemencée dans l'Ontario dépasse largement celle des années précédentes et que la récolte a en général bien hiverné.

La graine de trèfle d'alsike est l'une des récoltes canadiennes d'exportation régulière. Il existe une demande pour cette graine dans les pays européens et aux Etats-Unis, à condition qu'elle soit de bonne qualité. La qualité est en effet le facteur décisif; elle règle le bénéfice sur la récolte, et c'est là un fait que les producteurs canadiens feront bien de ne jamais perdre de vue, disent les agents du Service de la production des plantes du Ministère fédéral de l'Agriculture. Par qualité, on entend l'absence de mauvaises herbes et la bonne couleur. On évite les mauvaises herbes en semant de la graine No 1 sur des champs propres et en arrachant les mauvaises herbes à la main ou en les coupant à la bêchette avant de rentrer la récolte. La bonne couleur est aussi une qualité extrêmement importante. On l'obtient en rentrant la récolte au bon moment et en la laissant exposée le moins possible aux intempéries.

Le printemps, avant que la végétation ne commence, est le meilleur moment pour couper les silènes, qui sont le fléau de l'alsike dans bien des districts. Les larges feuilles de cette mauvaise herbe se détachent bien sur les champs encore relativement nus aux premiers jours du printemps.

La production de bonne graine de trèfle d'alsike devrait rapporter de beaux bénéfices à tous ceux qui se donnent la peine de produire de la graine propre, à vivre couleur.

Comment prévenir les risques d'incendie

Une ferme qui brûle est un spectacle lamentable entre tous. L'établissement est souvent loin d'un poste de pompiers, et l'impuissance et l'inutilité des efforts devant le sinistre augmentent encore le pathétique de la situation. Que peuvent faire l'héroïsme et la bravoure en l'absence d'organisation? Cependant, ces désastres qui causent tant de pertes chaque année sont loin d'être inévitables; il suffirait, pour les prévenir, de prendre de simples mesures de précaution.

L'une de ces précautions consiste à ne pas mettre de foin mouillé ou mal fané dans les granges, ni de foin sec dans des granges dont la couverture coule. Il faut aussi éviter de fumer à l'intérieur ou autour des bâtiments. En ce qui concerne l'équipement électrique, il est dangereux d'employer des fusibles d'un ampère trop élevé, et nul autre article qu'un fusible ne doit être employé comme coupe-circuit. Il faut veiller à ce que les câbles du paratonnerre soient bien en contact avec le sol, et réparer promptement tous les fils électriques défectueux.

L'emploi d'huile de charbon ou de gazoline pour allumer ou activer le feu a causé non seulement bien des incendies, mais aussi beaucoup d'accidents fatals sur la ferme; parce qu'il n'y a jamais eu d'incendie, il ne faut pas en conclure qu'il n'y en aura jamais, et aucune des précautions élémentaires ne doit être évitée. L'assurance donne un sentiment de fausse sécurité; elle ne couvre jamais toutes les pertes financières, du reste, et ne peut remplacer les pertes de vie. L'emploi de gazoline exige la plus grande prudence. Tous les contenants de gazoline doivent être bouchés hermétiquement, peints en rouge vif, et étiquetés "gazoline".

Les cheminées sont l'une des causes les plus communes d'incendie dans les maisons de ferme on les examinera périodiquement pour voir s'il n'y a pas de fentes, et on les ramonera régulièrement. Un bon extincteur chimique, ou une chaudière à portée d'une provision d'eau, permettent souvent d'éteindre un commencement d'incendie avant qu'il ne soit tard. Dans tous les groupements, quelque petits qu'ils soient, on devrait organiser un service de pompiers, et ne pas compter sur les efforts individuels des voisins de bonne volonté.



Revue de la production laitière

Il y a suffisamment de foin pour les vaches laitières dans la plupart des parties du Dominion, à l'exception du nord de l'Ontario et des régions de maigres récoltes des prairies. Les grains sont rares dans les Provinces Maritimes, et ceux de pauvre qualité dans les deux provinces centrales ont nuit à la production. La moindre production laitière dans certaines régions de la province d'Ontario est aussi attribuée au foin de mauvaise qualité, engrangé l'automne dernier après avoir séché dans de mauvaises conditions. Au Manitoba, l'abondance des approvisionnements de grain de bonne qualité, ajoutée à une température propice, a contribué à une augmentation de la production. Par contre, dans la Saskatchewan, le fourrage ligneux de pauvre qualité, la disette du grain et la disposition forcée des vaches laitières ont contribué à une réduction générale de la production laitière sur les fermes. Il y a aussi disette de grain dans le sud-est de l'Alberta, mais ailleurs dans la province les conditions sont assez favorables. En Colombie-Britannique, une température modérée a permis aux vaches laitières de regagner les pâturages, les approvisionnements de fourrage sont suffisants, mais le nombre de vaches a été réduit. Dans le Dominion, pris dans son ensemble les vaches laitières ont hiverné dans des conditions de passables à bonnes, les issues de meuneries et les concentrés sont utilisés davantage, surtout par les producteurs spécialisés, et les troupeaux laitiers sont l'objet d'une attention plus suivie. Ces conditions se reflètent dans la production quotidienne moyenne de lait par vache, qui avance de 9.6 livres en janvier et de 10.8 livres en février 1937 à 9.8 et 11.1 les mêmes mois en 1938.

La population de vaches laitières reste la même. Les vaches se vendent à bons prix, mais les ventes aux acheteurs de l'extérieur sont moins nombreuses. Il y a augmentation dans le nombre de vêlages ce printemps, et la proportion de vaches en lactation par rapport au nombre total augmente de 1 à 2 pour cent. Les prévisions annoncent une augmentation de la production laitière et, à la faveur d'une température normale et de prix normaux la production laitière en avril promet d'accuser un gain sensible sur celle du mois correspondant en 1937.

QUEBEC — M. Adélard Godbout travaille très activement à la préparation de la convention libérale provinciale qui aura lieu en juin.

PORT McNICOLL, Ont.—La compagnie du Pacifique Canadien a inauguré son service de navigation sur les Grands Lacs pour la saison 1938. C'est l'ouverture la plus hâtive que l'on ait enregistrée depuis plusieurs années.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 456

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	142⅝	140⅛	139⅝	133⅝	133⅛	131½
Nord No 2	132⅝	132⅛	129⅝	126⅝	126⅛	123½
Nord No 3	119⅝	119⅛	118⅛	116⅝	115⅛	114½
No 4	108⅝	108⅛	107⅝	106⅝	105⅝	105
No 5	86	85⅝	85½	85¼	84⅝	85⅛
No 5	77	76⅝	76½	76¼	75⅝	78⅛
Fourrage	67	66⅝	67½	67¼	66⅝	70⅛
Sur voie net	139⅝	136⅛	135⅝	129⅝	129⅛	127⅛
No 1 Durum	87	86⅝	87½	90¼	90⅝	91⅛
No 2 Durum	79	78⅝	80½	82¼	81⅝	83⅛
No 3 Durum	76	75⅝	77½	80¼	78⅝	80⅛
Inférieur Nord 1	140⅝	138⅛	137⅝	131⅝	121⅛	129½
Inférieur Nord 2	130⅝	130⅛	127⅝	124⅝	124⅛	121½
Inférieur Nord 3	117⅝	117⅛	116⅛	114⅝	113⅛	112½
Charbonneux 1	115⅝	115	115¼	114	112⅝	112⅝
Charbonneux 2	112⅝	112	112¼	111	109⅝	109⅝
Charbonneux 3	105⅝	105	105¼	104	102⅝	102⅝
Rej. Nord 1	108⅝	108	108¼	107	105⅝	105⅝
Rej. Nord 2	106⅝	106	106¼	105	103⅝	103⅝
Rej. Nord 3	103⅝	103	103¼	102	100⅝	100⅝
Printemps 1	90	89⅝	89½	87¼	86⅝	87⅛
Printemps 2	88	87⅝	87½	85¼	84⅝	85⅛
Printemps 3	86	85⅝	85½	83¼	82⅝	83⅛
AVOINE						
C.W. No 2	49½	49⅛	49¼	49⅛	48⅜	48⅜
C.W. No 3	46½	46½	45⅜	45⅛	44⅜	44⅜
Fourrage No 1	44⅜	44⅜	43⅜	45⅜	42⅜	43⅜
Fourrage No 2	42½	42½	41¼	43⅛	40¾	40⅜
Fourrage No 3	39½	39½	38¼	38⅛	37¾	37⅜
Sur voie net	46⅞	46⅞	46⅝	46½	46⅛	45⅜
ORGE						
C.W. No 3	54⅝	54¼	54½	55⅝	55½	56
C.W. No 4	52⅝	52¼	52½	53⅝	53½	54
C.W. No 5	51⅝	51¼	51½	52⅝	52½	53
C.W. No 6	50⅝	50¼	50½	51⅝	51½	52
Sur voie net	55⅝	55¼	55½	56⅝	56½	58
LIN						
C.W. No 1	154	153⅜	155	156⅜	154	155
C.W. No 2	150	149⅜	151	152⅜	150	151
C.W. No 3	139⅜	139⅜	140	141⅜	139	140
C.W. No 4	122⅜	122⅜	123	124⅜	122	123
Sur voie net	153⅜	153⅛	154	155⅜	153	154
SEIGLE						
C.W. No 2	64⅝	64⅝	65⅜	64⅝	64	64½
C.W. No 3	61⅝	61⅝	62⅜	61⅝	60¾	60⅞
C.W. 2 rej.	55⅞	55⅞	56⅛	55⅛	55¼	55⅜
C.W. No 4	55⅞	55⅞	56⅛	55⅛	55¼	55⅜
Ergot rej. X	54⅞	54⅞	55⅜	55⅛	54¼	54⅜
Sur voie net	63⅝	63⅜	64⅜	64⅛	63¼	63⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	126⅜	126⅛	125⅝	124⅝	123⅛	122½
Juillet	115⅜	115	115¼	114	112⅝	112⅝a½
Octobre	91	90⅝a½	890½a⅝	90¼a½	89⅝a⅝	90⅛a⅝
AVOINE						
Mai	47⅛	47½	47¼	47½	46⅜	46⅜
Juillet	42⅞	42⅝a⅜	42⅝	42½	42¼	42⅛a¼
Octobre	37⅞	37⅜	38	38⅛	38	37⅜
ORGE						
Mai	56⅝	56⅛	56½	57⅜	57½	58
Juillet	55⅝	55¼	55½	56¼	56⅝	56⅜
Octobre	51⅝	51⅛	51⅞	51⅞	52	52¼
LIN						
Mai	154⅜	154⅜	155	156⅜	154	155
Juillet	156¼	155⅛	155⅞	157	155	156½
SEIGLE						
Mai	64⅞	64⅞	65⅞	65⅛	64¼	64⅜
Juillet	65⅛	65⅜	66½	65½	64⅜	64⅞

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 7

Nous bostonnâmes un assez long moment, sans que le comte m'adressât la parole. Je ne lui disais rien non plus, faute d'inspiration pour entrer en matière, et ce touchant entretien menaçait de se prolonger sur la même gamme jusqu'à l'éternité, lorsque, se décidant à l'effort nécessaire pour rompre la glace, le comte Marcey me pria de me retirer à l'écart avec lui, pour y causer tranquillement.

Je n'osai décliner l'invitation, et le suivis derrière un palmier, où nous nous assîmes sur deux chaises, qui semblaient avoir été placées là exprès.

Alors, avec un mélange de timidité et d'intime persuasion de l'honneur qu'il me faisait, le comte me pria de lui donner, ce soir-là même, la réponse qu'il attendait, et qui avait été subordonnée à mon agrément.

Devant cet ultimatum, une terreur répulsive me fit reculer, tandis que je balbutiais avec énergie:

—Non, non, pas ce soir. Je ne puis répondre ce soir!

L'affolement de cette réponse désarçonna le comte Marcey: il changea de tactique et me supplia de ne pas le quitter sans lui accorder au moins un mot d'espoir; il me laisserait, pour me décider, tout le temps que je pourrais désirer, et attendrait patiemment.

Il semblait tellement anxieux qu'une profonde pitié m'envahit, une pitié qui n'excluait pas l'antipathie, qui augmentait au contraire l'impression pénible que me procurait ce tête-à-tête, mais qui arrêta toute parole cruelle sur mes lèvres.

Cependant un sentiment égoïste dominait en moi la pitié. Un instant, le comte me prit les mains, commença de murmurer quelques mots à voix basse... Je n'y pus tenir: l'amour me frôlait de trop près; j'eus bien nette la sensation du bonheur, qui aurait enchanté pour moi cette minute destinée aux aveux, si un autre se fût trouvé là, au lieu du comte Marcey, dans l'intimité de ce tête-à-tête, — si un autre, que je voyais de loin, nonchalamment adossé contre le chambranle d'une porte, n'eût parlé tout bas comme faisait le pauvre amoureux, dont les paroles me troublaient sans me pénétrer...

Enfin je me levai, me sentant pâlir et prise de vertige:

—Non, lui dis-je, non, je vous en supplie, ne me dites plus rien ce soir!

Et, lui me suivant, nous quittâmes le palmier, dont la seule vue, tant que dura le bal, me causa un malaise insurmontable.

J'avais du reste une hâte fébrile que ce bal prît fin! Le comte Marcey partit de bonne heure et je lui en sus gré; mais, avant de partir, il entraina mon cousin, qui cherchait visiblement à se dégager, et lui parla longuement. Je devinai qu'il lui parlait de moi et mon irritation s'en accrut: qu'y avait-il besoin de mêler mon cousin à cette déplorable affaire!

A peine étions-nous remontés en voiture, ma tante commença à m'accabler de récriminations: elle avait eu vent de la manière dont j'avais répondu au comte Marcey et m'en exprima son mécontentement. Puis se retournant vers mon cousin:

—Que te disait-il donc, tout à l'heure?

Mon cousin, qui paraissait encore plus énervé de nous trois, répondit brièvement:

—Mais rien de nouveau, rien que vous ne sachiez et qu'il ne vous ait dit à vous-même!

—Il te parlait de Jacqueline, n'est-ce pas?

A la lueur d'un réverbère, devant lequel nous passions, mon cousin répondit "oui" d'un signe de tête, et se renferma dans son mutisme.

A la maison, ma tante, qui avait une tendance fâcheuse à prendre mon cousin témoin de tous ce qui m'arrivait, continua, tout en montant lentement avec lui, et tandis que je regagnais ma chambre, à l'entretenir de mes aventures diverses:

—Le pauvre comte Marcey était absolument désolé! Enfin, ce soir, elle s'est tenue au moins sur la réserve avec le grand D..., c'est déjà quelque chose, car ce flirt ne pouvait la mener à rien, qu'à lui faire une réputation de légèreté. Mais je n'en reviens pas du succès de cette petite! Elle est devenue gentille, certainement, et possède un type original; toutefois il y en a tant qui sont autrement belles femmes qu'elle!

Me penchant par-dessus la rampe, dans l'obscurité, j'entendis mon cousin qui, renfourchant son thème favori, commençait:

—Il n'y a pas que la beauté plastique...

—Oui, oui, je sais, interrompit ma tante impatientée, il y a le charme!

XI

Cependant, l'amour que j'éprouvais pour mon cousin était devenu à la longue, et peut-être sous l'influence de l'exaltation romanesque où m'avaient maintenue mes pseudo-fiançailles avec le comte Marcey, une passion violente, dont la lourde tristesse ne ressemblait plus à la mélancolie, non dépourvue de charmes, qui avait poétisé mon éveil sentimental.

Amaigrie, pâlie, ne dormant qu'à peine, je finis par avoir une mine si inquiétante que l'on fit appeler le médecin.

—C'est, assura-t-il, une dépression nerveuse, qui doit venir d'une très vive contrariété; si vous pouvez la lui éviter pour le moment, faites-le, ou, en tout cas, tâchez de la distraire, car, sans cela, elle tomberait sérieusement malade.

Alors, une grande décision fut prise: on me laisserait me remettre tranquillement de toutes ces émotions et l'on attendrait, pour reparler mariage, que ma crise nerveuse fût calmée. D'un autre côté, sur les conseils de sa mère et d'un groupe de dames qui s'intéressaient à lui, le comte Marcey, que l'on avait cru devoir mettre au courant, sans lui en faire soupçonner la cause, de l'état maladif où je me trouvais momentanément, résolut d'entreprendre un voyage, qui l'aiderait à la patience, en le conduisant jusqu'à l'époque où mon sort et le sien pourraient être définitivement fixés.

—Pourvu toutefois qu'il ne change pas d'idée en route! murmura ma tante, qui ne laissait pas que d'être vaguement inquiète.

Pour moi, j'éprouvais un soulagement réel à la perspective de ces quelques mois d'accalmie, me permettant de m'absorber tout entière dans le souci de mon amour: souci qui m'était cher, en dépit des tourments qu'il me procurait.

L'un de mes principaux tourments était le souvenir de notre rencontre orageuse, à mon cousin et à moi, le jours où il m'avait trouvée l'Allée de clématites en les mains, et la certitude de l'opinion méprisante en laquelle il persistait à me tenir. Enfin, j'eus l'occasion de me justifier.

Dans un coin du salon, une après-midi, je lisais un nouveau roman à l'usage des jeunes filles, que venait de me prêter Germaine Daubry.

Ce nouveau roman se distinguait fort peu de ses pareils, quant au style et même quant au fond de l'histoire; mais, comme tous les autres, il parlait d'amour et, pour ce, captivait et charmait mon attention.

Tandis que je lisais, mon cousin arriva dans le salon, en quête de son journal. Je l'entendis entrer, perdis contenance immédiatement et, sans plus comprendre le sens des mots que j'essayais en vain de déchiffrer, je m'enfonçai pourtant, avec plus d'ardeur encore, dans ma lecture; mais j'avais bien claire la sensation que mon cousin allait venir me parler.

Il tourna quelques minutes au fond du salon, puis s'approcha de moi. Il paraissait singulièrement provocant et, revenu à la familiarité d'autrefois, il donna un petit coup de journal sur mon livre et en regarda le titre:

—Tiens, dit-il, tu te contentes de ceux-là maintenant?

Le ton ironique et mordant de mon cousin m'alla droit au coeur. Mais je pensai avoir là une occasion unique de me disculper à ses yeux et voulus en profiter.

—Raymond, fis-je d'une voix que je sentais prête à se briser à chaque instant, le jour où tu m'as trouvée dans ton cabinet...

—Eh bien! interrompit-il, tu étais absorbée par un livre défendu à une jeune fille bien élevée: tu ne vas pas chercher maintenant à m'affirmer le contraire!

—Non, Raymond, ce n'est pas cela que je veux dire... mais, je voudrais t'expliquer pourquoi tu m'as trouvée, lisant un roman de ta bibliothèque.

—Explique!

—Voilà... tu crois sans doute que je savais par avance de quoi l'on parlait dans ces livres défendus? Non, je ne le savais pas! Tu m'as entendue me plaindre un jour d'être sotte et pas comme les autres jeunes filles: eh bien! c'était justement pour n'être plus sotte et pour devenir comme les autres, que j'avais eu l'idée de savoir ce dont il était question dans de vrais romans. Je pensais que j'arriverais ainsi à connaître la vie et à n'être plus aussi enfant... Mais j'ai compris maintenant que je n'aurais pas dû le faire... Raymond!

Je lançai involontairement cet appel, à bout de forces et d'éloquence... Mon cousin resta d'abord perplexe. Evidemment, il lui fallait accomplir un grand effort d'imagination, pour se mettre au niveau de cette mentalité de petite oie blanche que je lui révélais. Il finit tout de même par répondre plus doucement:

—Allons, Jacotte, ce que tu me racontes est assez incohérent; mais tu as l'accent de la vérité: j'aime autant, d'ailleurs, connaître l'histoire sous ce jour-là: cela te ressemble davantage; n'y pense donc plus maintenant: cela ne vaut pas la peine de te tourmenter ainsi!

Depuis notre querelle, c'était la première fois qu'il recommençait à m'appeler Jacotte: je m'en troublai fort et craignis qu'il ne s'en aperçût... A peine fut-il parti, je me précipitai devant une glace, pour juger des ravages produits sur ma physionomie par l'émotion que j'avais éprouvée... Etais-je assez pâle, grand Dieu! Et mes yeux brillaient-ils assez fiévreusement! Oui, sans aucun doute, il avait deviné à la fois et mon trouble et sa cause!

Non, il n'avait rien deviné: j'en acquis la certitude après l'avoir étudié attentivement pendant quelques jours. De plus, en dépit des paroles conciliantes qui avaient été échangées, il était redevenu à mon égard aussi froid, indifférent, hostile même qu'il l'avait jamais été... Je me piquai à ce jeu de froideur et d'hostilité et devins à mon tour glaciale envers lui et agressive à l'occasion.

Du reste, mon cousin, d'humeur si facile autrefois, menaçait le devenir absolument intraitable avec tout le monde. C'était surtout avec le parrain Mesnil qu'il avait, depuis quelque temps, de très vives altercations. Voici à quel propos: une dette nouvelle, que mon cousin n'avait pas prévue, dont il n'était pas directement fautif — emprunt contracté au jeu par un camarade, et dans lequel il se trouvait, je ne sais trop comment, engagé — se présenta. Le parrain Mesnil avait résolu de payer les dettes de son filleul; néanmoins, il lui fit quelques reproches au sujet de celle-là qui surgissait après les autres. Mon cousin, aussitôt, prit la mouche et déclara qu'il avait bien l'intention de la liquider lui-même.

Ma tante se tourmenta: le paiement de cette dette devait constituer, à la fortune de Raymond, une brèche qui avait chance de ne pas plaire aux du Vernon. Mais mon cousin répondit qu'il ne se voulait point laisser mettre en tutelle ainsi, ni mendier à droite et à gauche, lorsqu'il pouvait s'acquitter lui-même, et que, du reste, s'il ne s'était point trouvé aussi rapidement engagé vis-à-vis des du Vernon, il y avait beau temps qu'il aurait tout réglé avec sa fortune personnelle, car il lui était odieux de se sentir dépendable de tous les côtés et surtout d'avoir conscience du rôle méprisable qu'il jouait, en dépouillant les autres pour ce qui n'aurait dû regarder que lui seul, et en étant obligé de subir les réprimandes, comme un petit garçon!...

Après cette violente sortie, les choses allèrent de mal en pis: le parrain Mesnil voulait bien payer, mais il voulait aussi dire à l'occasion ce qu'il en pensait, et mon cousin semblait arrivé au comble de l'exaspération...

La nouvelle des dissentiments survenus entre parrain et filleul se répandit vite parmi la société de X... portant, ainsi que l'avait prévu ma tante, l'alarme chez les du Vernon.

Comme les fiancés — en tant que fiancés — étaient supposés au-dessus des mesquines considérations d'intérêt, ce fut ma tante que mon cousin chargea d'expliquer, à M. et à Mme du Vernon, la brèche—relativement légère, mais marquante néanmoins — que cette dette nouvelle et imprévue, qu'il considérait de son honneur de régler lui-même et le plus vite possible, allait causer à sa fortune.

Ma tante revint fort agitée de chez les du Vernon:—

—Tu agis en toute cette histoire comme un insensé, déclara-t-elle à son neveu; tu ne sais pas à quoi tu t'exposes: j'ai dans l'idée que cela finira mal pour nous. Rose a été, dernièrement, demandée en mariage par un riche industriel du Nord, qui ignorait ses premiers projets. Naturellement, elle et ses parents te donnaient la préférence; mais, en ce moment, ils sont, je l'ai bien deviné, assez montés contre toi: ils trouvent que tu places le point d'honneur là où il n'y en a pas. Toutefois, ils passeraient bien encore pardessus la brèche que tu t'obstines à vouloir faire à ton patrimoine; mais, ce qui les inquiète beaucoup plus, c'est le bruit que l'on fait courir de tes querelles avec ton parrain: ils craignent que tu ne finisses par te brouiller complètement avec lui: ce qui modifierait, du tout au tout, ta situation de fortune, non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir!...

D'une voix qui voulait être calme et dans laquelle je crus entendre vibrer, cependant, un espoir et un soulagement indicibles, mon cousin répondit avec dignité:

—Si Mlle du Vernon entrevoit les chances d'une union plus avantageuses, qu'elle ne se considère point comme engagée vis-à-vis de moi; du moment où elle devrait avoir le moindre regret, elle est absolument libre de reprendre sa parole: il vaut mieux briser à temps, que de se repentir, lorsqu'il serait trop tard!

Juste à cet instant, Mme de Malers, qui avait eu vent des complications survenues dans l'affaire du mariage de mon cousin et accourait aux nouvelles, entra, comme une vieille habituée de la maison, sans être annoncée. Elle saisit au vol les dernières phrases de Raymond et s'en montra vivement affectée.

Alors, ma tante, éprouvant le besoin de partager avec quelqu'un son ennui, la mit au courant de ce qui se passait, puis la conjura de ne souffler mot à personne de ce qu'elle venait d'entendre, car tout pouvait encore s'arranger.

Mme de Malers partit, en protestant de sa discrétion à toute épreuve...

Mais quel petit diable malin porta, jusqu'aux oreilles des du Vernon, l'écho des paroles de mon cousin, surprises par Mme de Malers? Ce fut et restera une énigme.

Toujours est-il que, dès le lendemain, nous reçûmes la visite de Mme du Vernon: elle eut avec ma tante un long entretien, au cours duquel on fit appeler mon cousin.

Ainsi que je l'appris le soir même, par les violents reproches qui lui furent adressés, il fit preuve, à cette entrevue, de la plus incompréhensible maladresse, insistant tellement sur la liberté qu'il croyait devoir rendre à sa fiancée, que les du Vernon pouvaient se croire absolument dégagés de tout lien envers lui, et remettant à chaque minute sur le tapis, avec une gaucherie sans pareille, la question de sa brouille avec le parrain Mesnil...

Enfin, après quelques jours d'hésitation, de pourparlers, d'angoisses secrètes, après quelques jours, durant lesquels mon cousin ne cessa de se montrer gauche, maladroit, ridicule et pointilleux, tout fut rompu...

M. et Mme du Vernon exprimèrent leurs regrets: mon cousin leur avait paru un jeune homme des plus sympathiques; mais ils devaient à leur fille de lui assurer un avenir aussi brillant que possible, et les intérêts pécuniaires du fiancé se trouvant en sérieux danger, les situations n'étaient plus en rapport, ils étaient obligés de se retirer... C'était mon cousin lui-même, du reste, qui avait le premier, et par une délicatesse dont ils lui savaient gré, parlé d'invalider les engagements primitifs: leur décision ne lui serait donc point un coup imprévu. Ils espéraient que la vie lui accorderait, par ailleurs, toutes les satisfactions qu'il méritait!...

Mon cousin exhala quelques soupirs, empreints d'une résignation qui touchait au fatalisme, et les rapports cessèrent entre notre famille et celle des du Vernon.

Rose, en apprenant la résolution de ses parents, eut, ainsi que nous le rapporta la rumeur publique, une crise de nerfs suivie d'un court évanouissement; puis, une fois remise de toutes ces émotions, elle pria qu'on avertit le riche industriel du Nord, qui était retourné cacher sa déception dans les brumes de sa patrie, qu'il pouvait revenir à X.., et commencer sa cour.

Ma tante fut vivement affectée de ce dénouement, qui ruinait ses espérances les plus chères au sujet de la prospérité de son neveu et la brouillait du même coup avec une famille bien posée et influente, comme celle des du Vernon.

Pour moi, — et on le comprendra facilement, — lorsque j'appris la rupture des fiançailles de mon cousin, je me sentis renaître à la vie. Ce n'était pas que j'espérasse rien de bien précis, mais, au moins, ne le sentais-je plus irrévocablement lié à une autre et n'avais-je plus en cauchemar, devant les yeux, la vision de son mariage prochain avec Rose du Vernon.

Cependant, sur la nouvelle forme d'exaltation qui commençait à me gagner, ma tante ne tarda pas à jeter une douche froide, en s'écriant un jour devant moi:

—Je l'ai toujours pensé: le souvenir de quelque petite écervelée parisienne aura continué de le hanter!

En effet, cette détestable petite écervelée, dont on parlait toujours! ... C'était pour l'amour d'elle, sans doute, qu'il avait témoigné un si vif empressement à rompre ses fiançailles, c'était vers elle qu'il s'en retournait!

Mais il était resté étrangement soucieux, tout en paraissant n'avoir plus qu'une idée: celle de partir au plus vite... Il avait payé toutes ses dettes lui-même, ébranlant insoucieusement son capital, et voulant désormais demeurer libre et responsable de ses actes.

Au milieu de tant de sérieuses catastrophes, une de moindre importance... On avait fait tirer un agrandissement photographique, me représentant avec la fameuse robe rose, dans laquelle j'avais plu au comte Marcey, et destiné à lui être envoyé, pour entretenir sa flamme, ou même la raviver, au cas où l'éloignement menacerait de l'éteindre. Mais voilà que cette photographie avait disparu, à la veille d'être expédiée. Impossible de la retrouver: on allait en faire tirer une seconde mais, pendant ce temps, le comte qui avait réclamé ce portrait attendait toujours, et s'impatientait peut-être.

XII

Mon cousin devait partir le lendemain. Pour la soirée des adieux, on avait organisé une petite réunion de famille. Celle de mes cousines mariée dans une ville un peu éloignée vint nous voir à cette occasion, et se montra frappée de la physionomie de mon cousin, de l'altération de ses traits, de la lassitude que révélait chacun de ses gestes.

Quand elle en eut fait haut la remarque, cela frappa également tout le monde:

—Je crois que l'air de X... ne lui vaut rien, dit ma tante: espérons que Paris le remettra!

Juste au même instant, ma cousine me regarda par hasard:

—Mais quelle mine a Jacqueline, elle aussi!

—Jacqueline ne va pas très bien depuis quelques semaines, — répondit ma tante, — ah! ne me parle plus de ces deux enfants-là: je renonce à les comprendre et à m'en occuper! On fait l'impossible pour eux, et ils ne savent qu'arborer des airs de martyrs, et faire échouer toutes les combinaisons échafaudées en vue de leur bonheur!

Ma cousine resta songeuse, et son regard, que je surpris plusieurs fois, errant de mon cousin à moi, ne cessa de me gêner et de me troubler. Il était évident qu'un fait singulier, nous concernant tous les deux, et que les personnes vivant dans notre intimité quotidienne n'avaient pas remarqué, lui sautait aux yeux!

Je la vis, au cours de la soirée, qui entrainait mon cousin en un coin du salon et tâchai visiblement de lui faire avouer quelque chose.. Mais il n'avoua rien du tout, ainsi que je le devinai à l'attitude songeuse et perplexe que garda ma cousine. Elle vint ensuite auprès de moi, et me parla affectueusement pendant quelque temps.

Je lui répondis comme je pouvais, luttant contre l'oppression étouffante de cette soirée d'adieux.

Raymond se retira de bonne heure, n'ayant pas terminé ses paquets. Il fit le tour du salon, serrant les mains à la ronde. Quand il arriva près de nous, ma cousine, qui avait toujours eu avec lui des manières de soeur, — comme je n'en aurais jamais osé avoir, même lorsque j'étais encore toute petite fille, — l'attira vers elle et murmura, d'un ton plein de sous-entendus et en matière d'avertissement:

—Raymond, tu vas partir comme cela, sans rien dire, sans chercher à t'expliquer?...

Il se dégaga presque brutalement, encore plus pâle qu'il ne l'était auparavant et, détournant la tête, se dirigea tout droit vers la porte.

A moi seule, il n'avait rien dit, et, le lendemain, j'y étais décidée, je m'arrangeais pour ne pas assister à son départ...

La porte du salon se referma sur lui: c'était fini! J'avais vu mon cousin pour la dernière fois, et ne voulais plus le revoir jamais! J'aurais préféré mourir!...

Alors, ma cousine, voyant que je renversais la tête, d'un geste fatigué, sur le dossier de mon fauteuil, et que les paroles ne sortaient plus de mes lèvres qu'avec difficulté, cessa de m'interroger et se mêla à la conversation générale.

On parlait de celui qui venait de partir et ce qu'on en disait augmentait ma détresse:

—Il va se remettre à Paris, affirmait ma tante: il y retrouvera les distractions qui lui manquaient ici!

—Oui, reprenait le parrain Mesnil, qui, à la veille de la séparation, s'était réconcilié avec son filleul, il va recommencer à faire des folies: c'est l'existence qui lui convient!

—Cet enfant doit avoir quelque chose de particulier, qu'il ne nous a pas dit, ajoutait mon oncle; je le croyais bien disposé à mener à présent la vie sérieuse. Il y a du bon en lui: c'est grand dommage de le voir ainsi dominé par quelque mauvaise influence!...

Je ne voulais plus jamais revoir mon cousin: j'aurais préféré mourir! Et cependant, à la faveur du brouhaha de cette conversation générale, je me glissai hors du salon, sans que personne le remarquât, et montai doucement l'escalier.

Arrivée dans le vestibule du premier étage, je m'arrêtai, le coeur bouleversé. L'appartement de mon cousin était ouvert: le vestibule était sombre, mais l'appartement tout éclairé.

Quelle originale manière il avait de faire ses paquets, mon cousin!.. Au milieu de son cabinet, gisait à terre une valise entourée de quelque livres, jetés là pêle-mêle au fond, dans sa chambre que j'apercevais, le plus grand désarroi semblait régner, et, au milieu de ce désordre, il arpentait à pas saccadés, perdu dans une rêverie, qui l'entrainait où cela?... Bien loin de moi, hélas!

Chacun de ses pas résonnait sourdement dans mon coeur; la plus profonde angoisse m'anéantissait.

A son tour, il parut céder à un sentiment analogue, car il arrêta brusquement sa promenade, vint s'asseoir devant sa table de travail et s'y appuya, comme lassé du même chagrin sous le poids duquel je m'appuyais, dans l'ombre, contre la rampe de l'escalier.

Ensuite, prenant dans la poche de son veston une petite clef, il ouvrit un tiroir de sa table et en retira une photographie d'assez larges dimensions, mais dont je ne pouvais distinguer l'original...

L'original?... C'est-à-dire naturellement la fameuse, la détestable petite écervelée parisienne, dont le souvenir ne l'avait pas quitté!

Mon cousin pressa la photographie contre ses lèvres; puis, semblant courbé par un désespoir trop violent, il appuya la tête dans ses mains, et je vis ses épaules frémir convulsivement...

Heureuse, ô bienheureuse petite écervelée parisienne, dont la photographie suffisait à faire pleurer mon cousin!...

Entre les doigts de Raymond, la photographie glissa jusqu'à terre. Elle roula près de la porte et je m'avançai pour la voir...

La lumière d'une lampe électrique tombait d'aplomb sur elle... Un cri m'échappa: l'original était une jeune personne en robe rose, que je reconnus tout de suite!

Emportée par une force irrésistible, je franchis le seuil du cabinet de mon cousin et criai: "Raymond!"

Il se redressa aussitôt et, tourné vers moi, plus pâle qu'un spectre, il répondit: "Jacqueline!"

Alors, affolée, je m'approchai tout près de lui et demandai:

—Raymond, est-ce moi que tu aimes? Oh! dis-le moi!...

Les deux bras de mon cousin m'entourèrent, tandis qu'il murmurait: "Jacotte, ma chère, ma chérie!"

EPILOGUE

Je termine ici la relation de mes aventures: subissant le destin des peuples, une fois heureuse je n'ai plus d'histoire, et vais me contenter de donner brièvement quelques détails complémentaires.

Tout d'abord, il serait oiseux, je pense, de chercher à démontrer par quel phénomène grandit, entre mon cousin et moi, le malentendu qui, sans l'intervention bienfaisante de la photographie, nous aurait peut-être à jamais séparés: malentendu qui lui fit me supposer longtemps éprise du grand D.., tandis que je le croyais amoureux de quelque petie écervelée parisienne. La plus légère expérience du coeur humain suffit à faire comprendre les bizarres hallucinations que se plaisent à faire naître la passion et la jalousie.

Soucieuse de ne pas laisser le public sous l'impression pénible de démêlés familiaux, je dois ajouter que la brouille entre le parrain Mesnil et son filleul — brouille survenue juste à point pour faire reculer à temps les du Vernon — est complètement dissipée. Ayant pris son parti de voir Raymond organiser sa vie comme il lui plait, sans vouloir subir la dépendance d'aucun excès de générosité, le parrain Mesnil nous a donné sa bénédiction.

Mon oncle, l'un des moins surpris de ce dénouement, qui a, d'une manière générale, stupéfié toutes les personnes de notre intimité, y a joint la sienne.

Et ma tante, absolument pétrifiée, mais attendrie, nous en a donné une troisième en s'écriant:

—Enfin, ce que je voulais, c'était votre bonheur à tous les deux!

A quelques semaines plus tard, a été fixé notre mariage. Raymond est retourné à Paris pour une huitaine de jours, afin de mettre définitivement en ordre toutes ses affaires et de chercher notre appartement, et moi, utilisant les loisirs, trop longs et légèrement fébriles, que sa courte absence m'a laissés, j'ai entrepris la relation des aventures qui ont entouré mon éveil romanesque. Mais je suis obligée, et je m'en excuse, de terminer un peu brusquement, car ma pendule sonne trois heures, et, dans quarante minutes, le train qui ramènera mon fiancé pour toujours auprès de moi sillonnera déjà de sa fumée l'horizon de X... Vous allez donc sans mal comprendre ma précipitation et, je l'espère, l'excuser.

Cependant, au moment de mettre sous presse, et venant de relire hâtivement, au hasard, quelques pages de mon récit, je me trouve la victime d'une étrange désillusion, — au point de vue exclusivement littéraire, s'entend. — Qu'ai-je écrit, au fait, sinon la banale, la vieille, l'éternelle histoire du banal, du vieux, de l'éternel roman?

Mais l'exemplaire nouveau que je viens d'écrire, avec toute mon inexpérience de petite oie blanche, de ce banal, de ce vieux, de cet éternel roman, qui est toute la poésie du monde et rajeunit avec chaque génération nouvelle, puisse-t-il, aux petites oies blanches, mes soeurs, auxquelles je le destine, porter quelque chose du parfum rêveur et tendre qu'exhale tout ce qui parle d'amour!

FIN

